

CAHIER 179 MÉTANOÏA

**Comment se procurer les Cahiers Métanoïa ?**

**À partir du N° 151, les Cahiers sont mis en ligne sur le site de l'Association Métanoïa, ouvert aux membres de l'Association.**

**Les Cahiers antérieurs ont été numérisés afin d'être également mis en ligne. Ils ne sont plus disponibles en version papier.**

**Si vous souhaitez recevoir le fichier de l'un des Cahiers, veuillez en faire la demande à <asso.meta@yahoo.com>.**

**La rédaction**

**Association Métanoïa loi de 1901- Montélimar**

**Couverture : Frank Lalou**

**Troisième trimestre 2023**

**\***

<b>ÉDITORIAL</b> .....	p. 4
<b>COMMENTAIRES DE L'ÉVANGILE SELON THOMAS</b> <i>Log 81</i> .....	p. 7
<b>RECHERCHES</b>	
<i>Rimbaud. L'alchimiste du Verbe</i> .....	p. 17
<i>Jeux d'ombres divines</i> .....	p. 23
<i>Védanta et création</i> .....	p. 25
<i>Orphée céphalophore</i> .....	p. 28
<i>Dedans comme Dehors</i> .....	p. 30
<b>MÉDITATION AU FIL DE LA PLUME</b>	
<i>Présences à Port-des-Prés</i> .....	p. 34
<i>Un malentendu permanent</i> .....	p. 35
<i>Mes deux maîtres</i> .....	p. 37
<i>Que faire des images ?</i> .....	p. 38
<i>Je vis sous pseudonyme</i> .....	p. 39
<i>L'état naturel</i> .....	p. 40
<i>Les propos du vieux Cheng</i> .....	p. 41
<i>L'esprit ordinaire c'est la Voie</i> .....	p. 43
<b>MIETTES DE GNOSE</b>	
<i>Je suis Tout</i> .....	p. 44
<i>Aphorismes</i> .....	p. 45
<i>Ainsi parlait Saint-Pol-Roux</i> .....	p. 47
<i>Miroirs</i> .....	p. 48
<i>De l'oubli à l'éveil</i> .....	p. 50
<b>LA GNOSE AU QUOTIDIEN</b>	
<i>Paroles ! Paroles !</i> .....	p. 52
<i>Qui est Dieu ?</i> .....	p. 53
<i>L'essence de l'amour</i> .....	p. 54
<b>CONTE</b>	
<i>L'amour et l'intrépidité</i> .....	p. 55
<b>COMPTE-RENDU DU SÉMINAIRE</b> .....	
<i>Demain sera humain</i> .....	p. 57
<i>Demain sera humain</i> .....	p. 61
<i>Milarepa</i> .....	p. 73
<i>Pèlerinage au Mont Kailash</i> .....	p. 78
<i>Le sùtra de Diamant</i> .....	p. 81
<b>COURRIER DES LECTEURS</b> .....	p. 83
<b>BIBLIOGRAPHIE</b>	
<i>Commentaire du Livre de l'Exode</i> .....	p. 97
<i>Une longue route</i> .....	p. 99
<i>Petit éloge de la poésie</i> .....	p.101
<i>Discographie</i> .....	p.103
<b>POÉSIES</b> .....	p.108

## ÉDITORIAL

Le psychique, qui assume des responsabilités, prétend détenir le pouvoir d'une instance supérieure. Exerçant une autorité qui lui a été reconnue, il se croit mandaté et attend les résultats de son action au service d'autrui.

Le gnostique sait que pour réaliser sa toute puissance il doit renoncer au pouvoir. Il accepte une investiture pour ce qui relève du pouvoir et du savoir, mais ne s'attache pas aux fruits de l'action. Il se veut par contre sa propre autorité lorsqu'il s'agit de la quête de sa nature véritable :

*Donnez à César ce qui est à César,  
donnez à Dieu ce qui est à Dieu,  
et ce qui est à moi, donnez-le-moi. (log. 100)*

Il ne saurait mieux caractériser son autorité qu'en réitérant l'affirmation traditionnelle : *Je suis le Brahman*. Peu importe la formulation, c'est le contenu qui le requiert. Elle varie suivant les maîtres et suivant les époques comme aussi le contexte dans lequel elle s'exprime. Jésus dit : *Je suis la lumière* et il ajoute aussitôt : *Je suis le Tout, le Tout est sorti de moi, le Tout est parvenu à moi. Fendez du bois, je suis là ; levez la pierre, vous me trouverez là* (log. 77). Jésus parle toujours en gnostique. En disant qui il est, il affirme une autorité absolue. Celle-ci n'est pas de l'ordre de la perception sensorielle. Bien qu'il nous assure qu'il est dans le bois, je ne le trouverai pas en le fendant. Il n'est donc pas question d'un pouvoir fakirique tel que le conçoit le psychique. Les miracles de Jésus que l'Histoire sainte relate n'ont d'autre origine qu'une récupération par le psychique des paroles prononcées dans un contexte où le miraculeux et le merveilleux sont écartés.

Saint Paul se veut le disciple du Christ. Il prétend avoir bénéficié comme les autres disciples des apparitions du Christ ressuscité. En réalité, tout ce qui intervient après la mort du Christ entre dans le contexte d'une hallucination collective dont l'Apôtre est à l'origine et qu'il tente de justifier par un discours dont le gnostique n'est pas dupe.

Jésus, dans une de ses mises au point foudroyantes, se situe par rapport au monde de la perception sensorielle incapable de faire la part de l'hallucination dans l'observation des images : *Avant qu'Abraham fut, je suis*. L'autorité dont il se réclame est souveraine. Néanmoins, il ne la revendique pas pour lui seul mais aussi pour celui qui est à l'écoute de ses paroles, le gnostique qui est invité à dire à son tour : *Je suis la lumière... Je suis le Tout...* Quant au psychique, incapable

de percevoir à partir de la Source, Jésus admet qu'il reste sous l'emprise de la vision erronée. Au gnostique, il dit : *Vous règnerez sur le Tout* (log. 2). Au psychique, il répond : *Au point où vous en serez, vous irez vers Jacques le Juste : ce qui est du ciel et de la terre lui revient* (log. 12).

Le ciel et la terre, c'est le monde de la manifestation, le monde des images. Les images cachent la lumière. L'objet du miracle voile la vision sans objet. Le gnostique n'est pas affecté par la vision apocalyptique. *Les cieux et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas*. Ici, Matthieu, Marc et Luc rejoignent Thomas : *Les cieux s'enrouleront ainsi que la terre devant vous et le Vivant issu du Vivant ne verra ni mort ni peur. Car celui qui se trouve lui-même le monde n'est pas digne de lui* (log. 111). Le monde de la manifestation, qui est celui de la perception erronée, n'est pas digne de celui qui s'est reconnu lumière et dont la vision part de la lumière. Le vrai pouvoir selon le gnostique correspond à la vision juste. Il ne consiste pas à réanimer un cadavre mais découle du discernement entre rêve et réalité, entre image et lumière.

Le psychique perçoit à partir de l'image, le gnostique à partir de la lumière. Je suis la lumière, affirme Jésus. Il dit de son Père qu'il est la lumière : tandis que le psychique s'arrête à l'image, le gnostique voit l'image effacée par la lumière (log. 83). Ainsi le Père est lumière ; Jésus, qui est un avec le Père, est lumière ; le gnostique, identique à Jésus, comme l'attestent maints logia, est lumière.

En définitive, retrouver l'un originel, c'est découvrir que ma nature véritable est lumière dans l'unité et la toute-puissance : lumière de l'un souverain absolu, telle est l'identité de celui que Jésus appelle le Fils de l'homme, telle est l'identité que je suis amené à assumer, dans laquelle je me dois de m'affermir comme m'y invite le logion : *Quand vous ferez le deux Un, vous serez Fils de l'homme, et si vous dites : montagne éloigne-toi, elle s'éloignera* (log. 106).

Tout est dit, mais tout continue à se dire parce que tout continue à se vivre. Ma lumière me permet de voir le mirage, en l'occurrence, la montagne ; mais elle me permet aussi de voir que le mirage n'est pas un obstacle à la vision, que tout est lumière, même là où le psychique continue, sans s'en rendre compte, à être victime des images. La vision juste révèle que la montagne est lumière, sous l'apparence d'un mirage ; la vision erronée nous la présente comme une masse inerte que seul un miracle pourrait déplacer. Je vois la lumière là où le psychique s'arrête à l'image. Je n'ai pas besoin du miracle pour bousculer l'obstacle. Je révèle le secret de mon pouvoir à celui qui est à même de l'apprécier.

Émile



*De même que l'araignée projette puis résorbe son fil  
L'univers émerge ici-bas de l'Impérissable*

**Mundaka Upanishad I, 1, 7**

# COMMENTAIRES DE L'ÉVANGILE SELON THOMAS

## *LOGION 81*

*Jésus a dit :  
Celui qui s'est fait riche,  
qu'il se fasse roi ;  
et celui qui a le pouvoir,  
qu'il renonce !*



Se faire riche. Pourquoi pas ? Il n'y a aucun mal à cela. Pas plus qu'à se faire roi. Et ensuite renoncer. Renoncer certes, mais à quoi ? Renoncer, mais à qui ? Pour renoncer à quoi que ce soit, il faut pouvoir le faire en connaissance de cause, il faut savoir à quoi ou à qui l'on renonce. À ce que l'on a ou à ce que l'on est ? Ou plutôt à ce que l'on croit être ? Il faut avoir éprouvé toute cette richesse pour y renoncer. Ou plutôt pour laisser tomber tout attachement aux richesses de ce monde, à commencer par ce à quoi je tiens le plus : mon petit moi. Je vis dans le monde sans être du monde. Je n'appartiens plus au monde. Savoir ce à quoi l'on renonce c'est déjà renoncer. Renoncer à ce que l'on croit être pour être ce que Je suis de toute éternité.

Jésus m'invite à jeûner au monde. Les maîtres zen à lâcher prise. À laisser tomber le masque. Celui de la petite personne qui me voile ma véritable Identité. Je ne renonce qu'à une croyance, ce que je croyais être par ouï-dire ou par conditionnement. Je suis appelé à tuer le grand personnage de l'ego afin de perdre une fausse identité aussi illusoire que provisoire. À l'instant où l'ego se dissipe, je renonce à mon néant pour reconnaître mon Être véritable. Mourant avant de mourir je renais à la Vie : « *Qui cherche sa vie la perdra, qui la perd la trouvera pour la Vie éternelle* » (Jn XII, 25).

Il n'y a pas de chemin pour cela. Nous-mêmes sommes le chemin. Mon royaume n'est pas de ce monde. On ne peut trouver le Royaume. Nous y sommes déjà. Il suffit de renoncer à le trouver en s'abandonnant. En s'abandonnant au Soi. Mais qui renonce à quoi ? Est-ce moi qui Le cherche ? Est-ce Lui qui m'appelle ?

Lorsque le Soi paraît à l'horizon de l'âme, le moi s'efface. Comment ne le pourrait-il pas ? Lorsque jaillit la lumière, l'ombre disparaît. Comment ne le pourrait-elle pas ? Lorsque parle le Verbe, je n'ai plus le choix. Comment l'aurais-je encore ? L'Esprit souffle où il veut. Le Verbe ne peut s'exprimer par ma bouche que si tout obstacle est balayé, à commencer par celui du mental. Mes propres mots désemparés n'ont plus leur place. Je ne suis plus rien puisqu'autre que Lui n'est pas. Ce n'est pas moi qui parle, c'est Lui qui se manifeste par mon intermédiaire. Si je renonce à ma petite identité transitoire, je retrouve ma véritable Identité. Ayant renoncé à tout, Je suis le Tout. Ayant renoncé à mon petit moi, Je suis Jésus. Ayant tout perdu, je me suis retrouvé. Laisant tomber les fastes du moi, j'ai trouvé la perle, le véritable trésor :

*Heureux êtes-vous les pauvres,  
parce que vôtre est le royaume des cieus. log. 54*

Yves

\*

Selon ce logion, les deux désirs relevés par Jésus ne sont en fait que deux façons d'exprimer la même chose : son intense aspiration à ce que le feu purificateur qu'il a jeté sur le monde embrase tous les cœurs afin de consommer le baptême dans l'Esprit que propose l'*Évangile*.

Celui qui est arrivé au pouvoir est né de l'Esprit, il a commencé à récolter le fruit du Verbe. Un tel homme a compris qu'il a lui-même créé son ego psychique – l'Adversaire –. Partant de cette découverte décisive, sa conscience a trouvé en lui-même, dans ses propres profondeurs, le Fils, l'universel et éternel JE SUIS...

L'Esprit est toujours la Vie et la Sagesse de Dieu, et la puissance est la force (*dinamis*) qui permet à un homme de faire fructifier cette récolte qu'il ne possède pas mais qu'il reçoit pour un temps en usufruit, selon la volonté du Père.

Jésus demande dans ce logion que quiconque reçoit le pouvoir doit s'en servir comme un dépôt remis par le Père, comme un trésor ne lui appartenant pas en propre mais revenant au Tout-Puissant. C'est en cela que consiste la renonciation : à ne jamais oublier que l'homme sage est ainsi qualifié non pas à cause de la sagesse qu'il détient, mais à cause de celle qu'il a reçue, tout en persévérant dans la béatitude divine du pauvre en esprit.

Quant à l'homme qui s'est fait riche, nous savons déjà qu'il a accumulé des richesses pour son propre salut sans s'enrichir en vue de Dieu seul. De tels riches peuvent être matérialistes, mais ils peuvent aussi être des objets du mental, et sont d'autant plus dangereux en ce qu'ils accumulent pour l'âme sans prendre en compte le fait, qu'elle-même, l'âme ne pourra trouver le salut dans les choses qu'elle pense posséder – vertu mondaine et sagesse - mais seulement en écoutant et en suivant le Verbe de Dieu.

Ce que Jésus demande à celui qui a obtenu les richesses de ce monde, qui est folie aux yeux de Dieu, c'est qu'il soit prêt à devenir un sage au sein des parfaits qui ne sont pas de ce monde mais de Dieu...

Strictement parlant, le Roi de gloire ne vient pas, il est déjà présent en nous. Quand le sage, pauvre en esprit, découvre la semence de lumière à lui confiée depuis le commencement des temps, à ce moment les portes s'ouvrent, en sorte que le Verbe se déployant en son âme peut en pénétrer tous les recoins...

Roberto Pla

*El hombre templo de Dios vivo*, Editorial Sirio, p. 525 et s.

\*

Le bonheur advient suite à un lâcher prise, pas en se mettant de nouvelles charges sur le dos ; en se débarrassant des responsabilités, pas en s'en créant de nouvelles. Pareils à des enfants, Ceux-que-rien-n'encombre goûtent le Maintenant sans s'inquiéter d'hier ni du lendemain.

William Samuel

*Le Livre de la Conscience et de la Tranquillité*, InnerQuest, p. 348

\*

Celui qui est riche d'expérience et de sagesse doit régner, et régner est incompatible avec l'exercice de la puissance autrement dit du pouvoir. Par le règne, Thomas désigne la maîtrise, qui est avant tout maîtrise de soi. Cette manière de régner repose sur l'abandon du pouvoir et le renoncement à imposer notre volonté... Thomas indique clairement que le fondement du « règne », autrement dit le fondement de la maîtrise, de la sagesse intérieure, est la richesse. Or au logion précédent il a souligné que ce n'est pas le matériel qui donne la richesse. Il s'agit donc d'une richesse intérieure qui s'acquiert par l'expérience. Celui qui a cette expérience et cette maîtrise aura... une certaine aura, du prestige. Il ne faut pas que cette personne abuse de son aura pour imposer ses vues aux autres. Voici donc la seconde conversion : au lieu de la domination, le règne implique l'abandon du pouvoir.

François de Borman

*L'évangile de Thomas*, Mols, p. 231

\*

Je suis riche de ma connaissance du monde, de ma lucidité à distinguer le vrai du faux, de mes prises de conscience libératrices. Si alors je ne me fais pas roi, je reste observateur, commentateur, documentariste des richesses de la gnose. Pour me faire roi Jésus me demande de m'impliquer totalement, en sautant dans le puits sans rester autour, en vendant le ballot pour acquérir la perle, en rejetant les petits poissons pour ne garder que le gros et bon. Il y a eu à Métanoïa vers 1990 de la part d'Émile une invitation insistante à « introniser le JE », à parler à la première personne plutôt que d'employer le « on » impersonnel pour exprimer l'essentiel, car la gnose est indissociable de celui qui la vit, elle n'est pas objet de connaissance. Ce n'est que par une adhésion sans compromis que j'obtiens le seul pouvoir digne d'intérêt, efficace et concret, celui d'éloigner la montagne des pensées. À ce stade le renoncement est nécessairement déjà opéré.

Christian

\*

Aucun possesseur ne rejoindra jamais ce qu'est le ciel, le paradis. C'est pourquoi Jésus dit : si tu veux venir à moi, tu dois être nu. Dans la non-définition de Dieu, il n'y a que Dieu. Dans la non-définition de la vérité, il n'y a que la vérité. Mais personne ne peut être dans la vérité... La nudité d'idées, c'est le grand départ de celui qui possède ou accomplit. Laissons les navires prendre le large en voyant que c'est un lâcher du mental. Ramana Maharshi disait : une seule chose t'éloigne de ce que tu es : l'idée de « mien ». Cette possession, lâche-la. Alors tu seras parfait, comme tu l'as toujours été.

Karl Renz

*Commentaires sur l'évangile de Thomas, Accarias/L'Originel, p. 65*

\*

## **L'Indicible**

Le Royaume est-il caché aux yeux de ses ennemis, ces voleurs et manipulateurs de l'âme, (« les pillards » aux Logia 21 et 103) qui viennent imposer leurs dictatures, leurs faux besoins et qui ont pris possession du mental, ce dernier étant presque constamment préoccupé par la survie élémentaire du corps qui le porte ?

Ce royaume, le gnostique espère-t-il qu'il sera un jour un peu mieux vécu dans notre monde manifesté ?

De quoi s'agit-il ? De quelle richesse est-il question ? Chacun saura y répondre selon sa personne, son être intérieur, ou Plus !

D'autre part, il semble assez profitable, quand on a des besoins à satisfaire, de « s'en faire Riche », afin de mieux les épuiser, d'en être saturé, d'alléger profondément son âme, pour laisser la place au Vide et être rempli du Merveilleux ; mais peut-être seulement pour ce qui est possible, sachant que le temps qui passe arrange bien des choses ! Amour, Acceptation, Patience.

Qu'en est-il d'un éventuel Pouvoir, choisi dans sa liste infinie, si ce n'est de donner une importance à sa propre personne, à ses problèmes personnels, à ses besoins induits par sa « socio-culture », et surtout à cet exigeant Ego, qui ne supporte plus rien, à qui on a fait croire à des recettes de bonheur par différents gadgets paraissant indispensables, qui sembleraient effacer ou faire oublier toutes les misères du monde qui pourraient nous envahir ? Si j'accepte la vacuité, le néant, je n'ai plus besoin de Pouvoir et il n'a pas besoin de moi.

Laissons-le à tous ces humains qui se battent ou même qui sont prêts à tuer pour l'avoir, alors que « *Tout est vanité et poursuite du vent* » (Ecclésiaste 1,14).

« Quand rien ne va, je me Retire dans ma Planète Intérieure ! » m'a-t-on simplement témoigné.

*L'évangile de Thomas* n'invite pas à la souffrance, à se flageller, ou subir le martyre, pour mieux finir dans une hypothétique rédemption dans l'au-delà ou de se faire pardonner ! NON ! Les supposés péchés ne concernent que la Morale actuelle, elle-même dépendante de la socio-culture du moment et du lieu, donc variable à l'infini et de valeur assez relative.

Néanmoins, sans renoncer à pouvoir dire Non, il est possible de savoir, à bon escient ou pas, dire Oui, et s'accorder le ou les plaisirs agréables, du bien vécu, qui se présentent gentiment devant notre Vie.

Alors vraiment, qu'il m'est bon de n'avoir que peu de besoins, d'accepter que je suis Rien, même si, en même temps, je suis dans le Tout, avec le Grand Je, au fond du Soi.

Jean-Paul L.

\*

Le logion 81 nous invite à ne pas faire l'économie de l'investissement, à ne pas pratiquer la vertu par manque, contrairement à une interprétation particulière et peut-être trop étroite de la tradition : un Nisargadatta, un U.G., à la lumière de *l'évangile selon Thomas* nous affranchissent de cette obligation encore vivace et tenace chez un René Guénon de s'inscrire dans un contexte traditionnel et de faire appel à une chaîne dite initiatique. Or tout cela me paraît peu ou prou obsolète. Est-ce que le logion 81 ne nous offre pas l'occasion de le dire ?...

Je ne peux envisager le renoncement que si j'ai pu m'affirmer au préalable dans les divers domaines de l'avoir, du savoir et du pouvoir. Une économie dictée par des choix prématurés ou une obstination à vouloir se maintenir en selle trop longtemps ne permet pas d'aborder la dernière phase de l'existence dans de bonnes conditions.

Le logion m'invite donc à une interrogation fondamentale. Je ne peux parler renoncement qu'en fonction de mon identité réelle, celle que Jésus annonce dès les premières paroles de *l'évangile selon Thomas*, qu'il me confirme avec autorité et avec force à plusieurs reprises (log. 13, 77, 108...) et que j'assume sans forfanterie ni peur.

Étant passé du rêve de l'identification à la personne à l'éveil grâce à la découverte de mon visage originel, je suis qualifié pour parler renoncement, alors que le psychique, qui reste sous l'emprise du malentendu de sa pseudo-identité, ne peut qu'en avoir une vision erronée et en donner une interprétation fausse.

Se voulant une créature parmi d'autres créatures, le psychique est victime du leurre de son image et de celle des autres. Il vit le renoncement comme une privation, un manque ; alors que je le vis comme un accomplissement, une plénitude. Le psychique mesure ce qu'il risque de perdre sans pouvoir apprécier ce qu'il pourrait trouver ; alors que je sais ce qui m'échoit par rapport à ce que j'abandonne – je constate ce même antagonisme entre psychique et gnostique à propos de l'autorité : ce que le gnostique qualifie d'humilité lorsque le serviteur s'efface pour ne considérer que l'unique, le psychique voit dans ce qu'il appelle la prétention à être l'autre le pire des blasphèmes.

Il ne me suffit pas de relever la perception unilatérale du psychique qui a tendance à ne voir que le côté négatif du renoncement. Je me dois de dire où il faut chercher le défaut de la cuirasse. Le psychique ne sait pas que l'image est un leurre, à commencer par l'image qu'il a de lui-même, *les créatures sont pur néant* (Maître Eckhart), et qu'elle résulte d'une perception erronée. Le créneau de son observation entre l'infiniment grand et l'infiniment petit, même agrandi par les instruments de l'astrophysique et de la microphysique, est très réduit par rapport à son ambition, mais plus que le danger d'une généralisation hâtive, c'est la nature même de la perception qui est en jeu. Le défaut de celle-ci vient du fait que les données des sens ne peuvent être retenues dans l'appréciation du réel. C'est donc la compétence de l'observateur que je suis amené à récuser. En interprétant les données des sens, il fige le mouvement au profit du résultat, provoque l'occultation, occasionne la maladie, sème la mort.

Tout autre est la connaissance qui provient de la Source : je ne connais pas par les sens ; je connais par ce par quoi les sens perçoivent ; je ne connais pas par l'image, je connais par la lumière qui efface l'image (log. 83). Assumant mon identité véritable, j'ai quitté le rêve pour l'éveil, l'image pour la lumière, la maladie pour la santé, la mort pour la vie.

Émile



*Cynorkis purpurascens*

## PARALLÈLES

Un homme qui renonce au monde se met dans la condition de le comprendre.

Paul Valéry, *Variété*, Stéphane Mallarmé

\*

Un roi de basse lignée, un lettré qui est le fils d'un homme stupide, et un homme pauvre qui est devenu riche, considèrent le monde comme s'il était un brin d'herbe.

*Subhashitarnava* 105

\*

Regarde le monde : il est semblable au char du roi richement orné qui attire les insensés mais que dédaigne le sage... Les richesses entraînent la perte de l'insensé, non celle de ceux qui cherchent l'autre rive.

*Dhammapada* 171-355

\*

Si tu t'attaches à cette vie, tu t'écarteras de la Voie  
Si tu t'attaches au cycle des existences, tu ne renonces à rien  
Si tu t'attaches à tes biens, tu ne peux connaître l'Éveil  
Si tu laisses ton mental s'attacher à quoi que ce soit, tu perds la Vision  
Jetsün Drakpa Gyaltsen

\*

Toi qui es prisonnier des richesses d'ici-bas,  
Sonde ton cœur, dit Kabîr, réfléchis à cela !  
Tu possèdes éléphants et chevaux par millions :  
Moi, j'ai Dieu pour unique richesse !

Kabîr

\*

Va balayer la chambre de ton cœur  
Prépare-la à devenir la demeure du Bien-Aimé  
Quand tu en partiras, Lui, Il y entrera

Shabestari, *Golshân-e Râz*

\*

Celui qui connaît la vérité ultime ne se sent jamais misérable en ce monde, car c'est à travers lui seul que tout cet univers existe.

*Asthâvakra Gîtâ* 17, 2

\*

Rien ne t'élève au-dessus de toi que l'anéantissement de ton être : le plus anéanti a le plus de divinité... Dieu, rien et tout.

Angelus Silesius, *Pèlerin chérubinique* II, 140 ; IV, 38

\*

Il n'est aucune chose que fasse un homme véritable sans le renoncement à sa volonté... Tout notre être ne consiste en rien d'autre qu'un devenir-rien.

Dans la mesure où l'homme se renonce lui-même pour l'amour de Dieu et est uni à Dieu, il est plus Dieu que créature.

Jamais encore personne ne s'est assez renoncé en cette vie qu'il ne puisse trouver à se renoncer davantage.

Maître Eckhart<sup>1</sup>

\*

Un abandon au-dessus de tout abandon est de s'abandonner dans l'abandon... Un homme qui s'est renoncé doit être détaché des formes créées, formé avec le Christ et transformé dans la Dêité.

Henri Suso, *Œuvres complètes*, Seuil, p. 136-137

\*

S'abandonner, mais vraiment. Et laisser partir, comme dit Trungpa, tout *le rembourrage* du mental... Dégager les explications douteuses, la volonté d'arranger, de manipuler son histoire, de rapiécer un ego disséminé, émietté.

Alexandre Jollien, *Cahiers d'insouciance*, p. 42

\*

L'être profond sait parce qu'il *est*... Je vous en prie, assumez votre grandeur !

Luis Ansa, *La Voie du sentir*, p. 35 ; 61

\*

Renoncement et réalisation sont une seule et même chose. Abandonner le non-Soi est renoncement. Demeurer dans le Soi est *Jñāna* ou réalisation du Soi.

*Ramana Maharshi au jour le jour*, Albin Michel p. 117

\*

---

<sup>1</sup> *Discours du discernement* 11-23 ; *Sermons* 66 ; *Instructions spirituelles* 4



**Marie-Charlotte Grandry**

Les cygnes suivent le sentier du soleil

*Dhammapada 175*

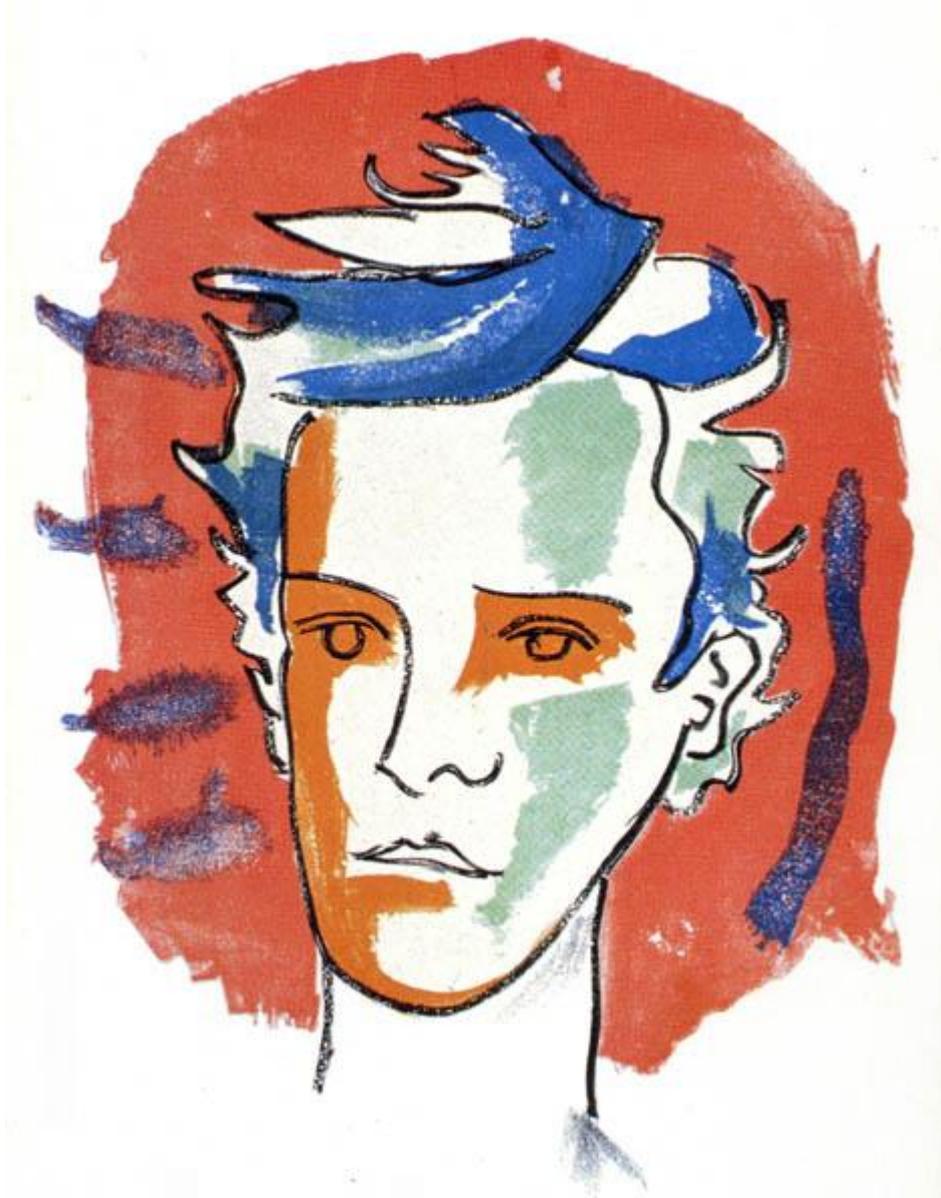
Par vous ô cygnes voyageurs  
en cette nuit-là le silence  
me fut découvert

Le vide se charge d'harmoniques  
d'un chant naissant des ailes  
de l'univers

Tagore

# RECHERCHES

*ARTHUR RIMBAUD  
L'ALCHIMISTE DU VERBE*



## VIES DE RIMBAUD

*Éclats, lui, d'un météore... ce passant considérable...*

Mallarmé<sup>2</sup>

*À l'état de révolte doit succéder l'état de résignation.*

R. Gilbert-Lecomte<sup>3</sup>

*Rimbaud réveille en nous une autre mémoire, une nostalgie si profonde qu'elle nous semble être le tribut d'une métempsychose.*

Pierre Gascar<sup>4</sup>

*Vite ! Est-il d'autres vies... Combien de vies Rimbaud a-t-il connues dans sa courte existence terrestre ? La vie est la farce à mener par tous... Assez ! voici la punition.*

Né le 20 octobre 1854 à Charleville, Jean-Nicolas-Arthur Rimbaud est le cadet d'une fratrie de cinq enfants : un frère aîné et trois sœurs dont l'une décédée en bas âge. Le père d'Arthur, Frédéric Rimbaud, quitte le domicile conjugal vers 1860. Rimbaud sera hanté par cette absence paternelle. On sait de Frédéric Rimbaud qu'il vit en Algérie de 1841 à 1850. Nommé chef du Bureau arabe à Sebdo par Bugeaud, chargé de surveiller les mouvements d'Abd el-Kader, il a forcément eu écho de la réputation de l'émir que Bugeaud appelait « *un homme de génie que l'histoire doit placer à côté de Jugurtha... Il est pâle et ressemble assez au portrait qu'on a souvent donné de Jésus-Christ... C'est une espèce de prophète, c'est l'espérance de tous les musulmans fervents*<sup>5</sup>. »

---

<sup>2</sup> Mallarmé, *Médailles et portraits, Œuvres complètes*, La Pléiade/Gallimard, 1970, p. 512

<sup>3</sup> *La force des renoncements* in *La Vie l'Amour la Mort*, Poésie/Gallimard, p. 133

<sup>4</sup> In *Rimbaud, Tableau de la littérature française*, III, Gallimard, 1974, p. 458

<sup>5</sup> Cité par M. Chodkiewicz in *Émir Abd el-Kader, Écrits spirituels*, Seuil, p. 16

Plus qu'un simple chef du renseignement, Frédéric Rimbaud laisse la réputation d'un excellent administrateur et d'un remarquable ethnographe. Sa connaissance de l'arabe lui permet d'être proche des populations locales. Selon sa fille Isabelle, Frédéric Rimbaud avait laissé quelques écrits, aujourd'hui disparus, tels que *Correspondance militaire*, *Éloquence militaire* et *L'art de la Guerre*. Il avait également réalisé une traduction du Coran, ainsi qu'une grammaire arabe : « *Mon père (choisi par le duc d'Aumale, lors de la formation du corps de chasseurs d'Afrique) était un linguiste arabe distingué. Il y a de lui, à la maison, une grammaire arabe revue et corrigée entièrement : une quantité de documents français-arabes se rapportant aux guerres d'Algérie, des anecdotes, des contes, etc. Il y avait aussi une traduction du Coran (texte arabe en regard) égarée aujourd'hui. Et cela en manuscrit et très soigné*<sup>6</sup>. » Contenus dans une malle, tous ces documents auraient exalté l'imagination du jeune Arthur<sup>7</sup>.

Austère et dévote, pour ne pas dire bigote bornée, la mère de Rimbaud, Vitalie Cuif, inculque à ses quatre enfants une éducation catholique sévère. Élève brillant, Arthur accumule les prix au collège de Charleville. Il intrigue ses professeurs. L'un d'entre eux, M. Pérette dit de lui : « *Intelligent, tant que vous voudrez, mais il a des yeux et un sourire qui ne me plaisent pas. Il finira mal : en tout cas, rien de banal ne germera dans cette tête : ce sera le génie du bien ou du mal !* » Grand lecteur, Arthur fréquente assidûment la bibliothèque de Charleville, au grand désespoir du bibliothécaire en chef : « *L'excellent bureaucrate, que ses fonctions mêmes obligeaient à délivrer à Rimbaud, sur la requête de ce dernier, force Contes Orientaux et libretti de Favart, le tout entremêlé de vagues bouquins scientifiques très anciens et très rares, maugréait de se lever pour ce gamin et le renvoyait volontiers, de bouche, à ses peu chères études, à Cicéron, à Horace, et à nous ne savons plus quels Grecs aussi*<sup>8</sup>. »

Verlaine, hostile à tout ce qui ressemble de près ou de loin à l'occultisme après sa conversion au catholicisme, ne donne aucune précision sur le contenu de ces ouvrages scientifiques, sauf qu'ils seraient aussi rares qu'anciens. Selon Eugène Canseliet, alchimiste moderne, il pourrait s'agir de traités alchimiques comme l'*Ars auriferae* (1610) et le *Teatrum chemicum* (1659) présents à la bibliothèque de Charleville. Le simple fait de consulter de tels ouvrages peut suffire à déclencher en certains tout un processus de plongée au fond de l'inconscient : « *En réalité, le problème des sources ésotériques de Rimbaud a moins d'importance qu'il n'y paraît. Nous faisons suffisamment confiance aux poètes pour retrouver en eux les lois harmoniques des correspondances universelles. Il existe,*

---

<sup>6</sup> I. Rimbaud, lettre du 20 octobre 1896 in Rimbaud, *Œuvres complètes*, La Pléiade, 1972, p. 813-814

<sup>7</sup> Bruno Testa, *La malle de Rimbaud*, Qantara, (Revue de l'Institut du monde arabe), janvier 2016

<sup>8</sup> Verlaine, *Les poètes maudits*, Paris, Léon Vanier, 1884

*croyons-nous, une sagesse éternelle, intangible ce que l'on appelle la Sophia pe-  
rennis, la Tradition, la Gnose. On y accède par deux méthodes : soit de manière  
indirecte par l'initiation..., soit d'une manière directe par l'intuition, la contem-  
plation et l'inspiration à partir du monde et de ses symboles. Cette dernière caté-  
gorie regroupe les Voyants, les Gnostiques contemplatifs et les poètes<sup>9</sup>. »*

Selon une anecdote rapportée par l'abbé Dorigny, Rimbaud compose un poème en vers latins sur le thème de Jugurtha en un temps record. En effet lors d'un concours organisé par l'Académie de Douai, le sujet est donné aux élèves du collège de Charleville le 2 juillet 1869 à 6 heures du matin. Pendant trois heures Rimbaud reste à rêvasser. À neuf heures, il n'a pas écrit la première ligne. Lorsque le principal lui en demande la raison, Arthur répond... qu'il a faim. Le principal lui fait aussitôt apporter quelques tartines qu'Arthur dévore tranquillement. Une fois rassasié, il prend son porte-plume et, sans même consulter son dictionnaire de prosodie latine, rédige d'un trait son Jugurtha, poème en hommage à l'émir Abd el-Kader, *prêtre de la justice et de la foi (sacerdos / Justitiae fideique)*. Lorsqu'il remet sa copie à midi, le principal s'écrie : « *Nous aurons le prix<sup>10</sup> !* » Qui plus est, cet exploit lui vaut de figurer aujourd'hui en bonne place dans *l'Anthologie bilingue de la poésie latine* de la collection de La Pléiade.

Son professeur de rhétorique, Georges Izambard, lui donne accès à sa bibliothèque personnelle. Mme Rimbaud n'apprécie guère, persuadée que certains ouvrages, notamment ceux de Victor Hugo, risquent de pervertir son fils. Elle n'avait sans doute pas tort !

Arthur compose ses premiers poèmes et espère les voir publiés dans le *Parnasse contemporain*. En 1870, il envoie à Théodore de Banville *Sensation*, *Ophélie* et *Credo in Unam* (version initiale de *Soleil et Chair*), puis l'année suivante *Ce qu'on dit au poète à propos de fleurs*.

En juillet 1870, la France entre en guerre avec la Prusse. Rimbaud accueille la déclaration de guerre en haussant les épaules. Il fustige dans un sonnet Paul de Cassagnac, bonapartiste d'extrême droite, qui a le culot d'invoquer les mânes des révolutionnaires de 92 pour défendre la folle équipée de Napoléon III :

*Ô million de Christs aux yeux sombres et doux ;  
Nous vous laissions dormir avec la République,  
Nous, courbés sous les rois comme sous une trique.  
– Messieurs de Cassagnac nous reparlent de vous !*

---

<sup>9</sup> David Guerdon, *Rimbaud : la clef alchimique*, Paris, Laffont, 1980

<sup>10</sup> Matarasso, H. & Petitfils, P., *Vie d'Arthur Rimbaud*, Hachette, 1962, p. 33

Arthur s'ennuie : « *Ma ville est supérieurement idiote entre toutes les petites villes de province* », écrit-il à Izambard. Le 29 août, il fait sa première fugue à Paris mais est arrêté, son billet n'étant pas valide. Libéré grâce à l'intervention d'Izambard, il passe alors une quinzaine de jours à Douai. Le 4 septembre voit la chute de l'Empire. S'il n'a sans doute pas connu les horreurs de la guerre, Rimbaud en fait état dans l'un de ses plus beaux poèmes, peut-être inspiré de Léon Dierx, *Le dormeur du val* :

*Les parfums ne font pas frissonner sa narine ;  
Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine  
Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit.*

En octobre, Arthur fugue à nouveau pour Charleroi et Bruxelles, avant de retourner à Douai. Il envoie ses poèmes à Paul Demeny que lui a présenté Izambard. Charleville est occupée par les Prussiens le 1<sup>er</sup> janvier 1871. L'armistice est signé le 28 janvier. Le 25 février 1871, nouvelle fugue de Rimbaud pour Paris en train. Désargenté, il erre dans la capitale avant de rentrer à pied à Charleville le 10 mars. Rimbaud n'est pas présent à Paris lorsqu'éclate la Commune le 18 mars 1871. Selon Ernest Delahaye, il aurait échafaudé un projet de constitution communiste. Il est en tout cas de tout cœur avec les communards, comme en témoignent plusieurs poèmes notamment *Les Mains de Jeanne-Marie* :

*Elles ont pâli, merveilleuses,  
Au grand soleil d'amour chargé,  
Sur le bronze des mitrailleuses  
À travers Paris insurgé !*

En pleine révolte, Rimbaud commence à boire et à devenir violent, prenant plaisir à choquer par sa tenue débraillée. C'est en mai qu'il écrit les deux lettres dites du Voyant adressées l'une à Izambard le 13 mai et l'autre à Demeny le 15 mai dans lesquelles il prône le dérèglement raisonné de tous les sens pour arriver à l'Inconnu : « *Je est un autre.* »

En août, il écrit à Verlaine qui l'invite à le rejoindre à Paris : « *Venez, chère grande âme, on vous appelle, on vous attend* ». Vers la mi-septembre, il part à Paris emportant avec lui l'un de ses plus célèbres poèmes : *Le Bateau ivre*. Imagination débordante d'un adolescent certes épris de lectures de voyages mais ayant toujours vécu dans une petite ville de province bien éloignée des grands fleuves et des tempêtes océaniques : « *Le plus extraordinaire des visionnaires marins, Arthur Rimbaud, dont le Bateau ivre n'a pas une défaillance marine, a néanmoins passé très vite sur le Fleuve. Et pourtant, sans jamais s'être mêlé aux marinières du Rhône, sans jamais avoir porté la vareuse et le béret, il a dit sur les*

*fleuves, le premier mot qui devait être dit : ‘Impassible.’... Comme je descendais des fleuves... Rimbaud, avant d’exprimer toute la mer, avec ses ressacs, ses volumes en marche, ses écroulements d’eau et sa nautilité – Rimbaud n’avait jamais vu la mer<sup>11</sup>. »*

Rimbaud scandalise aussitôt la belle-famille de Verlaine où ce dernier vit avec son épouse. Hébergé à gauche et à droite, il fréquente le cercle des poètes Zutistes, fondé par Charles Cros et collabore avec Verlaine à l'Album du groupe, où les poètes s’amusent à se parodier, parfois de façon obscène :

*O Balançoirs ! ô lys ! clysopompes d'argent !  
Dédaigneux des travaux, dédaigneux des famines !  
L'Aurore vous emplit d'un amour détergent !  
Une douceur de ciel beurre vos étamines !*

Proche de Rimbaud, Verlaine nous laisse de lui le portrait suivant :  
« *L'homme était grand, bien bâti, presque athlétique, au visage parfaitement ovale d'ange en exil, avec des cheveux châtain-clair mal en ordre et des yeux d'un bleu pâle inquiétant. Ardennais, il possédait en plus d'un joli accent de terroir trop vite perdu, le don d'assimilation prompte propre aux gens de ce pays-là, --- ce qui peut expliquer le rapide dessèchement sous le soleil fade de Paris, de sa veine, pour parler comme nos pères, de qui le langage direct et correct n'avait pas toujours tort, en fin de compte<sup>12</sup> ! »*

D’une brève rencontre, Mallarmé nous livre ce témoignage : « *Je ne l’ai pas connu, mais je l’ai vu, une fois, dans un des repas littéraires, en hâte, groupés à l’issue de la Guerre — le Dîner des Vilains Bonshommes, certes, par anti-phrase, en raison du portrait, qu’au convive dédie Verlaine... Avec je ne sais quoi fièrement poussé, ou malheureusement, de fille du peuple, j’ajoute, de son état blanchisseuse, à cause de vastes mains, par les transitions du chaud au froid rougies d’engelures. Lesquelles eussent indiqué des métiers plus terribles, appartenant à un garçon. J’appris qu’elles avaient autographié de beaux vers, non publiés : la bouche, au pli boudeur et narquois n’en récita aucun<sup>13</sup>. »*



Yves

(à suivre)

<sup>11</sup> Victor Segalen, *Œuvres complètes*, Robert Laffont 1995, I, p. 355 ; II, p. 277

<sup>12</sup> Verlaine, *Les poètes maudits*, Paris, Léon Vanier, 1884

<sup>13</sup> Mallarmé, *Médailles et portraits, Œuvres complètes*, La Pléiade/Gallimard, 1970, p. 513

## ***JEUX D'OMBRES DIVINES***



Arthur Schopenhauer, le grand philosophe allemand disait : « De chaque phrase des Oupanishads surgissent des pensées originales profondes et sublimes, et le tout est pénétré par un esprit ardent aussi sacré qu'élevé. Il n'y a point dans le monde entier d'étude plus bénéfique et plus exaltante que celle des Oupanishads... Elles ont été la consolation de ma vie et elles seront la consolation de ma mort ». Un de ses contemporains français, Victor Cousin, philosophe et homme politique, avouait après les avoir un peu étudiées : « Quand nous lisons avec attention les monuments poétiques et philosophiques... de l'Inde, nous découvrons de nombreuses vérités et des vérités si profondes que nous sommes forcés de nous agenouiller devant l'Orient et de regarder dans ce berceau de la race humaine le pays natal

de la plus sublime philosophie, car il y a un tel contraste avec la médiocrité des acquis auxquels s'est souvent arrêté le génie européen ».

Devant les éloges d'aussi grands penseurs occidentaux, on doit bien se demander quel peut être le contenu de ces fameuses Oupanishads... Sir William Hunter nous offre un petit aperçu : « Le problème de la pensée et de l'existence du mental, de l'origine du mal, du summum bonum de la vie, de la nécessité et du libre arbitre et des relations du Créateur avec la créature et les problèmes intellectuels, tels que la compatibilité du mal avec la bonté de Dieu et la distribution inégale du bonheur et du malheur dans ma vie, sont largement discutés. Cette philosophie a trouvé toutes les solutions possibles à ces difficultés et à tous les autres problèmes qui ont rendu perplexes les Grecs, les Romains, les penseurs médiévaux et les hommes de science d'aujourd'hui ».

Le thème central des Oupanishads est Brahman, l'Absolu. Shankara, le plus grand penseur hindou de tous les temps, disait que le mot « oupanishad » dénote « la connaissance de la réalité connaissable » car elle « mène à l'acquisition de la connaissance de Brahman ». Les Oupanishads sont nombreuses ... et nous allons voir à titre d'exemple certaines grandes idées qu'elles nous proposent.

D'emblée, l'Ishâ Oupanishad nous dit que « Tout ce qui existe dans cet univers (changeant) est recouvert par le Seigneur » et nous montre la divinité de l'homme et de la nature et l'unité spirituelle de toute existence. Tout est pénétré et recouvert par le Seigneur. Il est non seulement transcendantal mais aussi immanent dans la nature. Mahatma Gandhi disait : « S'il arrivait que toutes les Oupanishads et les autres Écritures soient soudainement réduites en cendres et si le premier vers de l'Ishâ Oupanishad restait intact dans la mémoire des Hindous, l'Hindouisme vivrait à jamais », car ils trouveraient là la fondation même de leur religion et de leur philosophie.

La Kéna Oupanishad nous offre « une notion de la Réalité ultime en tant qu'origine, substrat et fin de toute la manifestation dans toutes ses formes. Elle nous dit que la Réalité est le Soi intérieur derrière notre conception et notre perception après s'être libéré de toute trace de relativité et de finitude... C'est Brahman seul qui est le témoin éternel derrière tous les différents états de la conscience et c'est cela qui est omniscient, omnipotent et omniprésent.

Dans la Katha Oupanishad, nous trouvons à travers une anecdote une exposition de la nature du Soi. Un jeune chercheur va frapper à la porte de la Mort même pour s'enquérir au sujet de la connaissance qui mène l'homme au-delà de la vie et de la mort.

Dans la Chândogya Oupanishad est traité le problème des apparences et de la réalité. Elle montre l'unité de l'essence et la réalité de l'être au milieu même de la diversité, de la multiplicité apparente.

La Mândoûkya Oupanishad nous montre la Réalité comme étant une « masse de conscience » et l'Aitareya Oupanishad après avoir discuté sur la théorie de la création et sur la cosmologie nous enseigne que la conscience est le support de tout l'univers.

« Les Oupanishads ne nous donnent pas seulement la connaissance de la Réalité derrière l'homme et la nature, mais nous montrent aussi bien le chemin pour atteindre cette Réalité... Leurré par l'éclat apparent de ce monde, l'homme essaie de l'attraper comme celui qui court après un mirage dans un désert. Dans sa poursuite, il a oublié le trésor divin enfoui, caché dans les profondeurs de son être même. Les Oupanishads lui rappellent cela et le poussent à plonger en lui-même et à découvrir le précieux joyau spirituel qui brille en tant que son propre être », écrivait Swami Ananyânanda.

Swami Premananda  
*Jeux d'ombres divines*, Éditions Ziskakan, Réunion, 1983  
(à suivre)

## VÉDANTA ET CRÉATION



**Question :** Amma, il existe différentes théories au sujet de la création et elles s'opposent. Ceux qui suivent la voie de la dévotion disent que Dieu a créé le monde, tandis que les adeptes du Védanta (la philosophie de la non-dualité) sont d'avis que tout est création du mental, et donc n'apparaît qu'aussi longtemps que le mental existe. Lequel de ces points de vue est correct ?

**Amma :** Les deux sont corrects. Alors qu'un dévot considère le Seigneur comme le créateur du monde, l'adepte du Védanta considère que Brahman est le principe fondamental, substrat de ce monde changeant. Pour l'adepte du Védanta, le monde est une projection du mental, tandis que pour le dévot il s'agit de la *lila* (jeu divin) de son Seigneur bien-aimé. En apparence, il s'agit de deux perspectives entièrement différentes, mais en approfondissant, vous découvrirez qu'il s'agit fondamentalement de la même chose.

Les noms et les formes sont associés au mental. Quand le mental cesse d'exister, ils disparaissent également. Le monde ou la création, est constitué de noms et de formes. Un Dieu ou un créateur n'a pas de sens sans création. Même Dieu a un nom et une forme. Il faut bien que le monde des noms et des formes ait une cause. C'est cette cause que nous appelons Dieu.

Le véritable Védanta est la forme suprême de la connaissance. Par Védanta, Amma n'entend pas les textes des Écritures ou les discours des soi-disant adeptes du Védanta. Amma désigne par ce terme l'expérience suprême, une certaine manière de vivre, la sérénité face à toutes les situations de la vie.

Ce n'est cependant pas facile. Sans une transformation préalable, cette expérience ne se produira pas. C'est ce changement révolutionnaire au niveau intellectuel et émotionnel qui rend le mental subtil, ouvert, vaste et puissant. Plus le mental s'ouvre, devient subtil et vaste, plus il devient « non-mental ». Peu à peu, il disparaît. Quand il n'y a plus de mental, où est Dieu ? Où est le monde, où est la création ? Toutefois, cela ne signifie pas que le monde disparaîtra de votre vue ; il se produira une transformation et vous verrez l'Un dans le multiple.

**Question :** Cela signifie-t-il aussi que dans cet état Dieu est Lui aussi une illusion ?

**Amma :** Oui, du point de vue ultime, Dieu avec forme est une illusion. Tout dépend néanmoins de la profondeur de notre expérience intérieure. L'attitude des

soi-disant adeptes du Védanta qui proclament avec arrogance que les formes des dieux et des déesses sont sans importance est toutefois incorrecte. Rappelez-vous que dans cette voie, l'ego n'aide jamais à progresser ; l'humilité seule nous permet d'avancer.

**Question :** Je comprends bien cela. Mais Amma, tu affirmes également que, du point de vue ultime, Dieu avec forme est une illusion. Veux-tu dire que les différentes formes des dieux et des déesses ne sont que des projections du mental ?

**Amma :** En définitive, c'est bien ce qu'elles sont. Rien de ce qui périt n'est réel. Toutes les formes, même celles des dieux et des déesses, ont un commencement et une fin. Tout ce qui naît et meurt est mental, associé au processus de la pensée. Et tout ce qui est lié au mental change forcément, parce que son existence se situe dans le temps. La seule vérité immuable est ce qui demeure éternellement, le substrat du mental et de l'intellect. C'est l'*atman* (le Soi), l'état ultime de l'existence.

**Question :** Si même les formes des dieux et des déesses sont irréelles, à quoi bon les vénérer et construire des temples ?

**Amma :** Tu ne comprends pas. Tu ne peux pas rejeter d'un trait les dieux et les déesses. Pour ceux qui sont encore identifiés au mental, qui n'ont pas encore atteint l'état suprême, ces formes sont tout à fait réelles et nécessaires à leur croissance spirituelle. Elles les aident énormément.

Le gouvernement d'un pays est constitué de plusieurs ministères et sections administratives. Du président ou du premier ministre jusqu'au bas de la hiérarchie, il y a un certain nombre de ministres qui commandent des secrétaires et des fonctionnaires, de nombreux employés jusqu'au simple gardien et balayeur.

Imagine que tu aies une démarche administrative à faire. Si tu connais le président ou le premier ministre, tu t'adresseras directement à eux. Cela te facilitera bien les choses. Ton besoin, quel qu'il soit, sera immédiatement satisfait. Mais la majorité des gens n'ont pas de contact direct ni de relations influentes.

Pour faire avancer leur démarche ou pour accéder aux autorités supérieures, ils doivent suivre la voie normale, c'est-à-dire s'adresser à des fonctionnaires subalternes ou au service concerné, parfois même commencer par un simple gardien. Ainsi, tant que nous nous trouvons sur le plan physique de l'existence et que nous sommes identifiés au mental et à ses schémas de pensée, nous devons accepter et reconnaître les différentes formes du Divin, jusqu'à ce que nous établissions un lien direct avec la source intérieure de pure énergie.

**Question :** Mais les partisans du Védanta ne sont généralement pas d'accord avec cette perspective.

**Amma :** Qui désignes-tu ainsi ? Les rats de bibliothèque qui dévorent les livres et répètent les Écritures comme des perroquets bien entraînés ou des magnétophones ne seront peut-être pas d'accord. Mais un véritable adepte du Védanta acceptera sans nul doute ce point de vue. Celui qui n'accepte ni le monde ni la voie de la dévotion n'est pas un vrai représentant de cette philosophie. Le véritable Védanta consiste à accepter le monde et à reconnaître la multiplicité tout en y voyant la Vérité unique commune.

Un partisan du Védanta qui considère la voie de l'amour comme inférieure n'est ni un tenant du Védanta ni un chercheur spirituel authentique. Un vrai fidèle du Védanta ne peut faire ses pratiques spirituelles sans amour.

La forme t'emmènera au sans forme à condition que tu accomplisses tes pratiques spirituelles avec l'attitude juste. *Saguna* (la forme) est la manifestation de *nirguna* (le sans-forme). Si l'on ne comprend pas ce principe très simple, à quoi bon se réclamer du Védanta ?

**Question :** Amma, tu dis qu'un dévot perçoit le monde comme la *lila* de Dieu. Que signifie *lila* ?

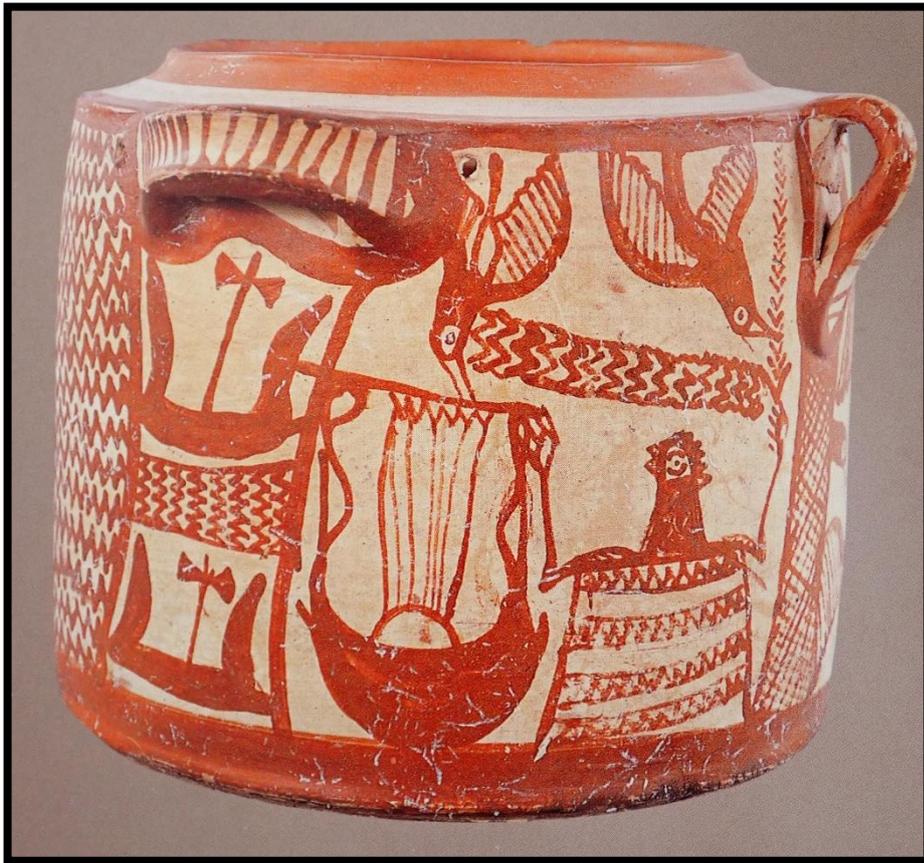
**Amma :** C'est en un mot la définition du détachement suprême. L'état ultime de sakshi (témoin), dans lequel on n'exerce aucune forme d'autorité, voilà ce qu'on appelle *lila*. Comment celui qui a transcendé toute identification au mental et à ses différentes projections peut-il éprouver le moindre attachement ou sentiment d'autorité ? Observer tout ce qui arrive à l'intérieur et à l'extérieur sans s'y impliquer est très amusant, c'est du très bon théâtre.

*Perles du cœur d'Amma, Conversations avec Sri Mata Amritanandamayi*  
Recueillies et traduites par Swami Amritaswarupananda  
Mata Amritanandamayi Mission Trust, Amritapuri, Kérala, Inde, p. 79 et s.



**Anaïs Bourquin, *Harmonie, Œuvre d'Ānandi***

## ORPHÉE CÉPHALOPHORE



**Citharède, Mu-  
sée archéologique  
de La Canée,  
Crète**

Aussi, comme une nostalgie, du Moyen Âge à la Renaissance le mythe d'Orphée persiste dans la création artistique.

Orphée, amant parfait qui va rechercher sa bien-aimée aux enfers, est l'artiste par excellence, voix du Verbe, truchement de l'Esprit.

Rabelais dans le *Quart livre*, au chapitre des paroles gelées (55), aborde le thème de la tête décapitée, la céphalophorie : « *Et de la teste continuellement sortoyt un chant lugubre, comme lamentant la mort d'Orpheus : la lyre à l'impulsion des vents mouvens les cordes accorderoit harmonieusement avecques le chant.* » (De la tête sortait continuellement un chant lugubre, comme se lamentant de la mort d'Orphée : la lyre sous l'impulsion des vents s'accordait harmonieusement au chant.)

La décapitation n'est pas dépourvue d'un sens métaphysique dans la mesure où la tête récapitule le corps individuel, le corps social et le corps spirituel (le corps mystique) de l'Église.

Le martyr d'Orphée prophétise celui du Christ et dès lors, il va s'établir une sorte de tuilage entre le mythe d'Orphée et le christianisme naissant en Grèce.

Le Christ se raccorde à Orphée dans la ressemblance du martyr et de la parole qui perdure post-mortem...

Nombreux sont les saints chrétiens céphalophores qui, à l'instar de saint Denys de Paris, continuent à marcher en portant leur tête entre leurs mains, et continuent à chanter ou à prêcher. Le don de la tête signifie chez Platon la séparation entre l'esprit immortel et le corps mortel : « *corps sphérique que nous appelons la tête, partie qui est la plus divine et qui règne en nous sur toutes les autres parties* » (*Timée* 44 d).

Par ailleurs sur un plan spirituel, la décapitation tranche toute attache avec l'ego étroitement lié au corps. La tête représente le siège de l'esprit immortel et le tronc celui du moi mortel. Cela n'est pas sans faire penser à la décollation de saint Jean Baptiste. Hérode veut la tête, pensant qu'il détruirait par le contenant l'esprit lui-même. Saint Jean Baptiste est la voix du Verbe et sa tête en tant que porte-voix symbolise la proclamation du Verbe. La tête d'Orphée flottant sur les eaux chantant sans fin, harmonisant la nature, cicatrisant les plaies, se fait porte-voix du Verbe et le sacrifice d'Orphée a bien évidemment eu prise dans les premières communautés chrétiennes en Grèce.

Sur une amulette en hématite du III<sup>e</sup> siècle, Orphée est représenté cloué sur la croix, comme le Christ. Dans le ciel brillent la lune en croissant et sept étoiles en arc de cercle...

La postérité d'Orphée irrigue la culture occidentale jusqu'aux poètes récents de Rainer Maria Rilke... dans les *Sonnets à Orphée* : « *Or, un arbre monta, pur élan, de lui-même. Orphée chante...* » à Guillaume Apollinaire qui dans le *Bestiaire* ou le cortège d'Orphée en fait la préfiguration du Christ :

*Que ton cœur soit l'appât et le ciel, la piscine !  
Car, pêcheur, quel poisson d'eau douce ou bien marine  
Égale-t-il, et par la forme et la saveur,  
Ce beau poisson divin qu'est JESUS, Mon Sauveur ?*

L'allusion à la tête décapitée d'Orphée flottant sur la rivière reflète du Christ lui-même. À la fin de son grand poème *Zone* Apollinaire lui rend un hommage puissant : « *soleil cou coupé* » rappelant qu'Orphée en chantant faisait se lever le soleil et dans le drame du *Mystère*, le dieu Dionysos le fit décapiter, décapitant ainsi le soleil, pour faire taire la voix d'Orphée.

Peine perdue puisque décapité, il chante encore...

Daniel Facérias  
*Le mythe du troubadour*, L'Harmattan, 2022, p. 108-110

## DEDANS COMME DEHORS

Raymond Oillet

### Dedans comme Dehors

La question du Tout

Postface de Philippe Moulinet



Editions

La gnose ignore la ‘résurrection’ des chrétiens qui n’est que la réanimation d’un cadavre, et nous allons voir qu’il s’agit plutôt d’un ‘éveil’ à la réalité, qui est réalité essentielle animant ce monde. J’apporte la réponse de Philippe sur ce point : *Ceux qui disent que le Seigneur est mort d’abord et qu’Il est ressuscité se trompent, car Il est d’abord ressuscité, Il est mort ensuite. Si quelqu’un n’est pas d’abord ressuscité il ne peut que mourir. S’il est déjà ressuscité il est vivant comme Dieu est vivant.*

(Traduction de Jean-Yves Leloup, chez Albin Michel, collection Spiritualités vivantes). Nous avons bien vu que Michel Henry ne contestait pas l’authenticité ni même l’ancienneté, l’antériorité même par rapport aux canoniques, de l’*Évangile selon Thomas*. Avec des réserves. Il rejoignait donc les termes contenus dans la Préface à la *Synopse des Quatre Évangiles* (Le Cerf, 2001) : *L’évangile de Thomas utilise des matériaux provenant de sources différentes... Dépend-il simplement de nos évangiles canoniques, comme le pensent certains ? Il semble plutôt qu’il dépende d’une source parallèle et qu’il nous permette d’atteindre une forme de la tradition évangélique antérieure à la rédaction des évangiles canoniques... Pour l’utiliser il faut évidemment tenir compte du fait qu’il interprète ces paroles (du Christ) dans une optique gnostique... (p. XI)*

La question n’est pas éclaircie : comment séparer gnose et gnosticisme, la gnose en tant que corpus, même disséminé, de vérités essentielles, et le gnosticisme, fatras de superstitions orientalistes qui pullulaient dans les salons romains du Bas-Empire ? Michel Henry n’est pas parvenu à lever ces confusions. Dans *Phénoménologie de la Vie, V*, son article *Phénoménologie de la chair* : ... *le soupçon de gnosticisme visant la phénoménologie de la chair me semble injuste non seulement parce que c’est la totalité originnaire de notre corporéité concrète que cette phénoménologie prétend atteindre, mais encore parce que le motif secret de la gnose lui est totalement étranger. Selon celle-ci, le corps matériel de la nature serait indigne de recueillir en lui la divinité... C’est une contre-vérité absolue ! Voyons, par exemple, ce complément du logion 22 relatif au ‘dedans’ injustement opposé au ‘dehors’ – le Jésus de cet évangile répugnant au ‘partage’ exclusif et au rejet mutuel des catégories : *Quand vous ferez le deux Un, et le dedans comme le dehors et le dehors comme le dedans... prolongeant le premier**

avertissement donné au logion 3 : *Si ceux qui vous guident vous disent : voici, le Royaume est dans le ciel, alors les oiseaux du ciel vous devanceront ; s'ils vous disent qu'il est dans la mer, alors les poissons vous devanceront. Mais le Royaume, il est le dedans et il est le dehors de vous... Quand vous vous serez connus, alors vous serez connus et vous saurez que c'est vous les fils du Père le Vivant.* Affaire de connaissance donc, purement, connaissance de soi, purement spirituelle, qui ne repose pas sur l'expérience sensible. Le même argument se répète au logion 89 : *Pourquoi lavez-vous le dehors de la coupe ? Ne comprenez-vous pas que celui qui a créé le dedans est aussi celui qui a créé le dehors ?* Beaucoup plus loin, au logion 113, la leçon prend un caractère définitif : *... le royaume du Père s'étend sur la terre et les hommes ne le voient pas... J'ajouterai encore une autre citation de Philippe, pointant dans le même sens, et qui évoque le Réel : Tout ce qui est composé sera décomposé et retournera à son Origine ; mais ceux qui se sont éveillés à la Réalité sans commencement ni fin connaissent l'incréd, l'éternel.* Et au logion suivant (toujours selon Leloup) : *Les mots que nous mettons sur les réalités terrestres entraînent l'illusion, ils détournent le cœur de ce qui est réel vers ce qui n'est pas réel... Tous les mots que nous entendons dans le monde sont là pour nous décevoir...*

C'est donc bien la vision 'mondaine', 'objectiviste' dirait Michel Henry, qui se trouve ici en accusation, une fabrication mentale inspirée par la peur et la volonté de puissance qui sont, de tous nos motifs, les plus illégitimes parce qu'entièrement dévoyés par l'obsession égoïste. Où Thomas et Philippe se rejoignent en une égale perfection de sens avec cette confirmation d'une Réalité essentielle : *Ce que nous appelons le monde n'est pas le monde réel, mais si on le voyait avec les yeux de l'Être qui l'informe on le verrait incorruptible et immortel.* L'éveil gnostique serait donc cette mutation qui transforme complètement le monde qui, de l'état d'objet provoquant désir ou aversion, devient espace de célébration de la création dont nous sommes agents et régents responsables de sa sauvegarde : somme toute, ce qui se trouve dit dans la phénoménologie de Michel Henry avec son concept de chair qui correspond à l'Espace-Temple de Philippe (dans la traduction Leloup), ou au Royaume de Thomas (et je renvoie toujours à la publication de Gillibert, Bourgeois, Haas, habituellement citée). C'est ainsi que Michel Henry (*op. cit.*) argumentait en croyant se référer au seul christianisme canonique : *Mais, pour la phénoménologie, comme pour le christianisme, la nature n'est rien d'indigne, elle n'enferme aucun mal, lequel provient uniquement du 'cœur' de l'homme, ce lieu de toute réalité en lequel la vie s'éprouve elle-même. Comment oublier les paroles décisives du Christ : 'Il n'est rien hors de l'homme qui, entrant en lui, puisse le souiller.' (Mc 7,15) ; 'Car c'est du cœur que sortent mauvais propos, meurtres, adultères, débauches, faux témoignages, blasphèmes' (Mt 15, 19). Dans ce partage radical entre l'extérieur et le cœur est posée une définition essentielle de l'homme dans son hétérogénéité à toute matière, l'éthique ne servant que de critère pour la mise en évidence de ce qui est*

*proprement humain. Toute définition de l'homme par la matière est totalement étrangère au christianisme avec lequel la phénoménologie de la vie se montre, ici comme ailleurs, en parfait accord* (p. 165). Non seulement je rejoindrai cette fois Michel Henry mais j'irai plus loin. Non seulement en effet, la gnose évite une 'définition de l'homme par la matière' mais elle se défie de tous ces mots qui travestissent la réalité et nous trompent. Nous l'avons constaté plus haut à travers des propos de Philippe proclamant sa défiance à l'égard de tels mots, même ceux les plus sacrés, qui, coupés de leurs racines d'inspiration purement spirituelle, deviennent des slogans, des dogmes, des superstitions. La citation de Matthieu vient à point nommé en désignant l'unique source de nos erreurs, de nos passions et de nos asservissements : le cœur, autrement dit l'intelligence concevante ou plutôt même la pensée. Pour les Anciens, c'est le 'cœur' qui était le siège de la pensée, une croyance qui vient des Égyptiens mais qui est restée vivace dans l'Antiquité gréco-romaine et chez les premiers chrétiens. Le cœur, siège des émotions et des sentiments, pouvait bien aussi être celui de la mémoire, de la personnalité profonde qui forme nos jugements inconscients ou subconscients. Si bien qu'on trouve un propos exactement similaire à celui de Matthieu chez Thomas : *Un homme bon produit du bon de son trésor, un homme mauvais produit du mauvais du trésor mauvais qui est dans son cœur, et il dit des choses mauvaises ; car de l'abondance du cœur il produit du mauvais* (logion 45). Richesse naturelle donc, propre à l'homme, et qui peut être gâtée par son mauvais usage. Ainsi Thomas fait dire au Maître : *Je vous donnerai ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, et ce que la main n'a pas touché, et ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme* (logion 17).

L'explicitation est claire : la métanoïa consiste en une réformation profonde et totale de tous nos sens et de notre intelligence, une purification aussi de l'imagination. C'est la perception juste des images qui ne cachent plus la lumière qui les anime, le monde précisément que Michel Henry veut nous rendre accessible par sa phénoménologie matérielle et par l'art aussi : par exemple, l'art abstrait qui serait plus fidèle aux énergies créatrices de la vie, ces 'modèles' dont il est précisément fait mention chez Thomas qui avait gardé souvenir des idées platoniciennes, au logion 84 notamment. J'insisterai pourtant une nouvelle fois sur cette notion de métanoïa comme conversion (ce dernier mot pris littéralement, et on le comprend d'autant mieux par référence au mythe de la caverne de Platon), et métamorphose gnoséologique de tous les termes et moyens de la connaissance ; un nouveau déchiffrement du monde, une lecture libérée des œillères de l'objectivisme. J'en reviens à Philippe dans la traduction de Jean-Yves Leloup. *La vérité n'est pas venue dans le monde, nue, mais voilée d'images et d'archétypes ; on ne peut pas la recevoir autrement, il y a une régénération à travers l'image de la régénération. Il faut vraiment renaître à partir de cette image, c'est cela ressusciter...*

Régénération, ce sera l'autre mot pour mutation, métamorphose, résurrection maintenant : mais il aura fallu percer le mystère de l'image et, je le répète, c'est un travail gnoséologique, jamais une obéissance à quelque règle ou commandement que ce soit, sans la compréhension induite du nécessaire travail intellectif. Le Maître, L'Enseigneur, comme préfère l'écrire Leloup, dit : *Je suis venu rendre les réalités d'en bas semblables aux réalités d'en haut, et les réalités du dehors semblables aux réalités du dedans. Je suis venu les réunir dans cet Espace-Temple où cela se manifeste à travers les images et les symboles.* Allusion à cette croyance égyptienne qui appelait réalisation cette réunion des réalités d'en haut et des réalités d'en bas ; mariage qui se produit dans la 'chambre nuptiale' de la connaissance libératrice. C'est bien le noyau précieux de cet enseignement gnostique qui désigne le seul projet de vie convoquant tous nos efforts, capable finalement de nous accorder le salut d'une 'résurrection' en la conscience infinitisée de cette vie même.

Raymond Oillet, *Dedans comme Dehors - la question du Tout*, pp 464/469



*Federica Matta, Voyage des imaginaires*

## MÉDITATION AU FIL DE LA PLUME

### *PRÉSENCES À PORT-DES-PRÉS*

La très haute grange parmi les prairies, avec son toit de tuiles fraîches où s'avivent les ciels d'été, l'âtre crépi des murs, le banc toujours vide entre deux portes fermées, ce Port-aux-Prés tout pareil (on dirait) à d'autres granges perdues dans d'autres prairies, d'où vient que je retourne à lui sans cesse, comme si, hors des sables du réel, une oasis miraculeusement m'était donnée où triomphe enfin la toute-puissance du cœur ?...

La fontaine chante et perd haleine à chaque assaut du vent. Il y a une autre voix encore, celle du ruisseau sous les frênes comme un incantation monotone et profonde. Ô présences, que tardez-vous à paraître ?...

Une odeur maintenant roule vers moi sa vague de miel étrange et m'englue. C'est le Temps qui me dépêche cette messagère sournoise de sa présence...

Ô qu'un peu de repos encore me soit donné sur ce mince banc de bois rêche, ce pont nul entre deux mondes, ce rivage battu tour à tour du temps et de l'éternité ! Que je demeure immobile encore, l'oreille ouverte au double abîme, une main tendue à ceux qui *savent* et qu'un seul battement de nos cœurs arrache à l'éternel, de l'autre cherchant en vain sous la houle temporelle, comme un plongeur aveugle, à saisir ceux qui s'appellent eux-mêmes les *vivants*. Qu'ils rient, ces vivants, de ma main tendue aux morts, de toutes les présences que j'accueille jusqu'à l'heure où leur pas trop sûr les effarouche ! Un jour peut-être, hanté lui aussi par l'anxieux appel des voix sans lèvres, l'un d'eux viendra s'asseoir à mon côté. Je lui dirai ce que je *sais*, avec les plus simples paroles... Et tous deux nous verrons enfin ce que j'ai *vu* : l'instant d'extase indicible où le temps s'arrête, où le chemin, les arbres, la rivière, tout est saisi par l'éternité. Suspens ineffable !...

Ces larmes, notre réponse enfin à celles des milliers d'Anges obstinés qui nous appellent et nous assiègent, selon le Voyant et sa parole indubitable :

*... la vérité, qui peut-être nous entoure avec ses anges pleurant !*

Gustave Roud, *Air de la solitude*, Poésie/Gallimard, 2002, p. 55-60

## UN MALENTENDU PERMANENT



Le psychique a le souci de s'affirmer en tant que personne.

Le gnostique a le souci de se dégager de l'emprise de la personne.

Le premier a le sens du particulier : il se veut différent.

Le second, découvrant son identité dans le retour à l'Un indifférencié, se reconnaît universel.

Le psychique se personnalise. Le gnostique s'impersonnalise. Quand il croit à un Dieu créateur, le psychique tente de personnaliser sa relation avec lui, d'où par exemple son culte pour chacune des trois personnes de la Trinité : Dieu le Père, Dieu le Fils, Dieu l'Esprit saint.

Le gnostique se découvre lui-même dans sa réalité suprême en liquidant le malentendu de la personne : « Je ne suis pas un tel ; je ne suis pas ce mental ; je ne suis pas ce corps. »

Dans sa relation avec Dieu, le psychique se conforme aux lois religieuses qui lui dictent ses devoirs et lui laissent entrevoir les récompenses ou les punitions qui l'attendent (le devenir).

Au cours de l'initiation, le gnostique découvre petit à petit que l'initiateur et l'initié ne font qu'un, ce dernier étant simplement l'occasion pour l'initiateur de se révéler à lui-même. Il n'y a pas union de l'initiateur et de l'initié, il y a disparition volontaire de l'initié lors de la prise de conscience du réel unique.

Le dialogue entre psychique et gnostique est impossible. Le psychique, dont l'entité est illusoire, n'a pas qualité pour parler du salut avec le gnostique.

Le gnostique mène une vie commune au milieu des psychiques et s'efforce d'éviter les conflits qu'engendrent les croyances en la réalité de la personne. Il sait que la nature de la perception des créatures relève du rêve, mais il ne cherche pas à s'inscrire en faux contre elle car les images qui en découlent sont nécessaires au jeu de la révélation. En effet, si la personne, image suscitant les images, pouvait découvrir la nature véritable unique et toute-puissante du gnostique, qui est lumière et conscient d'être lumière, l'unique ne serait plus l'unique, le tout-puissant ne serait plus le tout-puissant. L'occultation par la personne est donc nécessaire à la révélation. Elle est voulue par l'Unique initiateur. Il choisit ses rares initiés en fonction de critères qui déroutent complètement le psychique. Ainsi le secret est préservé et bien gardé.

Émile 11.07.92



*Oenia rosea*

## ***MES DEUX MAÎTRES***

J'ai suivi deux Maîtres dans ma vie, et un Associé.

Mes deux Maîtres s'appellent le Vrai et le Bon.

Concernant le second et pour être bien clair je dois préciser afin d'éviter tout malentendu qu'il s'agit du Bonheur et pas de la bonté. La bonté fait partie des concepts religieux qui m'ont effrayé lorsque dans mon jeune âge, alors égaré et souffrant, j'ai fait appel à mes deux Maîtres qui ont aussitôt répondu présent. Ils ont tressé, telle une araignée bienveillante, un fil d'or que j'ai saisi et jamais lâché. Ma gratitude envers eux est immense.

Quant à l'Associé il s'appelle le Secret. J'ai été bien inspiré de cacher mes deux Maîtres, surtout le Vrai, à tout mon entourage car ces Maîtres ne sont pas de ce monde et le monde les déteste jusqu'à la mort.

Il y a des contreparties inéluctables au choix de tels Maîtres, dont la solitude, bien amère au début tout autre quand l'alchimie fait son œuvre. Mais que ceci reste entre nous car l'Associé me tapote l'épaule...

Christian



**Mont Ventoux, photo Christian**

## *QUE FAIRE DES IMAGES ?*

Tous les matins au réveil je sors des rêves nocturnes où j'étais un cheval ailé volant dans une ville suspendue en plein ciel, puis aussitôt après à table avec mes parents défunts, etc. Je réalise immédiatement que ces situations n'étaient qu'oniriques et tombe aussitôt dans le rêve diurne plus policé et raccordé à celui d'hier dans l'idée de la continuité. C'est l'idée de la continuité qui fait la différence entre le rêve du jour et celui de la nuit qui en est dépourvu. Je passe d'un rêve à un autre, d'un rêve plein de créativité libre à un autre très formaté. Il m'est devenu nécessaire, au saut du lit, de passer une bonne heure assis le dos droit, ou en posture de l'arbre du hatha yoga pour mettre de l'ordre et calmer cette agitation, en me repositionnant en tant que, comme le dit Karl Renz, rêveur absolu et non pas objet rêvé. Car la personne est objet rêvé. Je suis toujours présent dans mes rêves, avec quelques degrés de liberté supplémentaires pendant le sommeil. Comment dès lors ne pas voir qu'ils sont tous ma création ?

À ce stade de réflexion, j'entends le Verbe du Père qui me dit de la bouche des maîtres que le rêve me trompe par le seul phénomène-source de l'identification. Je me trompe au sujet de je : la journée se passe dans je fais, je vais faire, je veux, je sais, je pense, je crois dans le cadre policé et convenu d'une construction faite d'habitudes mentales qui ont pour conséquence majeure de fixer une identité d'emprunt (dixit Emile), celle du faiseur, du volontaire, du sachant, du penseur, du croyant. Une fois le soir venu, il m'est devenu indispensable, avant de m'endormir, de passer une bonne heure ou plus dans l'arrêt des activités intérieures et extérieures afin de mettre de l'ordre et calmer cette agitation de la journée en me repositionnant en tant qu'absolu rêveur, en tordant le cou au rêveur-rêvé. Ainsi en focalisant sur la gnose avant l'endormissement, le travail méditatif se prolonge pendant le sommeil, il se fait sans personne pour le faire. Il agit en vue de la dissolution, de la transparence, du repos. Il est aussi là dans la journée entre deux activités, voire pendant l'activité. Sa puissance dépend de l'intérêt que je lui accorde, et cet intérêt dépend des résultats obtenus. S'ils sont apaisement, clarté, joie, autorité sur la montagne des pensées, alors faire une image à la place d'une image c'est comme dompter un buffle sauvage et le rendre docile et obéissant, tout simplement jubilatoire.



Christian

## *JE VIS SOUS PSEUDONYME*

Tel un écrivain à succès tenant à préserver sa vie privée, je vis sous pseudonyme. Sauf que, en ce qui me concerne, mon pseudonyme est mon état civil. Je tiens à ce que mon nom véritable, de non-naissance, reste inconnu, ce qui est beaucoup plus juste du fait que de nom, je n'en ai pas ; je ne fais qu'en endosser un pour usage externe. Je mène donc une double vie, l'une mondaine et simple, l'autre simplissime, subtile et secrète.

Soixante années d'existence représentent environ cinq cent mille heures vécues sous l'identité séparée de l'individu, après avoir retranché les deux premières années plus deux heures par jour de sommeil profond sans pseudo. Il y a de quoi se laisser séduire, acquérir quelques habitudes bien ancrées, tisser des liens bien serrés avec le corps support de création, avec « les autres » qui n'ont pas la moindre intuition de leur déguisement, dans ce champ de l'expérience et du malentendu.

Du temps il n'en a pas fallu tant que ça, dans la souplesse et la fertilité de la petite enfance, pour que l'état civil sorte de terre, un arrosage quotidien de mots bien articulés, un ferment mystérieux quasi magique qu'on peut appeler psychisme ou puissance créatrice et hop, voilà les fondations d'une clôture déjà en place, avec un point immatériel au centre qui s'éblouit de son fabuleux pouvoir et commence à jouer avec. De rien je fis un monde, des mots les images, de la liberté un sens, du fluide le solide. D'aucun peuvent penser que je perds mon temps à énoncer des évidences mais pas du tout je tiens pour très précieux de voir comment tout cela s'est fait, se fait, pour pouvoir le défaire à ma guise, car une fois démonté une première fois le travail est terminé. Cela s'appelle, dans la bouche d'un grand Maître mal connu, « se tenir dans le commencement », c'est-à-dire avant l'état civil.

Christian



**Temple de Jagannath, Puri, Odissa, Inde**

## L'ÉTAT NATUREL

L'état naturel ne consisterait-il pas à retrouver et à vivre consciemment cette unité indicible que nous avons connue à l'état prénatal et dans la toute petite enfance ? Ce serait tout le sens de la parole de Jésus selon laquelle le royaume des Cieux est à ceux qui ressemblent à des enfants.

Seulement se situant sur le plan mental, les analogies ne sont pas comprises avant, ensuite elles ne sont plus utiles, sauf à servir de signes de reconnaissance, de clin d'œil.

Tout ce qu'on peut faire pour les autres consiste à les inciter à se débarrasser du bric à brac qu'ils ont accumulé, contraints et forcés le plus souvent, imposé par le milieu, mais aussi en suivant les désirs de leur inconsciente nature.

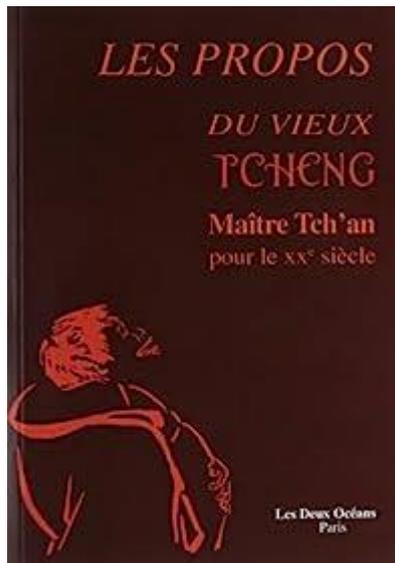
Une longue expérience de l'erreur m'a montré que ceux qui se sentent véritablement attirés par l'Unique nécessaire au point de risquer de se voir détrônés à leurs propres yeux, pour ne plus s'apparaître qu'un parmi d'autres, semblable aux autres au lieu de se placer en dehors des autres, de donner l'unique importance à ce qui en soi diffère des autres, ceux-là sont très rares. Par contre nombreux sont ceux qui sous le couvert de la « spiritualité » sont prêts à s'accrocher à qui, s'imaginent-ils, augmentera leurs différences (ne pas être comme les autres !) ou les délivrera de leur ennui, compensera par substitution leur manque d'affection ou comblera leur intarissable besoin de merveilleux et leur curiosité avec de belles histoires. Là réside le succès temporaire des religions et des gourous en renom. Les gens ne veulent pas comprendre, ils veulent qu'on leur dise ce qu'il faut comprendre, comment il faut comprendre. Telle est la raison pour laquelle je tiens à demeurer un homme de papier anonyme.

La lumière reste toujours incolore et insaisissable. Les objets en absorbent une partie et diffractent le reste qui apparaît coloré. Il se peut que vous et moi reflétions la même couleur. Il en est un autre que vous connaissez. C'est ce sympathique voyou de U.G. Mais quel besoin de donner une telle importance à des phénomènes physiques qui lui sont advenus d'une manière chez lui brutale ? Une expérience individuelle ne peut servir de critère obligatoire pour les autres. Les choses se passent presque toujours d'une façon moins volcanique, parfois d'une manière imperceptible dans ce qu'on peut appeler : la remise en ordre temporaire de ce que, faute de mieux et pour dire quelque chose, on peut nommer « les énergies ». Ce qui va se montrer à travers les bruits de l'être n'a rien à voir avec l'épiphénomène...

À vous, votre iconoclaste.

16.10.68

## LES PROPOS DU VIEUX TCHENG



*Le vieux Tcheng a dit :*

Moi le vieux Tcheng, je n'interviens pas pour maintenir, modifier ou changer le cours des choses en suivant les désirs de l'esprit singulier. Point de garde ni de révolte, mais seulement l'acte nécessaire.

Crânes tondus, l'esprit originel n'apparaît pas quand le sommeil vous quitte et ne disparaît pas quand il vous prend. L'esprit originel n'est rien et ne dépend en rien de ce qui varie et meurt.

Si l'esprit originel était véritablement votre seule affaire, vous verriez tout ce qui varie et meurt de la même manière que vous percevez les mouvements des danseurs et vous vous attacheriez seulement à chercher sans trêve ce qui en vous ne varie ni ne meurt et quand vous l'auriez trouvé alors il n'est pas un seul des mille mondes qui serait capable de vous en détourner seulement l'instant d'un éclair dans vos pensées et de vous en écarter seulement l'espace d'un trait dans vos actes.

Moi le vieux Tcheng, je n'imite pas tel ou tel, n'adhère à aucune croyance, ne suis l'adepte d'aucune école et le disciple de personne. Dans ma nature véritable, je ne sais rien, je n'ai rien, je ne suis rien, car là il n'y a pas de vieux Tcheng. Pour l'ordinaire, les choses auxquelles je participe s'écoulent d'elles-mêmes. Même l'esprit originel n'est plus mon affaire.

Voir l'esprit originel, c'est le voir, que les pensées soient présentes ou non, que l'on soit immobile ou actif, que l'on parle ou que l'on se taise, que l'on soit empereur, moine ou sans feu ni lieu.

Crânes tondus, le monde et vous-même ne sont rien d'autres que les pensées de l'esprit singulier puisqu'ils disparaissent avec elles quand vous êtes pris par le sommeil. C'est également vrai pour toutes les vieilleries de votre petit esprit à propos du Bouddha, de la Voie et de l'esprit originel.

Une fois pour toutes, comprenez donc l'inutilité de tous vos efforts pour pénétrer l'impénétrable par la pensée et l'acte. Autant vouloir saisir le vent. Mais si vous êtes sans encombrements, entièrement disponibles pour l'esprit originel, alors vous serez saisis par lui directement.

Tout homme est illuminé par l'esprit originel. Certains le voient et d'autres l'ignorent. C'est là seulement toute la différence entre eux.

Être dans l'évidence de l'esprit originel, c'est là, la seule affaire de votre existence.

Maintenant, crânes tonsus, écoutez-moi avec l'attention la plus extrême. Je vais vous révéler le grand secret de l'esprit originel. C'est ce qu'il y a de plus important dans tout ce qui a jamais été dit à son sujet.

Voilà :

## **IL N'Y A PAS DE SECRET DE L'ESPRIT ORIGINEL**

*Faisant une pirouette, le vieux Tcheng disparut et nul n'entendit plus parler de lui.*

*Les propos du vieux Tcheng, Maître Tch'an pour le XX<sup>e</sup> siècle,  
Les Deux Océans, 2003, p. 9,10,11,12,17,18,21, 26,29*



*Jardin zen, Temple Ryoanji, Kyoto, Japon*

## L'ESPRIT ORDINAIRE C'EST LA VOIE

**Koan n° 12 du Mumonkan.** Un jour Joshu demanda à Nansen : « *Qu'est-ce que la Voie ?* » Nansen répondit : « *L'esprit ordinaire est la Voie* ». Joshu demanda : « *Dans ce cas, dois-je me diriger vers elle, ou non ?* » « *Si tu le fais tu t'éloignes d'elle* », répondit Nansen. Joshu continua : « *Si je n'essaie pas de l'approcher, comment la connaîtrai-je ?* » Nansen répondit : « *La Voie n'appartient ni à la connaissance, ni à la Non-connaissance. Connaître est illusion. Non-connaître est confusion. Si l'on connaît 'la Voie au-delà du doute', c'est comme atteindre le grand vide vaste et transparent. Comment dans ce cas peut-il y avoir juste et fausse Voie ?* » À ces mots, Joshu instantanément trouva l'Éveil.

Mumon commenta ainsi ce koan : « *Questionné par Joshu, Nansen s'effondre immédiatement comme la glace se dissout et il n'a pas d'explication plausible. Même si Joshu a trouvé l'Éveil il n'arrivera au fond de la Voie qu'après trente ans encore de recherches.* »

Dans ce koan, la demande de Joshu : « *Qu'est-ce que la Voie ?* » peut vouloir dire aussi : « *Qu'est-ce que la Vérité fondamentale du Zen ?* » Et le Zen n'est rien d'autre que l'esprit de tous les jours.

Dans les Entretiens de Rinzaï il est dit :

*Qui cultive la Voie, ne la pratique point.  
Dix mille raisons diaboliques tentent de se manifester.  
Lorsque sort l'épée de la sagesse, plus rien ne subsiste ;  
Tant que n'apparaît pas la clarté, c'est l'obscurité qui est  
[ claire.*

On peut aussi comparer ce koan avec le n°2 de l'*Hekiganroku* :  
« *La vraie Voie n'offre pas de difficulté* ».

Que faut-il faire alors pour pénétrer la Voie, demanderez-vous ? Écoutez les conseils du poète Ryokan, maître de Zen :

*Quittez ce monde éphémère, quittez-vous vous-même.  
Alors la lune et les fleurs vous guideront sur la Voie.*

Taïkan Jyoji, *Au cœur du Zen*, Le Courrier du Livre, 1996, p. 81  
Calligraphies de Maître Yamada Mimon

## MIETTES DE GNOSE

### *JE SUIS TOUT*



En un sens, deux êtres sont identiques seulement en Dieu ; en un sens, Dieu constitue la distance infranchissable entre eux.

Je suis tout. Mais ce je là est Dieu – Et ce n'est pas un je... C'est ma misère qui fait que je suis je. C'est la misère de l'univers qui fait que, en un sens, Dieu est je.

Ce n'est pas parce que Dieu nous aime que nous devons l'aimer. C'est parce que Dieu nous aime que nous devons nous aimer. Comment s'aimer soi-même sans ce motif ?

Le devoir nous est donné pour tuer le je.

Mon Dieu accorde-moi de devenir rien.

À mesure que je deviens rien, Dieu s'aime à travers moi.

Pour peu qu'on ait commencé le processus de destruction du je, on peut empêcher qu'aucun malheur fasse du mal.

« Offrande » ; on ne peut pas offrir autre chose que le je, et tout ce qu'on nomme offrande est une étiquette posée sur une revanche du je.

On ne se soumet pas les contraires ; on soumet les contraires en soi à Dieu.

L'absence apparente de Dieu en ce monde est la réalité de Dieu. Il en est ainsi pour tout. Tout ce qui est dans l'apparence est non-réalité.

Simone Weil<sup>14</sup>

---

<sup>14</sup> in E. Piccard, *Simone Weil, Anthologie raisonnée*, PUF, 1960 p. 48, 57, 59, 72, 73, 75

## APHORISMES



photo Stein Egil Lilan

C'est un usage traditionnel de l'Orient que de concentrer sa sagesse en aphorismes, tout comme c'est notre péché européen de gonfler un aphorisme jusqu'à la taille d'un volume. Kapila, Lao-Tse, Patanjali, Shankara et beaucoup d'autres sages nous ont laissé des expressions concentrées et concises. Le sage oriental donne à ses élèves quelques aphorismes à méditer, et quand ils ont pénétré la profondeur d'un seul, l'élève est presque capable de créer des philosophies à son propre usage.

\*

Toute grande poésie, selon moi, a été écrite d'abord pour un seul être, un autre « Moi » du poète...

\*

En pleine maturité, un homme peut soudain découvrir un enfant en lui-même, et revivre avec solennité, comme s'il s'agissait d'un instant de vie angélique, un moment vécu jadis à la légère et de manière irréfléchie par cet enfant, courant le long des plages de sable ou vagabondant dans la magie bouleversante de la nuit.

\*

Si notre vie a des profondeurs, si l'amour a découvert ses propres racines spirituelles, notre propre expérience nous remuera, je pense, plus profondément que tout ce qui est légendaire, tout ce qui est poétique, parce que nous vivons la poésie plutôt que de la lire.

George William Russell, dit AE. *Les Aurores boréales*, Arfuyen, 2023 p. 167-172

## *APHORISMES*



L'erreur, c'est de penser que la vie t'appartient.  
En vérité, c'est toi qui lui appartiens.

\*\*\*\*\*

Question : « Qu'est-ce, pour toi, que l'essentiel ?  
Réponse : « C'est l'essentiel ! »

\*\*\*\*\*

Ce qui importe n'est pas de croire en l'instant présent, mais de le vivre.

\*\*\*\*\*

Vivre c'est accorder ce qui existe et ce qui est.

\*\*\*\*\*

Ce qui est se connaît dans ce qui vit.

\*\*\*\*\*

Jacques  
Illustration : Martine

## *AINSI PARLAIT SAINT-POL-ROUX*

*Ainsi parlait*

Saint-Pol-Roux

Dits et maximes de vie  
choisis et présentés  
par Jacques Goorma



Arfuyen

Le soleil soit béni ! Ma lyre va chanter.

Notre original s'étaye de l'originel.

Si nous considérons la Beauté comme le pseudonyme physique et jovial de Dieu, nous concluons que croire en soi c'est croire en Dieu.

Le poète continue Dieu et la poésie n'est que le renouveau archaïque de la pensée divine.

L'univers est une catastrophe tranquille, le poète démêle, cherche ce qui respire sous les décombres et le ramène à la surface de la vie.

... parties d'un tout, nous ne faisons qu'un, sonores contraires susceptibles de résoudre une harmonie silencieuse dont le mystère nous échappe.

L'esprit qui s'écoute entend Dieu...

Et si c'était une loi générale, dans l'homme une âme féminine et dans la femme une âme masculine ?

Visiter Dieu c'est le devenir ; mange ce fruit, tu seras divin.

Être soi-même et cultiver l'éternité.

Qui ne s'affirme explorateur de l'Absolu, s'alanguit parmi les momies, n'agit que des marionnettes surannées.

Si plus je cherche Dieu, plus je trouve les hommes  
Serait-ce que ce ciel il est là où nous sommes.

Soyez votre royaume et soyez votre roi.

L'action intérieure, voici l'action première, unique.

Qu'est-ce que l'éternité, sinon le pays sans horloge, sinon l'apothéose du présent ?

*Ainsi parlait Saint-Pol-Roux, dits et maximes de vie choisis et présentés par Jacques Goorma, Paris-Orbey, Arfuyen, 2022*

## *MIROIRS*

Se mirer : perpétuelle occupation de la Beauté.

Ses miroirs : les hommes.

*La Beauté reste la même, mais les miroirs diffèrent.*

Aussi variée que ses miroirs inconscients ou conscients, l'une Beauté est conséquemment plusieurs, puisqu'une *idée* singulière d'elle hante chaque homme.

L'émotion du miroir est le vagissement de l'œuvre.

Plasticiser son reflet constitue l'œuvre.

Le domaine de ces beautés individuelles, expressions diverses de l'originelle Beauté, a nom l'Art ; la supériorité de l'une d'elles s'appelle chef-d'œuvre.

N'imputons pas à l'inspiratrice Beauté les défauts d'une œuvre, mais au poète.

Il y a des miroirs plus ou moins purs.

La cigale au miroir vierge chante clair ; celle au miroir terni chante trouble ; d'autres ne chantent point, le mal ayant passé qui creva les miroirs.

Ainsi des poètes.

On honore justement la victoire d'un génie, néanmoins conseiller la dictature de tel chef-d'œuvre et l'ériger en exemple obligatoire et dogmatique constituerait une erreur d'esclave, ce serait nier l'homme au profit d'un homme, ce serait glorifier Procuste, ce serait encore (car les miroirs se polissent de mieux en mieux et s'autorisent de plus en plus) entraver le Voyage vers le Mieux — qui doit durer toujours.

Maintenant, si nous considérons la Beauté comme le pseudonyme physique et jovial de Dieu, nous concluons que croire en soi c'est croire en Dieu et réciproquement.

L'homme et Dieu sont solidaires au point de se confondre.

La Beauté ne peut rien sans nous, nous ne pouvons rien sans elle.

Que si même tous nos miroirs se fanaient ou se cassaient à la fois, la Beauté mise dans l'impossibilité de se mirer qui est toute sa raison d'être cesserait d'exister : la vie divine est à la merci de la vie humaine.

L'Art nôtre, on le voit, est par-dessus tout *l'Art de l'homme*.

Art de l'avènement de toutes les intelligences ! art d'initiative et de spontanéité ! art ipséiste par excellence ! idéal anarchie ! religion prométhéenne !

Il suffit à l'esprit humain de secouer les chaînes de la crainte et d'avoir fermement conscience de sa valeur.

L'orgueil de l'homme est sans doute pour les pusillanimes traditionnaires la fin de la sagesse, mais pour nous il est à coup sûr le commencement du génie.

Les curieux regards de l'universelle Beauté convergeant vers tout miroir vivant, il résulte que chaque être est durant sa vie le centre de l'Éternité. Personnage auguste et grand que celui-là ! Simple réceptacle de la Beauté s'il est inconscient, l'homme devient, s'il est conscient, la Beauté elle-même, et nous devons alors considérer ce pèlerin d'ici-bas comme Dieu en personne voyageant incognito.

Ainsi donc approprions notre miroir et croyons en nous.

Au surplus, qu'est-ce que Dieu, sinon l'homme levant éminemment le front, sinon la plus haute expression de l'humanité, sinon le meilleur de nous-mêmes, sinon l'homme des hommes ?

Saint-Pol-Roux

*Les Reposeurs de la Procession, Mercure de France, 1893 I*



*Noyers-sur-Serein, le lavoir*

## DE L'OUBLI À L'ÉVEIL



Sais-tu que le vent n'existe pas en soi ? Il n'est le résultat que d'un déplacement mécanique. Comme nos existences.

Si tu traverses le bleu, celui-ci devient transparent. Et si tu continues le voyage, la transparence s'évertue en clarté.

Positionne-toi dans l'absolu et non dans le concret. Alors le concret deviendra plus réel que l'absolu.

Ne brise pas le miroir. Sans ton reflet tu ne peux te rejoindre.

L'Esprit seul est en mesure de te dissocier de la forme.

Reflet de l'âme, certes, pour celui qui s'allait au sein de l'intuition.

La conscience relie le corps et l'esprit. La densité les sépare.

À chaque instant je me meurs à moi-même. Et c'est toujours un être différent qui revisite le monde.

Nous nous croyons à jamais prisonniers d'un espace-temps parce que nous sommes incapables de faire fonctionner cette technologie intérieure dont le divin nous a fait cadeau : un corps de lumière inhérent à notre propre corps physique.

Certains, dès leur enfance, ont tété à la Source. Ils en seront imprégnés toute leur existence. D'autres, par contre, et c'est le plus grand nombre, n'y goûteront jamais. Ceux-ci mourront avec la soif au ventre. Mais tous, en fin de compte, seront sauvés.

L'étoile ne brille pas. Elle brûle et transmute. Comme toi mon enfant.

Adombrer par-ci ? Adombrer par-là. Aujourd'hui il est de bon ton d'être adombré par un maître, un guide, un avatar ou même un humain charismatique. Qui est-ce qui t'adombré, toi ? Moi, c'est Jésus. Et toi ? Moi, c'est swami machin. Et lui ? C'est l'ange un tel. Et les autres, les 99% restants ? À recycler ?

Toute une existence condensée en un point. Et de ce point rebondir en sa propre souveraineté.

Tout dans la création est mouvement par rapport à l'immobilité première. Comme une roue sur son axe.

Il n'y a de vérité que subjective. La subjectivité est la nature même de ce qui est.

Il n'y a de voie que négative. Il ne s'agit point ici de négativité comme on l'entend communément.

Le terme « négative » s'applique au non-être par rapport à l'être, à l'incrédé en opposition au créé.

Nous nous incarnons dans l'éphémère. Pour ainsi dire nous n'existons pas.

En fin de compte, tu estimes que cette fleur n'est qu'une plante et rien de plus. Même si son parfum te subjugue. Même si sa beauté embaume ton regard. Pourtant elle n'est pas différente de toi.

Pourquoi chercherais-je à prier puisque je suis en Lui dans le monde et qu'Il est en moi partout.

Mon corps n'est qu'un canalisateur d'ondes. L'Esprit me traverse. Je suis habité.

Les Aborigènes d'Australie, les Maoris de Nouvelle-Zélande, les Hopis d'Amérique du Nord, les Kahunas d'Hawaï etc. utilisent encore de nos jours une forme de communication et de perception sans aucune machinerie intermédiaire... et même d'un continent à l'autre.

Pour s'évader de cette terre, point besoin d'énergie fossile ou de tout autre carburant. La simple mise en équation du corps de Lumière avec l'espace sacré du cœur laisse le champ libre à toutes les odysées galactiques et intergalactiques.

La Tradition primordiale, essence-même de Celui-là, on la porte en soi depuis la nuit des temps, dans nos diverses couches d'ADN.

Jean-Pierre ROQUE

*Que la Grâce soit, apophtegmes en toute liberté*, éditions du Douayeul, 2011

\*

## LA GNOSE AU QUOTIDIEN

### *PAROLES ! PAROLES !*

Lorsque les gens du monde se rencontrent, il n'est d'instant où ils se taisent : toujours des paroles ! Qu'on y prête l'oreille, ce ne sont pour la plupart que des propos inutiles, - rumeurs du monde, bien et mal d'autrui, où eux-mêmes comme les autres ont tout à perdre et peu à gagner. Occupés à ces bavardages, ils n'en voient point l'inutilité.

Urabe Kenkô, *Cahiers de l'ermitage*, Folio/Gallimard, p. 72

Ils entendent sans comprendre et ressemblent à des sourds. C'est à eux que s'applique le proverbe : présents ils sont absents...

De tous ceux dont j'ai écouté les paroles nul ne reconnaît que le sage est séparé de tous.

Héraclite, Fragments XXXIV-CVIII

Celui qui sait ne parle pas,  
celui qui parle ne sait pas.

Lao Tseu, *Tao Te King* LVI



**Grand Bouddha, Kōtoku-in, Kamakura, Japon**

## QUI EST DIEU ?



... un Juif maigre avec une longue barbe blanche, des bas blancs et des chaussons, une voix douce, qui ne comprend rien à l'argent, qui n'accepte pas les dons de ses fidèles, qui jeûne chaque lundi et chaque jeudi... D'une voix fêlée il pleure tous les malheurs juifs. C'était l'allure du Dieu persécuté de mon enfance. Comment peut-on en vouloir à un tel Dieu, dont les bras sont trop courts et les mains trop faibles pour amener le Messie ?

Jacob Glatstein, *Voyage à rebours*, éditions de l'antilope 2023

\*

À sa mort, le grand rabbin Zoucha comparaît devant le tribunal divin. Il attend son jugement avec anxiété et un peu de honte : la honte de n'avoir été « *ni Moïse ni Abraham* ». Or, lorsque Dieu se montre enfin, Il lui demande simplement : « *Pourquoi n'as-tu pas été Zoucha ?* »

Nicole Krauss, *Être un homme*, L'Olivier, 2021

\*

### Ancienne synagogue de Chablis

Un jour, une personne me posa cette question : « Pourquoi mettre une mézouza ? ».

Je répondis : « Vous voulez dire à quoi sert une mézouza ? ».

« Oui, est-ce pour protéger ma maison ? ».

Il était question de ce parchemin roulé dans un boîtier que l'on trouve sur le côté droit de la porte d'entrée et parfois des pièces d'habitation, dans une maison juive.

Je répondis : « Madame, si vous voulez protéger votre maison, installez plutôt une porte blindée, une alarme ou prenez un chien ! »

Emmanuel Rodriguez

\*

## *L'ESSENCE DE L'AMOUR*

*Heureux l'homme qui a connu l'épreuve :  
il a trouvé la Vie.*

log. 58

'Abd al-Wâhid Ibn 'Amir et Sufyân ath-Thawri allèrent rendre visite à Râbi'a. À sa vue, ils furent saisis d'une grande crainte révérencielle, tant par la Lumière qu'elle dégageait que par les souffrances physiques qu'elle supportait. Ils eurent les langues liées et ne surent plus quoi dire. Râbi'a remarqua leur état et finit par leur demander la raison de leur visite. Sufyân ath-Thawri dit alors :

- « Fais une prière pour que le Seigneur allège tes souffrances !
- Et qui donc m'a envoyé ces souffrances ? murmura-t-elle.
- C'est le Seigneur ! répondit-il avec évidence.
- Si Sa Volonté est que ces épreuves me soient infligées, comment l'adresserai-je à Lui en ignorant Son Ordre ? L'essence de l'amour est la patience de l'amant vis à vis de celui qu'il aime ! »

Jamal-Eddine Benghal  
*La vie de Râbi'a*, Éditions Iqra, p. 78



## CONTE

### *L'AMOUR ET L'INTRÉPIDITÉ*



Il était une fois, il y a bien longtemps, un roi qui gouvernait un des états de l'Inde. Il habitait un fort, au sommet d'une montagne. Une femme venait chaque jour y vendre du lait. Elle arrivait vers six heures le matin et repartait avant six heures du soir. À six heures tapantes, les gardes fermaient les énormes portes du fort et personne ne pouvait plus alors ni entrer ni sortir jusqu'au lendemain matin, quand les portes étaient réouvertes.

Tous les matins, quand les sentinelles ouvraient les énormes portes en fer, cette femme était là, son pot de lait sur la tête.

Un soir, lorsque la femme arriva à l'entrée, il était six heures passées de quelques secondes et les portes venaient de fermer. Elle était mère d'un petit garçon qui attendait à la maison le retour de

sa maman. La femme tomba aux pieds des gardes et les implora de la laisser sortir. Les larmes aux yeux, elle leur dit : « Je vous en prie, ayez pitié de moi. Si je ne suis pas avec lui, mon petit garçon ne mangera rien et il ne dormira pas. Le pauvre enfant pleurera toute la nuit s'il ne voit pas sa mère. Je vous en supplie, laissez-moi sortir ! » Mais les soldats se montrèrent inflexibles car ils ne pouvaient pas désobéir aux ordres.

La femme, prise de panique, fit le tour du fort en courant, cherchant désespérément un endroit par où s'échapper. Elle ne supportait pas l'idée que son petit garçon innocent allait attendre anxieusement son retour et qu'elle ne rentrerait pas.

Le fort était entouré de montagnes rocheuses, de forêts remplies de buissons épineux, de plantes grimpantes et de plantes vénéneuses. La nuit tombant, l'amour maternel ne laissa plus de répit à la laitière ; elle était déterminée à rejoindre son enfant, coûte que coûte. Elle chercha un passage par où descendre de la falaise et

rentrer chez elle. Elle finit par découvrir un endroit où la pente semblait comparativement moins raide et moins longue. Ayant caché son pot à lait dans les buissons, elle se mit à descendre la montagne avec précaution. Le corps lacéré par les épines et couvert de bleus, elle continuait à descendre en ne pensant qu'à son enfant qui l'attendait. Elle réussit finalement à atteindre le pied de la montagne et se précipita chez elle où elle passa une nuit heureuse auprès de son fils.

Le lendemain matin, quand les gardes ouvrirent les portes du fort, ils furent bien étonnés de voir cette femme, qui n'avait pu sortir la veille, attendre comme d'habitude l'ouverture des portes pour entrer dans le fort.

« Si une simple laitière a réussi à descendre la falaise de notre fort imprenable, il doit y avoir un endroit par où l'ennemi peut y accéder et nous attaquer », se dirent-ils. Comprenant la gravité de la situation, les gardes arrêtaient aussitôt cette femme et l'emmenèrent devant le roi.

Le roi était doté d'une grande compréhension et de maturité. Les gens du pays louaient sa sagesse, sa vaillance et son noble caractère. Il reçut la laitière avec une grande courtoisie. Joignant les mains pour la saluer, il lui dit : « Oh Mère, si les gardes disent vrai, si tu t'es vraiment échappée du fort la nuit dernière, voudrais-tu avoir la gentillesse de me montrer l'endroit où tu as réussi à descendre ? »

La laitière conduisit le roi, ses ministres et les gardes à un endroit précis. Là, elle tira le pot à lait des buissons où elle l'avait caché la veille au soir et le montra au roi. En regardant la montagne escarpée, le roi lui demanda : « Mère, pourrais-tu s'il te plaît nous montrer comment tu as réussi à descendre ici la nuit dernière ? »

La laitière regarda la paroi à pic et menaçante de la montagne et se mit à trembler de peur. « Non, je ne peux pas ! » s'écria-t-elle.

« Alors comment as-tu fait la nuit dernière ? » demanda le roi.

« Je ne sais pas », répondit-elle.

« Mais moi je sais, dit doucement le roi, c'est l'amour que tu portes à ton fils qui t'a donné la force et le courage d'accomplir l'impossible. »

L'amour vrai nous fait transcender le corps, le mental et toutes les peurs. La puissance de l'amour pur est infinie. Un tel amour est universel, il englobe tout. Dans cet amour, on fait l'expérience de l'unité du Soi. L'amour est le souffle de l'âme... Ainsi, l'amour est une présence, au-delà de toutes les différences. Il est omniprésent. C'est notre force de vie.

L'amour pur et innocent rend tout possible. Quand le cœur est rempli de la pure énergie de l'amour, accomplir la plus impossible des tâches devient aussi aisé que de cueillir une fleur.

*Perles du cœur d'Amma, Conversations avec Sri Mata Amritanandamayi*  
Recueillies et traduites par Swami Amritaswarupananda  
Mata Amritanandamayi Mission Trust, Amritapuri, Kérala, Inde, p. 226 et s.

\*

## RENCONTRE MÉTANOÏA DE JUIN 2023



**Belle de nuit (*Oenothera biennis* L.), Rouvray**

Notre rencontre de juin 2023 s'est faite à Rouvray, petite localité proche de Pontigny – de sorte que nous n'avons pas été dépayés ! – en un lieu d'accueil très agréable, sur lequel, en conséquence, nous avons d'ores et déjà jeté notre dévolu pour nous y retrouver en fin d'année !

Autre nouveauté, Yves a eu l'excellente idée d'inviter à se joindre à nous l'autrice – rencontrée par Marie-Céline et lui-même au Tibet, tout comme Nadia et Claudine – d'un livre récent intitulé *Demain sera humain*, à savoir Caroline Turrini, que nous avons eu grand plaisir à recevoir puis à écouter nous parler de cet ouvrage, avant d'échanger avec elle à ce sujet, ainsi que cela sera évoqué ci-après.

Nos réunions, en l'espace de trois jours ont suivi les étapes suivantes :

- Éditorial d'Émile Gillibert, dans le cahier 178, portant sur le logion 80 ; puis, dans le même cahier, commentaires de certains d'entre les membres de l'association au sujet de ce logion ;
- Présentation par Caroline Turrini de son livre publié récemment sous le titre *Demain sera humain* ;
- Sujet présenté par Maya : la Kabbale ;
- Sujet présenté par Claudine et Nadia : Milarepa ;
- Sujet présenté par Christian : le Sûtra du Diamant.

Lors de notre première séance, nous sommes partis de l'éditorial d'Émile figurant dans le cahier 178, éditorial essentiel, comme d'habitude, mais dont nous avons retenu la substantifique moelle, à commencer par ceci : *Peu importe le nom qui est donné à l'artisan révélateur requis pour permettre au JE de se manifester. L'Islam emploie le mot serviteur. L'évangile selon Thomas parle du corps. Peu importe également le mot employé pour désigner l'Absolu qui est l'unique objet de la reconnaissance. L'Islam l'appelle Dieu, le Védanta le Brahman, l'évangile le nomme l'Esprit, mais Jésus qui se veut l'égal du Père emploie le JE : Je suis la lumière.*

*Le monde entier a été conçu en vue de la reconnaissance de JE par lui-même, mais le monde ne le sait pas. Le saurait-il qu'il disparaîtrait aussitôt, car il ne peut subsister un seul instant, en tant que réalité, sans réintroduire l'insupportable dualité. Or si le jeu de la manifestation cessait, la théophanie elle-même serait compromise. JE ne serait plus conscient d'être JE.*

*La manifestation est donc nécessaire à la révélation, mais elle ne peut subsister que sous la forme du rêve ou du mirage afin que soit préservée l'unicité du JE.*

Ce qui nous a confortés dans l'idée que le gnostique, par son corps, est l'occasion de la révélation ; ni plus ni moins, dès lors qu'il ne se prend pas pour ce qu'il n'est pas ! Dès lors qu'il n'est donc pas dans la dualité. Pour cela, il suffit que se dissipe l'illusion d'être différent du Soi. C'est ainsi que nous avons conclu nos échanges autour du texte d'Émile.

Commentaire d'Yves : Le monde est fou, mais peut-on fuir le monde ? Mieux vaut accepter sa condition, accepter d'être dans le monde mais sans être du monde : « *Celui qui a connu le monde a trouvé un cadavre.* » (log. 56). Si le monde est obstacle, j'embrasse tous les obstacles. S'il est illusion, je transcende l'illusion. Le monde est cadavre, mais mon corps est le lieu de la Vie. Faire sa métanoïa, c'est diriger son regard de l'extérieur (le monde) vers l'intérieur (corps, âme, esprit). Trouver le corps c'est connaître le Tout, c'est communier dans le Soi, en Soi.

Commentaire de Karl Renz : Sois cet Absolu ici et maintenant, et il n'y a pas de corps, pas de monde, rien d'autre que le Soi. Car il n'y a personne dans ce corps, et personne en dehors de ce corps. Il n'y a que le Soi. Tu es l'absolu qui prend des formes infinies, mais jamais ne change.

Commentaire de Jean-Paul : « Tout est là » pour celui qui accepte de Voir et de s'abandonner au Vide au sein duquel on pourrait avoir peur de disparaître ! Alors que c'est exactement le contraire !

Et il m'arrive d'être « Mort au Monde », comme si j'en étais détaché, au-dessus de lui, et que je regardais ce Corps, censé être le mien, comme s'il était devenu une illusion, mais présent, fondu dans le Grand Tout.

Tout cela, pour permettre de laisser venir ce Royaume, cet « Absolu Indicible », qui lui est bien réel au milieu de la matière vivante.

Commentaire de Christian : Le monde semble être causé par l'intention. Les propos de l'homme du monde prennent leur source dans une intention qui, souvent, est cachée, y compris à lui-même. « *Ils ne savent pas ce qu'ils font.* », disait Jésus. Ce qui sort de la bouche de l'homme du monde est création soutenue par une intention, elle-même issue d'une identification. A l'inverse, le gnostique, débarrassé de l'identification n'a plus d'intention et il est peu enclin à la création. Il est non identifié et le monde se trompe à son sujet, et s'il ne se trompait pas, il disparaîtrait. Cependant, pour faire cette découverte, le corps est mon associé incontournable, le parfait instrument de mesure qui ne triche pas. Le mental ment mais le corps ne sait pas mentir. C'est un peu comme ce qui différencie le fantasme du désir, le premier est mental, le second est physique.

Sans faire d'abord le deux, comment faire le deux Un ?

Après le partage entre nous des propos suscités par ces commentaires successifs, nous avons conclu avec ces paroles d'Émile : *La vision juste est obtenue lors du passage de l'image à la lumière.*

La séance suivante s'est tenue autour de Caroline Turrini qui s'est longuement exprimée au sujet de son ouvrage précité ayant pour titre *Demain sera humain.*

Après avoir constaté chez nombre de nos contemporains, un désenchantement général, une grande désorientation et une totale incompréhension face à des modes de fonctionnement de plus en plus aliénants, elle en a cherché les causes profondes avant de s'attacher à trouver des solutions à la crise majeure que traverse actuellement l'humanité dans son évolution : dérèglements sociaux et sociétaux, autant que politiques, économiques et climatiques. L'autrice considérant toutefois que l'effondrement qui en est la conséquence est une bonne nouvelle et non une catastrophe ; que c'est l'occasion, pour l'humanité, de se délester de sa vieille carapace.

D'où l'articulation générale du livre en deux parties :

- État des lieux de l'homme ;
- Place de l'humanité sur un chemin d'évolution positif.

Ce, à partir de quoi Caroline a développé – ainsi qu'il ressort du texte correspondant qui sera annexé au présent compte rendu – l'essentiel du contenu de son essai puis nous a invités à nous exprimer et à la questionner sur ce sujet d'une grande richesse !

À la suite de cette intervention, a eu lieu celle de Maya, à propos de la Kabbale ; là encore, sujet passionnant !

Plutôt que de prendre le risque de trahir son propos à partir des notes consignées pendant son exposé, nous avons préféré lui demander d'en établir la synthèse et de nous la faire parvenir afin qu'elle soit jointe à notre compte rendu.

Soucieuse de prendre, pour ce faire, tout le temps nécessaire, Maya nous a fait savoir qu'elle ne serait pas à même de nous l'envoyer avant que ne soit achevée la rédaction du cahier en cours. Nous sommes donc convenus de ce que son texte serait présenté dans le cahier suivant, à savoir, le 180. Manière, pour nous, de signifier au temps qu'il lui faudra patienter, sachant qu'il n'y a aucune urgence !

Après la réunion qui a eu pour objet l'étude proposée par Maya de la Kabbale, s'est tenue celle au cours de laquelle Claudine, assistée de Nadia, a évoqué longuement Milarepa, sage du XI<sup>ème</sup> siècle faisant partie de ceux qui représentent le bouddhisme tibétain dans la lignée Kagyugpa, Milarepa auquel est attribuée une œuvre poétique connue sous le titre de *Cent mille chants*.

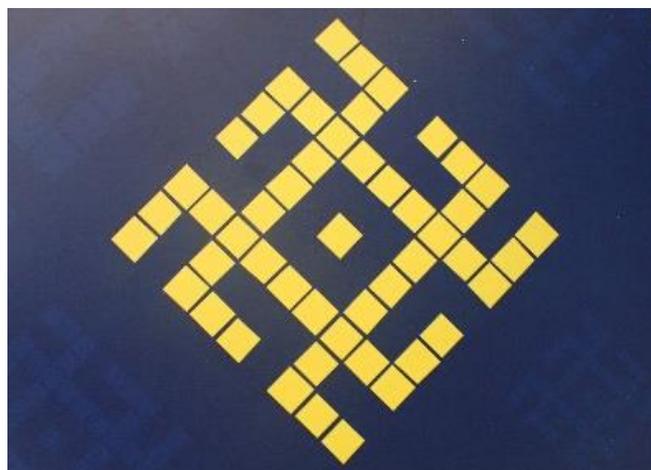
Le texte intégral à partir duquel a été traité ce sujet de manière très vivante, et qui a donné lieu à de fructueux échanges des participants avec Claudine et Nadia, sera joint, comme celui de Caroline, à notre compte rendu.

Et pour conclure, lors de notre dernière réunion, la parole a été donnée à Christian, pour lui permettre de nous présenter le Sûtra du Diamant qui fait partie des textes les plus connus du bouddhisme mahâyâna.

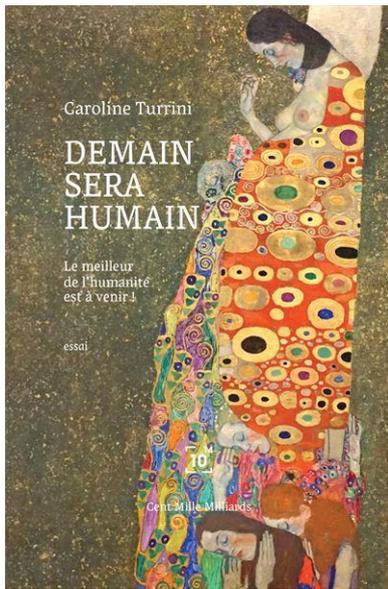
Lecture faisant de ce texte, Christian – dont l'intervention synthétisée par lui-même sera jointe également au rapport que nous faisons de notre rencontre de juin 2023 – nous en a donné son interprétation personnelle, nous invitant à faire de même. Là encore, le partage a été riche entre nous !

Avant de nous quitter, nous avons fixé aux 8, 9 et 10 décembre prochains les dates de notre rencontre de fin d'année.

Jacques



## *DEMAIN SERA HUMAIN*



Yves m'a gentiment invitée à venir aujourd'hui parler de mon livre. En le relisant (parce que ça faisait un certain temps que je n'y avais pas touché), je me suis dit : Mais qu'est-ce qui m'a pris d'écrire un bouquin pareil, aussi touffu et aussi foisonnant (je le dis sans prétention aucune car j'ai voulu tout mettre dans cet ouvrage ce qui le rend... « indigeste », c'est le reproche que m'ont fait les éditeurs à qui j'ai envoyé le manuscrit). Je me suis demandé (car c'est mon premier essai), quelle avait été ma motivation pour l'écrire et quel avait été le déclencheur.

Alors, la motivation c'est d'abord à peu près 500 pages de notes prises pendant plus de 20 ans au gré de mes lectures, conférences, séminaires et expériences, en particulier ma pratique de psy, en écoutant depuis plus de 20 ans, les plaintes et les souffrances de l'humanité.

Le déclencheur comme je l'explique dans le livre, ce fut le mouvement des Gilets jaunes, alors ça peut prêter à sourire, je sais, mais c'est la réalité et je vais vous expliquer pourquoi. Parce que je me suis dit : ces agitateurs comme il y en a actuellement partout (que ce soient les manifestations pour le climat, contre les méga-bassines, défiance sociale pendant la crise sanitaire, contre la réforme des retraites, contre, contre, contre...), mais en fait je pense que tout ce bruit, cette agitation, cette violence sont destinés à nous faire entendre autre chose que nous ne voulons pas écouter. Les mots qui me viennent sont écœurement, désorientation, incompréhension... face à des modes de fonctionnement que je qualifierai d'aliénants (parce qu'ils retirent à l'individu sa liberté d'être et de penser) et d'obsolètes (parce qu'ils n'ont plus lieu d'être). Pour moi, tous ces mouvements sont le signe que quelque chose ne tient plus. Et les Gilets jaunes représentent une population qui s'est sentie piégée par un modèle (consommériste) qui ne génère que frustration et ressentiment.

Donc oui ça a bien été le point de départ de l'écriture de ce livre car force est de constater que l'humanité est en train de vivre une crise majeure dans son évolution. J'ai pu noter depuis une dizaine d'années déjà que beaucoup de nos repères (qui nous constituaient) étaient en train d'exploser : que ce soient les métiers (plus aucun métier ne s'exerce comme avant, que ce soient chefs d'entreprise, médecins, psys, bouchers ou plombiers... Bref ! à bien y regarder : tous les métiers sont chamboulés...). Sans compter, les nouveaux, ceux qui n'existaient pas il y a encore quelques années.

Il y plus de 20 ans maintenant, la situation s'est même inversée, des jeunes ont pris le pouvoir, faisant des fortunes colossales grâce à internet, devenant les maîtres tout puissants, laissant les vieux à leur radotage... Et ce fut une révolution ! Ce fut un changement radical, une des premières déflagrations en cascade à mon sens.

Partout sur la planète, les modèles volent en éclat, les repères vacillent (ne serait-ce qu'en matière de genre et de sexualité : mariage homosexuel, transgenre, personne se qualifiant de IEL, ni homme ni femme). Si on prend l'exemple des grandes écoles, vous avez vu ces étudiants de grandes écoles françaises, leurs convictions écologistes et leur quête de sens qui les poussent à se détourner de la voie toute tracée d'industriel, de banquier ou "de patron du CAC 40", qui ne les fait plus rêver. Avez-vous écouté leurs discours choc en pleine cérémonie des diplômes (je pense à Agro Paris Tech) qui dénoncent leur formation qui les pousse à participer aux ravages écologiques, au digitalo mercantilisme comme dit Sylvain Tesson, etc... Bref ! dans tous les domaines, les codes se fissurent...

Je me suis dit : cet effondrement de tout ce que nous connaissions est une bonne nouvelle et non pas une catastrophe ! Car il s'agit bien de l'effondrement de nos vieux schémas de pensée, ce qui arrive c'est que l'humanité est en train de se délester de sa vieille carapace, de pousser les murs de sa prison mentale et de briser des systèmes de représentation devenus obsolètes. Aux quatre coins du monde, des hommes et des femmes sont en train de prendre conscience de nos formatages ancestraux et de remettre en cause la pertinence de nos modèles moribonds.

Alors, beaucoup d'entre nous veulent mener un combat contre le monde d'hier pour mieux jeter les fondations du monde de demain, veulent sauver la planète, la biodiversité et éviter l'emballement du climat : Honorable intention mais à mon sens, un gaspillage d'énergie considérable tant que nous mènerons ces combats avec des consciences microscopiques, et que nous n'aurons pas fait le grand nettoyage, non pas de nos poubelles mais de nos esprits. À quoi bon faire le tri sélectif de nos déchets si nous ne faisons pas d'abord le tri de nos déchets dans nos esprits ?

**Cet ouvrage est en deux parties :**

**La première** est un état des lieux de l'homme, qui le situe là où il en est aujourd'hui. C'est-à-dire piégé par ses désirs, son ego, l'inférieure mécanique de ses artifices, obsédé par la norme, paralysé par l'échec et incapable d'aimer, périmé dans sa façon d'être et de penser comme le soulignent toutes les failles avérées de ses modèles, bousculé et pour finir en danger car hypnotisé par la technologie et tétanisé par le changement... L'actualité nous le montre de mille manières !

**La deuxième partie** place l'humanité sur un chemin d'évolution positif. Ayant la possibilité de se libérer par le changement, l'homme peut enfin se révéler sans ses habillages et ses mises en scènes et laisser sa conscience advenir, découvrir les pouvoirs de son corps et de son esprit, briser la gangue des désirs imposés et des frustrations programmées. Ce que j'ai voulu montrer ici, c'est que l'homme possède en lui des facultés extraordinaires qui peuvent lui permettre de se réparer s'il apprend à utiliser son cerveau de façon ergonomique, et cesser d'être la victime de son héritage génétique.

**Je reviens à la première partie qui s'intitule : L'HUMANITÉ OBSO-LÈTE**, divisée en 4 chapitres : **L'homme piégé, l'homme périmé, l'homme bousculé et l'homme en danger**. Et qui est un constat.

### **L'homme piégé**

**Pourquoi ? parce qu'il est piégé par ses désirs** du « toujours plus » et notamment par une petite structure située dans le cortex cérébral, un programme implacable du cerveau humain qui gère les fonctions essentielles à notre survie (manger, se reproduire, dominer et chercher les comportements les plus économes en énergie), le striatum. Il poursuit inlassablement le même programme : jouir immédiatement et sans limite, s'emparer de tout, tout de suite, car il ne sait pas de quoi demain sera fait et nous transforme en marionnettes face au plaisir immédiat.

**Il est piégé par ses artifices**, son ego qui ne cesse de gonfler à travers les siècles pour atteindre aujourd'hui l'hypertrophie avec l'apparition des réseaux sociaux.

**Il est piégé par les récits qu'il se raconte** à tout bout de champ. « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu et le Verbe était Dieu », c'est par ces mots que Jean introduit son évangile. Ainsi débute la véritable histoire de l'humanité. Aujourd'hui, notre cerveau ne cesse de produire des « modèles mentaux ». Tout ce qui nous constitue repose sur ces modèles mentaux, qui ne sont que des fictions, des histoires sans preuve ni réalité dans lesquelles nous nous sommes enfermés. Et aujourd'hui, internet et les réseaux sociaux ont pris brillamment le relais.

**L'homme est piégé par son obsession de la norme** qui annihile toute quête d'authenticité, nous sommes impuissants à intégrer les différences et valoriser tous les individus sans exception.

**L'homme est piégé parce que paralysé par l'échec** alors que nos défaites sont des messagères et que nos échecs nous montrent le chemin et nous empêchent d'être arrogants... Et enfin, il est piégé car incapable d'aimer, d'aimer l'autre qui est trop souvent devenu un « objet d'amour », exclusif et centré sur soi.

## **L'homme périmé**

**L'homme périmé car tout a une fin, à commencer par ses certitudes :** nous avons prétendu nous approprier le monde et le monde désormais nous échappe et se rebiffe, autrement dit, notre manière d'appréhender le monde physique grâce à notre intelligence était bancal.

**L'homme périmé car nous sommes au bord de l'effondrement :** l'homme sage « autoproclamé », Homo Sapiens a réussi à détruire la planète en une fraction de seconde, je reprends une phrase de Yuval Harari « Homo Sapiens est devenu de loin l'agent de changement le plus important de l'écologie mondiale, la force la plus importante et la plus destructrice que le royaume animal ait jamais produite ».

**L'homme périmé parce qu'enfermé dans une culture du résultat** et dans son désir délirant d'expansion. Enfin il est périmé parce que ses systèmes politiques ne tiennent plus : les citoyens sont aujourd'hui désireux de participer pleinement à l'administration de la Cité. On ne peut que constater qu'il existe un vent de « dédagisme » qui va mettre fin aux structures pyramidales qui plaçaient en haut les plus intelligents et en bas les soi-disant crétins et les faibles.

**Périmé parce que l'homme a franchi le mur du non-sens** avec ses injonctions contradictoires et ses discours dissonants : Déconsommation versus offres promotionnelles à gogo, tri sélectif versus emballages à tout va, suppression du plastique en maintenant la plupart des produits sous film plastique, interdiction des voitures versus production de voitures suréquipées, limitation à 130 km versus fabrication de voitures qui affichent 240 au compteur... La dissonance cognitive (je rappelle que c'est une tension entre plusieurs systèmes de pensée contradictoires) est permanente et vient alourdir le non-sens existentiel. Comme nous conseille le Tao, nous devrions prospérer sur du vide sachant que nous sommes en marche vers rien.

**Périmé dans ses prétentions spirituelles**, nous nous enorgueillissons de pouvoir nous passer de Dieu alors que nous avons fait tout le contraire, nous l'avons troqué contre le progrès, le profit, le capitalisme et la science. La religion matérialiste a littéralement phagocyté nos esprits. Et comme dirait Satprem : *« nous continuons à nous débattre dans le petit sens »*.

## **L'homme bousculé**

**L'homme bousculé parce qu'en transition, nous n'avons pas d'autre choix que de subir cette métamorphose**, cette étape qui nous transformera en des êtres adultes, des « hommes sages ». Nous devons sortir du « trou » - comme disait Jung - dans lequel nous sommes tombés et commencer à respirer un autre

air, arrêter de penser que nous sommes des êtres pleins de manques, sortir de cette mécanique infernale de la répétition, des programmes, des conditionnements.

**Bousculé parce que nous avons peur du changement** : « chaque créature est amoureuse de ses chaînes » observait Sri Aurobindo de même que La Boétie avec son *Discours de la servitude volontaire*. Notre espèce a un très fort penchant pour la servitude qui la rassure tout en revendiquant sa liberté. Et derrière la liberté se tient en embuscade la responsabilité de notre vie, de nos actes comme de notre incapacité à agir. Notre striatum (toujours lui) est là aussi pour nous anesthésier et la dissonance cognitive (qui dans le cas présent, est un état qui consiste à nier la réalité dans le but de préserver notre vision du monde) est là pour nous permettre d'échapper au changement. N'oublions pas la phrase d'Einstein qui disait que « la folie est de toujours faire la même chose et de s'attendre à des résultats différents ».

**Bousculé parce que l'homme va devoir faire le grand saut quantique.** De fait, nous sommes entrés dans l'ère de l'imprévisible. Un petit virus en forme de couronne n'était pas prévu au programme et pourtant il a réussi à paralyser pendant des semaines l'économie mondiale. Rappelons-nous ce proverbe soufi : « Le bien est dans ce qui arrive ». Pour vivre l'imprévisibilité, nous devons lâcher prise, ouvrir notre raison à l'intuition... Nous devons renoncer à être toujours « des petits singes savants » prévisibles, des automates, des premiers de la classe qui savent tout sur tout, renoncer à notre fantasme infantile de « sachant » et nous méfier des impasses de la rationalité. Cela nous permettra d'accueillir le neuf, le frais, le différent, la possibilité d'un surgissement.

## **L'homme en danger**

**L'homme en danger avec le fourvoisement transhumaniste** : « *Science sans conscience n'est que ruine de l'âme* », disait Rabelais. Les prophètes de la Silicon Valley, nous y voilà ! ceux qui veulent terrasser Dieu en transcendant toutes les limites..., ceux qui veulent coloniser d'autres planètes parce qu'ils ne supportent pas d'être rivés à la planète Terre qui circonscrit leur génie et leur esprit de conquête, ceux qui veulent télécharger leur cerveau sur un disque dur car ils seraient si hautement importants que le cosmos ne pourrait se passer de leur personnalité, ceux qui veulent que nous soyons des pantins dont les algorithmes dicteront la conduite. Plus insensé encore, ceux qui veulent prolonger la vie humaine à l'infini, ceux qui veulent stimuler artificiellement notre QI par la « neuro-augmentation »... Vouloir augmenter l'homme n'est qu'un énième caprice de notre striatum. Les technologues pensent que nous n'allons pas assez vite, pas assez loin. La promesse transhumaniste est une escroquerie de plus. Nous dévorons les mondes mais avec une conscience naine et sans jamais guérir de notre aveuglement.

**Les limites de l'animalisme :** Nous sommes toujours incapables de nous situer, entre bêtes et dieux. L'homme est au centre du monde au sens que sa nature est enserrée et comme à mi-chemin entre deux autres natures parfaites : l'animal et Dieu... Son devoir est de respecter le droit à vivre des animaux, leur vie, de respecter leur territoire, son devoir d'humilité face à eux, à leur diversité, à leur richesse et à leur beauté, à leurs facultés extraordinaires. N'oublions pas que l'humanité ne représente que la dernière ligne d'un livre de mille pages sur l'histoire de la terre.

**Pour une ambition humaniste :** Nos vies ne sont pas des compétitions sportives, retrouvons l'humanité qui est en nous et autour de nous. Finissons-en avec le mythe de notre impuissance et mettons-nous en quête d'une autre forme de pouvoir, celle qui nous permettra de sortir de notre petitesse. L'augmentation de l'homme ? Pourquoi pas à condition de s'améliorer plutôt que s'augmenter, qu'il veuille devenir un meilleur homme plutôt qu'un homme meilleur, plutôt que de répéter ce qu'il connaît déjà et de rester enfermé dans ses vieilles pensées, ses vieilles croyances et ses pulsions qui le situent plus près de l'animal que de l'humain. Imaginez quelque 8 milliards d'individus qui s'éveilleraient ensemble au même moment, qui se transformeraient eux-mêmes plutôt que chercher à transformer le monde et à s'épuiser à modeler le monde à l'image de leurs fantasmes pour paraphraser Mathieu Ricard. Alors débiterait la grande mutation de notre espèce qui nous ferait sortir de la prison dans laquelle nous nous maintenons depuis des millénaires.

On arrive à la deuxième partie : **L'HUMANITÉ NOUVELLE**

Je me suis posé la question : comment l'homme peut-il modifier sa trajectoire ?

**En se libérant, en se révélant, en se réparant et en se transformant. Ce qui constitue 4 chapitres (avec des sous-chapitres évidemment).**

**L'homme libéré**

**L'homme, pour se libérer doit se changer pour changer le monde :** En commençant par désapprendre, en nous déprogrammant. Commençons par changer de regard sur la crise que nous traversons et voyons-la comme une merveilleuse opportunité. Arrêtons de vouloir préserver l'aliénation humaine planétaire et de nous cacher derrière une prétendue détermination physique. Nous devons reconfigurer notre cerveau par une attitude juste. « *On peut commencer par faire ce que l'on a l'habitude de faire, mais le faire avec une attitude tout à fait différente* », cette petite phrase de Satprem contient le pouvoir de changer le monde. L'attitude juste est la clé qui ouvrira la porte de notre prison, qui nous permettra

de sortir de nos identifications sociales auxquelles nous nous agrippons pour avoir la sensation d'exister et qui nous font oublier notre misère humaine.

**L'homme, pour se libérer, doit renoncer pour changer :** Appuyons sur le bouton « pause ». Renoncer à vouloir tout, tout de suite. Le scientifique Sébastien Bohler démontre que nous pouvons rééduquer notre cerveau et l'entraîner à la modération et à la retenue en lui apprenant d'autres satisfactions que celles que l'humain connaît. Dompter nos pulsions en créant un vide entre l'impulsion et l'action, car c'est ce vide qui va permettre à la conscience de se manifester, provoquant une réflexion qui aide à ne pas réagir immédiatement et à résister à nos pulsions. Ainsi nous sortirons de notre condition animale. Nous n'avons pas éduqué notre esprit à ne pas désirer, il n'a pas été entraîné à la frugalité ni même à la modération. À partir du moment où l'on y parvient, on est non seulement dans la sagesse, mais également libéré.

**L'homme, pour se libérer, doit accepter pour changer :** L'esprit libéré accepte autant qu'il renonce, quand cesserons-nous d'assimiler l'acceptation à la soumission dans un grand amalgame sémantique ? Toutes les écoles de sagesse valorisent l'acceptation comme la plus grande force qui soit. Accepter ce qui est, c'est embrasser le présent plutôt que de se projeter dans le passé et le futur, laisser vibrer l'absurde pour mieux voir émerger le sens. Faire du « non-agir » des Taoïstes l'attitude parfaite, en acceptant de faire juste ce qu'il faut pour que les choses adviennent d'elles-mêmes. Accepter qu'on va mourir un jour, parce qu'on y apprend à bien remplir sa vie.

## **L'homme révélé**

**L'homme révélé : Par l'avènement de sa conscience :** La vraie planète à explorer, c'est nous, telle devrait être la prochaine aventure de l'humanité, certifiée 100 % bio et sans émission de CO2. Le grand projet du siècle à venir est de révéler l'homme à lui-même, de le sortir de la mécanique infernale de ses habitudes, ce rouleau compresseur qui écrase tout sur son passage. Le scientifique Sébastien Bohler écrit qu'une société de la conscience est à notre portée. Voilà ce qu'il dit : « *Il s'agit pour chacun de développer le champ de ses ressources mentales et donc de ses expériences qualitatives grâce à la réduction du temps de travail et à la prise en charge du labeur par les machines. La plupart d'entre nous vivons « par accident », c'est-à-dire sans orientation précise et il est temps de vivre une existence consciente. Parler en conscience, manger en conscience, marcher en conscience... c'est inviter le monde en nous et découvrir une nouvelle manière d'habiter l'existence* ».

**L'homme révélé doit renouer avec la culture de l'effort :** À contre-courant de notre époque, ce qui réclame de renoncer aux satisfactions immédiates. Mais comme pour tout entraînement, la bonne nouvelle est que plus on pratique,

plus on progresse. Entretenir nos capacités attentionnelles demande un effort constant au sens où il faut s'arrêter, se poser, attendre, refuser d'aller là où l'attachement, la colère ou l'ego nous entraînent. S'exercer à considérer les choses selon autant de points de vue que possible plutôt que rester limité dans notre vision et obtus dans notre compréhension. Et cela demande un effort constant !

**L'homme révélé à travers la redécouverte du corps** : Cette demeure physique est l'instrument parfait pour les hôtes intérieurs que nous sommes. Notre corps est notre salut, l'aventure ne saurait se faire sans lui. Mais le corps est le grand oublié de notre civilisation, seul compte notre esprit, le cerveau d'Homo sapiens qui nous fait nous sentir si importants ! Reprendre possession de notre corps dans sa relation intime avec notre esprit, développer notre conscience physique est indispensable si nous voulons accéder à une conscience supérieure.

**La révélation du surhomme** : ou plutôt de l'homme tout court, au sens le plus noble et le plus plein du terme, débarrassé de son infantilisme et de son animalité. De nouveaux hommes, Des « hommes sages » enfin ! Certes, l'homme porte en lui ses empreintes animales, il est enclin à l'attraction vers le bas, à l'inertie, mais il est capable d'incarner une nouvelle conscience dans tout son être. Si nous voulons mettre fin à la peur, à la tristesse, à la souffrance, aux inégalités, à la résignation face à ce que nous croyons comme étant impossible, si nous voulons nous débarrasser des Hitler, des guerres, des bidonvilles... Et mener une vie libre, entière et satisfaisante, il est temps d'arrêter de penser le surhomme, l'heure est venue qu'il advienne.

## **L'homme réparé**

**L'homme doit se réparer grâce à la révolution de la neuroplasticité** : Nous pensions que notre cerveau était figé eh bien non pas du tout, notre cerveau est élastique. Nos neurones se remodelent et se reconnectent entre eux et ce, jusqu'à la fin de notre vie. On peut donc gagner de nouvelles synapses jusqu'à notre dernier souffle. Aucun état du cerveau ne serait irréversible, et c'est un formidable espoir pour tous les humains. Notre cerveau n'est pas destiné à carburer comme une vulgaire machine. La plasticité agit tout au long de la vie, elle se développe avec l'amour et la bienveillance grâce à des relations aimantes dès l'enfance. Même les traumatismes de l'enfance peuvent se reconfigurer en particulier grâce à la résilience. La neuroplasticité veut dire que nous sommes capables de freiner notre vieillissement neuronal dû à la dégradation des connexions synaptiques. Pour créer de nouveaux réseaux neuronaux, continuons à nous émerveiller, à bouger et à apprendre, à nous exercer à la gentillesse et à nous adonner à l'empathie.

**L'homme se réparera grâce à la thérapie quantique** : Notre corps n'est pas seulement un assemblage d'organes, c'est un champ vibratoire et énergétique.

L'intelligence est présente à tous les niveaux de notre corps à travers les neurotransmetteurs. Ce sont des chargés de communications entre les neurones du cerveau et le reste de l'organisme. Reconnaître que le corps humain est une source intarissable d'informations sur l'individu qui l'habite, relié à un esprit guérisseur : Telle est la proposition de la médecine quantique. En synergie avec notre esprit, notre corps fabrique des calmants grâce à une respiration profonde, des somnifères grâce à la relaxation et à la répétition de phrases d'autosuggestion, des antidépresseurs grâce à la méditation et à la psychothérapie, des analgésiques grâce à l'hypnose et la visualisation...La thérapie quantique c'est l'anti-standardisation. Étant tous dissemblables, qui mieux que nous peut nous connaître et apporter ce dont notre corps à besoin ? L'humanité aura éminemment progressé dans l'approche de la santé quand elle sera revenue à cette notion fondamentale : nous sommes ce que nous pensons !

**Car la santé est aussi une question d'attitude :** Pour ne pas être un pantin à la merci des chocs et des aléas qui ne cessent de se présenter à nous dans l'existence, mieux vaut essayer de nous armer avec une équanimité à toute épreuve, qui nous permettra de tourner les difficultés à notre avantage au lieu de nous laisser atteindre par elles. Seule une conscience stable peut stopper le mental et dissoudre la vibration afin de couper l'herbe sous le pied de la maladie. Les chocs impriment en nous leur empreinte nocive et polluent notre mémoire cellulaire avec les informations de la souffrance qui jalonnent notre existence. Parmi toutes les épreuves qui nous attendent sur terre, l'une des plus spirituellement élevée est sans doute cette transformation des difficultés auxquelles nous sommes confrontés en progrès personnels.

**Se réparer grâce à la méditation :** La méditation permet de créer des circuits neuronaux en fabriquant de nouvelles synapses. Grâce à l'imagerie cérébrale, des neuroscientifiques ont ainsi démontré que la pratique régulière de la méditation provoquait des changements morphologiques et fonctionnels dans le cerveau, particulièrement dans ces zones qui commandent notre attention, nos émotions et notre présence au monde et aux autres. Toutes les cultures ont développé des pratiques méditatives, mais le bouddhisme en a approfondi une jusqu'à étudier le fonctionnement de l'esprit à travers elle.

**Se réparer grâce aux espoirs de l'épigénétique :** Nous pouvons également modifier l'expression de nos gènes sans affecter la séquence de notre ADN. Telle est la découverte révolutionnaire de l'épigénétique. Nous ne sommes pas le produit de nos gènes, mais une combinaison de gènes influencés par tout un ensemble de facteurs extérieurs. Ce qui veut dire qu'en aucun cas, nous ne sommes prisonniers d'une destinée toute tracée. C'en est donc terminé de la dictature déterministe de nos gènes qui pouvait introduire un certain immobilisme dans nos

vies. Homo Sapiens ne peut plus se cacher derrière un prétendu sort qui lui échoirait, le voilà désormais « maître chez lui », aux commandes de ses gènes. « *Que chacun de nous puisse, par sa vie quotidienne, faire de ses propres gènes un usage optimal et que les améliorations éventuelles puissent se transmettre aux générations futures, n'est-ce-pas là l'essentiel de la révolution épigénétique ?* » nous dit le biologiste Joël de Rosnay.

## **L'homme transformé**

**L'homme transformé par l'exemplarité** : Le prochain monde commence par un tout petit geste. Il suffit d'un déclic pour tout renverser. La transformation commence par nous parce qu'ensuite, par imprégnation, un transfert d'énergie positive est possible, « *parce que vivre près d'une personne réalisée peut conduire à la réalisation* » comme nous l'a enseigné le sage Patanjali. J'ajouterai que ça peut même faire basculer le collectif. Telle est la loi de l'attraction, si la violence est mimétique, la non-violence l'est aussi. Nos neurones miroirs sont ces neurones qui jouent un rôle essentiel dans les processus d'imitation et d'apprentissage, permettant de se voir et de se sentir agir à la place de l'autre comme dans un miroir. Le problème est que nous souffrons d'un déficit d'exemplarité chronique. Depuis des millénaires, nous encensons aveuglément des barbares de toutes sortes sans vraiment réfléchir à qui nous choisissons comme modèles. Rois guerriers, meneurs de croisades, colonisateurs, savants fous, politiques inconséquents, chefs d'entreprise prédateurs... désormais influenceurs stupides... et j'en passe... Une chose est sûre : il appartient à chacun de nous de décider de donner l'exemple et d'apporter sa pierre à la transformation du monde et d'incarner le changement que nous voulons voir sur cette terre.

**Le cercle vertueux de l'harmonie** : L'homme en développant sa conscience, entre en résonance avec le monde, devient capable d'une relation de qualité avec autrui, celle-là même qui nourrit en profondeur nos cerveaux « en wifi ». Nous pourrions déjà mettre en pratique la philosophie de l'Aïkido : « *Nous sommes dans l'univers, tous et chacun, nous sommes l'univers, quand je salue mon adversaire, c'est mon frère que je salue, si je le blesse, c'est moi que je blesse, nos forces ne peuvent nous opposer* ». Selon le Bouddha, Six actions sont à mettre en œuvre : vivre dans un équilibre relationnel, l'harmonie dans les paroles, dans les idées, dans l'application des préceptes, dans le partage des connaissances, dans le partage du matériel. « *Nous dépendons de ce qui dépend de nous* », écrivait le regretté Michel Serres, nous pourrions déjà renouer avec le vivant, agir avec lui dans une relation d'épanouissement réciproque, pour passer de la prédation à une relation symbiotique et de soin partagé avec la nature.

**L'homme transformé par une éducation nouvelle** : Notre avenir repose sur la capacité de la collectivité à inventer une éducation qui se préoccupe de transmettre un savoir-être, avant un savoir-faire, qui nous enseigne comment

fonctionne notre corps et notre psyché, comment mettre à distance nos pulsions et les injonctions de notre striatum. Une éducation qui nous apprenne à nous concentrer et à méditer, à patienter et à ne pas répondre immédiatement aux ordres de nos envies, à être « présent au présent ». Si nous enseignons également aux jeunes l'importance des mots qu'ils vont employer tout au long de leur vie, si nous leur apprenons à se concentrer sur les paroles qui sortent de leur bouche juste un petit temps, pour qu'ils puissent en mesurer la portée, cela éviterait les problèmes de domination, de harcèlement et de maltraitance, et cela éviterait également que nos enfants deviennent des adultes bavards, blessants et égocentriques. Apprenons également aux enfants à philosopher pour qu'ils ne deviennent pas la « pensée » de leurs parents et qu'ils puissent réfléchir dès leur plus jeune âge, à tous les grands thèmes existentiels qui, de tout temps, ont tourmenté l'humanité. Arrêtons également l'historisation systématique qui ne s'accompagne pas d'enseignements sur les mécanismes de la peur, de la haine et de l'aveuglement en jeu dans la psyché humaine afin que nos jeunes âmes ne pensent pas que le mal et la violence habitent chacun de nous sans exception. L'apprentissage de la juste place de l'homme dans le cosmos sera essentiel, en veillant à ce qu'il convoque chez les enfants non pas l'ordre intellectuel, mais viscéral, c'est-à-dire non pas d'apprendre par cœur les planètes mais bien de reconnaître que le cosmos bat et vit à l'intérieur d'eux, de situer l'homme au sein du vaste monde afin qu'ils développent de la gratitude envers les milliards d'années qui sont derrière eux, envers la terre qui les accueille, la nature qui les a mis au monde. D'ailleurs apprendre à cultiver et regarder pousser les plantes est devenu un impératif éducatif. L'éducation nouvelle offrira également un nouveau regard sur l'échec, or comme nous le dit Lao Tseu : l'échec est le fondement de la réussite. Celui qui n'apprend pas à échouer, échoue à apprendre. Il n'y a pas d'échec, il n'y a que des enseignements. Si on apprend à nos enfants à échouer, nous gagnerons en humanité et surtout en humilité. Durant toute notre vie, il s'agira de nous former. Fondée sur les dernières découvertes en neurosciences autour de la plasticité du cerveau, l'éducation de l'homme nouveau sera en mouvement continu afin de développer ses réseaux neuronaux le plus longtemps possible. Ainsi, en remplacement des écoles et des grandes écoles, bâties sur des programmes d'exclusion, on trouvera des Instituts du Savoir où toute personne, de 7 à 77 ans, pourra étudier grâce à un système d'accréditation individualisé qui garantira les compétences acquises, en respectant le rythme de chacun. Plus personne ne restera sur le banc de touche et personne ne s'étonnera d'avoir des camarades de classe qui auront l'âge de nos grands-parents.

**Pour finir, se transformer en renouant, face au non-sens de la vie, avec une raison de vivre**, sans qu'il prenne la forme d'un précepte religieux ou d'un dogme scientifique, mais plutôt d'un Ikigai, cet art de vivre japonais qui consiste à reconnaître chaque matin « ce qui vaut la peine d'être vécu ». Nous avons la liberté d'évoluer et de nous déconditionner... Par conséquent, nous sommes de

sacrés chanceux. Gageons que, si nous nous attachons à suivre ces orientations de vie, le nouveau monde ne verra plus nos enfants joyeux devenir des adultes tristes dans le métro, que la vague du mal-être contemporaine se retirera durablement.

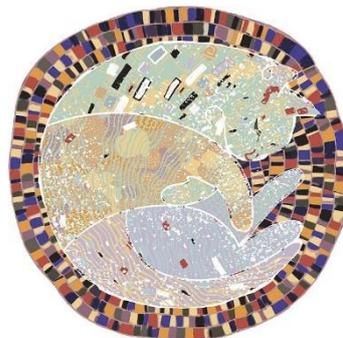
Loin d'être une utopie, cet horizon de transformation est tout à fait à la portée de nos contemporains : il suffit de quelques-uns pour entraîner l'ensemble de l'humanité vers un véritable âge d'homme, dépasser le vivre sans raison pour renouer avec une raison de vivre et ouvrir tous les possibles. C'est tout le propos de mon dernier chapitre.

## Conclusion

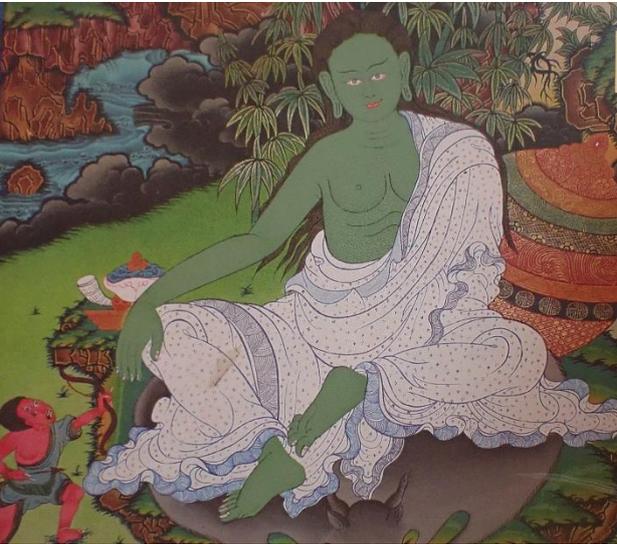
L'objectif de cet ouvrage, vous l'avez compris, est de regarder en face ce qui nous arrive et d'arrêter nos tergiversations inutiles. Je le répète : L'urgence n'est pas sanitaire, climatique ou économique, elle est psychique ! Si nous voulons sortir du piège de l'éternel recommencement, il est temps de développer l'immense champ de nos ressources mentales et de sortir « du petit sens », celui dans lequel nous nous débattons depuis la nuit des temps. À quoi bon pratiquer le tri sélectif si nous sommes incapables de faire le tri dans nos pensées, démonter les centrales nucléaires si nous n'avons pas démonté nos dogmes et nos croyances, limiter les gaz à effet de serre si nous ne savons pas nous limiter nous-mêmes, faire la révolution si nous n'avons pas fait notre révolution personnelle ?... Les mêmes causes entraînant les mêmes effets, tôt ou tard, nous serons de nouveau pris dans les filets de la souffrance. L'heure est venue pour Homo sapiens de sortir de cette étape douloureuse de son existence et les crises que nous traversons successivement m'en convainquent encore plus.

Pour conclure, j'interroge dans ce livre, le monde et ses mutations dans un aller-retour permanent. J'ai essayé d'instaurer un va-et-vient entre moi et le monde, entre nous tous et notre environnement. Ce livre est une invitation au voyage, une balade autour de l'univers et surtout en nous-mêmes.

Caroline



## ***L'ENSEIGNEMENT DE MILAREPA***



Comment après la pratique de la magie noire, peut-on devenir un homme universel qui intègre dans ses préoccupations non seulement sa propre libération mais aussi celle de tous les êtres ? Illustre représentant du bouddhisme tibétain de la lignée Kagyupa, Milarepa a été initié dans la voie de son maître Marpa, le traducteur. Ce dernier doit son surnom aux voyages effectués par lui en Inde pour rapporter au Tibet les livres sacrés. C'est par la philosophie hindouiste que nous pouvons découvrir les racines spirituelles du Vajrayâna, cette voie directe du bouddhisme tantra suivie par Milarepa.

### ***L'homme selon les Upanishads dans l'hindouisme.***

L'homme est co-créateur de l'Univers. C'est par un travail propre qu'il doit contribuer à parfaire sa propre création. Cette recherche est celle de l'harmonie avec la loi interne qui régit son lien au monde, celle du Karma, de l'interdépendance de l'action et de ses conséquences. L'homme n'est pas isolé, ses actions laissent des traces non seulement pour ceux qui sont touchés mais pour la personne elle-même. Quelque chose s'écrit dans l'homme. Tôt ou tard il récolte les conséquences de ce qu'il a semé. D'où l'idée du karma, à savoir ce "destin" que chacun pétrit à sa guise au cours des incarnations successives. Le travail de symbolisation permet de brûler les mauvaises graines du karma. Par-delà la purification du karma, le but ultime est la libération définitive de la chaîne des transmigrations.

### ***Du sentier des ténèbres à celui de la Lumière***

Comment Milarepa prend-il un nouveau tournant à un moment crucial de sa vie : du déterminé à l'indéterminé ? Il a réalisé sa vengeance en usant de magie noire. Une crainte profonde le tenaille. Des questions douloureuses l'assaillent. Il ne répond plus aux injonctions de vengeance de sa mère. Son maître de magie noire l'oriente vers un maître réputé, apte à le guider sur la voie du Dharma sacré, la Loi du Bouddha. L'école du Vajrayâna, la voie directe, vise à briser la chaîne des transmigrations pour rejoindre l'origine, la source de la création elle-même.

## *Chez Marpa*

Pendant six ans, Marpa refuse de transmettre son enseignement à celui qu'il a accepté comme disciple pour mettre à l'épreuve la constance et l'authenticité de sa quête et lui permettre d'épuiser le mauvais karma sous-tendu par un terrible sentiment de culpabilité. Milarepa est en quête de connaissance et inlassablement, stoïquement, il continue à méditer et à obéir à Marpa. Finalement, ayant totalement usé la semelle de son ego, il peut devenir aux yeux de Marpa le digne récipiendaire du Dharma sacré, de la Connaissance.

### *Milarepa rejoint l'Universel*

Milarepa choisit d'aller vers l'inconnu : il laisse de côté les savoirs, les dogmes religieux, les traditions livresques. Il s'appuie sur l'expérience directe et le vécu abrupt (physique et psychique). Deux modalités différentes existent pour permettre à la conscience d'appréhender le monde : - soit l'intellect, le rationnel ; - soit la voie de la connaissance qui implique nécessairement une réalisation individuelle. C'est cette voie qu'emprunte Milarepa – la voie abrupte et directe du Vajrayâna, la voie « de la foudre, du diamant ». Cette forme proprement tibétaine du bouddhisme originel emprunte divers aspects au tantrisme hindou.

Sous la direction de Marpa, la quête suprême de Mila est orientée vers cette découverte intime de la vérité par l'analyse de soi. Dans un premier temps cela l'oblige à affronter l'ignorance. Les enseignements reçus sont intégrés et assimilés intérieurement. Il ne s'agit pas de réprimer les pulsions et les émotions perturbatrices mais de les prendre en compte afin de les sublimer, de les transmuter sur un plan supérieur. Par exemple, la foudre matérielle utilisée pour ses pratiques destructrices devient « la foudre-diamant » symbole ou vajra. Le vajra « foudre » détruit l'ignorance, insuffle en nous tout en le révélant le « diamant » à savoir la nature lumineuse et indestructible de l'esprit.

Cette méthode de réalisation personnelle de la connaissance est proche de celle des gnostiques d'avant le concile de Nicée en 325, où le credo fut élaboré. Ce qui réunit les gnostiques chrétiens, la lignée kagyû, les yogis hindous, les soufis, c'est le rejet des dogmes, les credo. Tous privilégient la voie directe de la connaissance. Les êtres suprêmes comme Bouddha et Jésus ne sont pas des sauveurs mais des guides, des modèles à suivre... La délivrance ne dépend que de soi-même.

La vie de Milarepa est celle d'un yogi ascète, renonçant totalement au monde. En méditation profonde, il réalise l'éveil comme un rugissement de lion. Milarepa proclame que l'ego n'est qu'un voile illusoire responsable du karma et de la souffrance. Il s'agit des deux obstacles dont le yogi doit se débarrasser pour

réaliser la vacuité, la véritable nature de l'esprit. La libération vise à atteindre ce que l'école mahâyânique appelle le vide (le dieu impersonnel des gnostiques).

Le Vajrayâna trouve son origine dans l'hindouisme. Le « non-être » selon le Vedanta est le « non-manifesté ». Le vide n'est pas négatif, il a plus de réalité que l'être car il en est la source incessante. Milarepa, au moment de l'ultime libération, où la goutte d'eau rejoint l'océan, est accompagné de phénomènes surnaturels. Il accède au nirvana en brisant la chaîne des transmigrations mais choisit de se réincarner pour aider l'humanité à se libérer. La dimension de Milarepa est universelle. Son enseignement passe par des métaphores poétiques, des chants improvisés en fonction de l'auditoire.

***Chant « Sans Naissance, sans Fondement et Uni » :***

*Les apparences ne sont jamais nées, telle est leur vraie nature,  
Si naissance il semble y avoir, ce n'est que saisie, rien de plus  
La roue tourbillonnante de l'existence n'a ni fondement ni racine,  
Si fondement ou racine il y a, ce n'est là qu'une pensée.*

L'identité même des choses est qu'elles n'arrivent jamais ; elles ne viennent jamais à l'existence. C'est seulement notre saisie, notre perception erronée de quelque chose qui n'est pas vraiment là.

***Chant du Profond Sens Définitif sur les Monts Enneigés :***

*Quand tu sais que tes actions sont claire lumière  
Et quand tu sais que l'interdépendance est vacuité,  
L'agent et l'acte sont épuisés jusqu'à disparaître  
Cette façon de sublimer l'action est efficace !*

Les apparences s'élèvent en dépendance de la réunion de causes et de conditions. Alors même qu'elles apparaissent, elles n'ont pas de nature propre, leur nature est vacuité.

***Chant Un Portrait Authentique de la Voie Médiane :***

*L'habitable et ses habitants, les trois mondes,  
Non-nés, non-existants dès l'origine,  
Sans fondement, ne sont pas co-émergents ;  
Il n'est point de karma ni de maturation karmique,  
Donc même le terme « samsara » n'existe pas.*

***Soleil de Sagesse***

Gautama a laissé plusieurs exemples d'enseignements adaptés au niveau de chacun. Différentes lignées de transmission se voulant authentiques sont

apparues. Le bouddhisme tibétain inclut tous les enseignements venus de l'Inde et traduits en tibétain.

Née au XI<sup>ème</sup> siècle la lignée Kagyu est l'une des quatre grandes traditions du bouddhisme tibétain. Kagyu signifie, « transmission orale ». La principale tradition kagyu remonte à Marpa, le Traducteur (1012-1097) médiateur de l'enseignement des mahâsidda (sages) indiens Tilopa (998-1089) et Naropa (1012-1100). Il fut l'élève direct de ce dernier et obtint les quatre transmissions (un des systèmes de techniques de libération). Milarepa serait devenu le dépositaire de cet enseignement et d'autres disciples auraient reçu cette transmission. Au XVII<sup>ème</sup> siècle, sous l'influence des Mogols, la montée en puissance des Gelupa, les Kagyu furent persécutés et les monastères détruits.

Le courant kagyu s'appuie notamment sur les textes de Marpa et Milarepa (*Les cent mille chants*). Il s'agit de la voie tantrique qui propose différents yogas formant une progression graduelle : le Tantra (*Hatha yoga pradipika*). Les livres des Tantra décrivent des techniques religieuses sous quatre chefs : - une doctrine à méditer ; - un comportement à adopter ; - des rites à accomplir ; - un yoga à pratiquer.

Le Tantra ne désigne pas une doctrine ou un esprit religieux particulier mais seulement un corpus de textes didactiques. Décrit dans les Tantra, le Hatha Yoga est tantrique : cette technique psychosomatique met en œuvre, par des exercices somatiques et un enseignement symbolique, un processus d'accession à la sérénité et à la libération. *La voie médiane, signifie que la véritable nature des phénomènes que nous expérimentons, se trouve au milieu, entre les extrêmes qu'il est possible de concevoir intellectuellement. La véritable nature de la réalité transcende toutes les notions que nous ne pourrions jamais avoir. La vacuité ultimement, signifie que la réalité authentique est vide de toute fabrication authentique comme de toute fabrication conceptuelle qui pourrait décrire ce qu'elle est* (Extraits de *Soleil de Sagesse*).

Selon Milarepa les phénomènes du Samsara comme du Nirvana n'ont pas d'existence réelle. Pourtant ils apparaissent... Il y a une apparence des choses et cette apparence est l'union de l'apparence et de la vacuité. Vous expérimentez l'inconcevable et indicible égalité du bonheur et de la souffrance, une expérience qui est comme l'a chanté Milarepa, un bonheur des plus merveilleux. Le Samsara est une simple apparence interdépendante comme un songe. Il n'y a rien de réel dans tout cela. Nous ne devons pas nous purifier du Samsara, seulement de nos pensées qui considèrent qu'il existe réellement.

### **Chant de Milarepa :**

*Donc même le nom Samsara n'existe pas  
Ne pas séparer apparences et vacuité  
Voilà la maîtrise de la vue*

Autre traduction :

*Lorsque les apparences et la vacuité ne sont plus séparées  
C'est la vue accomplie parfaitement maîtrisée*

Samsara et Nirvana n'existent pas : il n'y a pas de Nirvana à atteindre puisqu'il n'y a pas de samsara à éliminer. La vraie nature de la réalité est l'identité entre être enchaîné et être libéré. Une analyse intellectuelle, philosophique arrive à cette conclusion. Milarepa a chanté la même chose à partir de la sagesse s'élevant de la méditation. Voici ce que donne une autre traduction du *Chant du Profond Sens Définitif sur les Monts Enneigés* :

*La conduite est action  
Dans l'espace lumineux,  
Les relations dépendantes, cela est certain, sont vacuité.  
Le sujet et l'objet abandonnés disparaissent,  
Cette façon d'agir est excellente.*

Le noble Nagarjuna par l'analyse logique et le Seigneur des Yogi, Milarepa, par la sagesse issue de la méditation parviennent exactement aux mêmes conclusions.

Claudine



*Le nœud sans fin symbolise l'interdépendance  
des phénomènes*

***Cheminement dans la voie du bouddhisme tibétain***  
***Rencontre avec le Yoga et le mont Kailash***  
***Pèlerinage au Mont Kailash accompagné par Jacques Vigne***  
***et Dinesh Sharma Juin-juillet 2018***



Mai 1998 : quelque chose commence pour moi ... Arrivant à Paris pour y intégrer une banque, je fais la rencontre de Solia, l'une des salariées. Professeure de yoga, elle jouera un grand rôle dans ma découverte de cette voie...

Nous serons souvent amenées à déjeuner ensemble et nous aurons de longues discussions sur la philosophie de la vie. Elle me fera partager ses connaissances sur diverses méthodes ancestrales (médecine chinoise, indienne...). Nos conversations prendront des tournures très spirituelles me donnant l'impression de recevoir des enseignements tant nos échanges seront profonds !

C'est seulement après son départ à la retraite que j'ai commencé à suivre des cours de yoga avec elle ! J'avais aussi changé d'entreprise. Les cours étaient assez loin, le dimanche matin. Nous avions rendez-vous à 8 h. Nous devions nous rendre à plus d'une heure en voiture au sud de la région parisienne dans une maison avec une grande salle donnant sur un jardin ! Et cela a duré quelques années !

La première fois, ce qui m'a marqué, dans la séance de yoga, c'est d'être allongée au sol sur le dos en *shavasana* (posture du cadavre), corps relâché, détendu ... Je pris conscience que mon cerveau était très actif avec un flot de pensées défilant en permanence ! Des pensées, un réel monologue intérieur qui n'ouvrait pas d'espace au moment présent et à l'écoute de soi !

Au fur et à mesure des séances, j'entendais les instructions de l'enseignante et j'étais à l'écoute des enchaînements qu'elle nous proposait, plus ou moins longs ! Au fur et à mesure de mon apprentissage, ces phrases m'ont permis de calmer mon mental afin de justement pouvoir exécuter les mouvements. Et puis toujours revenir au tapis, toujours... Tout est fondé dans l'attention, support de l'observation et de la concentration... Et être ainsi consciente de « l'ambiance » interne et externe qui est la mienne dans le moment présent ainsi que mon entourage afin d'affiner mes sens, pour développer l'art de la respiration, du *prana*...

Il s'agit du *Yoga de l'Énergie*, yoga de Roger Clerc, appellation désignant le Hatha Yoga, dans la lignée des Kagyupa, la lignée tibétaine de Milarepa. Roger Clerc (1908-1998) est le successeur de Lucien Ferrer (1901-1964), fondateur en 1948 à Paris de l'*Académie Occidentale de Yoga* (enseignement oral). La lignée des Kagyupa remonte à Milarepa qui eut pour maître Marpa le Traducteur. Ce dernier ramena au Tibet l'enseignement de Naropa (grand yogi indien du milieu du X<sup>ème</sup> siècle de notre ère), disciple de Tilopa, lui-même indien. Selon la tradition, ce dernier aurait reçu directement les enseignements du Mahâmudrâ, (le Grand Sceau, fondement de l'école Kagyupa), du Bouddha céleste Vajradara (en Sanskrit: वज्रधर) appelé Dorje-Chang en tibétain (རྡོ་རྗེ་འཆང་།). Les kagyupas considèrent Dorje-Chang comme la manifestation du Bouddha primordial dont Tilopa est le premier successeur sur terre.

Les 18 mouvements préliminaires, cette *danse cosmique* que j'ai apprise, sont la base du *Yoga de l'Énergie*. Le *Un* représente l'Unité, le Principe dans lequel tout est en puissance et d'où émane tout ce qui entre dans le monde de la forme et le *huit* placé horizontalement symbolise l'Infini ! Cet enseignement de base vise à rééquilibrer l'occidental moderne, trop souvent dispersé et stressé afin de lui permettre de se détendre, de mieux respirer, de se recentrer et de calmer son mental par un travail sur la posture. Ces mouvements m'accompagnent au quotidien depuis des années, l'apprentissage a été long et se poursuit, pour maîtriser les étapes de cette *danse cosmique* et le souffle qui en découle, je fais ces mouvements le matin, ou dans la Nature pour honorer les lieux et me connecter...

C'est cette enseignante de Yoga qui me parlera de Jacques Vigne pour ses recherches sur l'anxiété et la méditation ! En consultant son site, j'apprendrai qu'en juin 2018, Jacques propose un « pèlerinage » au mont Kailash qui signifie Cristal en sanskrit et que les Tibétains appellent le « précieux joyau des neiges glacées » ! Le voyage de toute une vie !!! C'est la première fois que j'entends ce nom ... Hélya, me propose de l'accompagner à une conférence sur le « mariage intérieur » et de me le présenter ! En effet j'écouterai avec attention cet homme vêtu de blanc à la longue barbe ! À partir de là, je serai amenée à suivre le chemin du mont Kailash !

Ce qui va me marquer, c'est la beauté des lieux, d'être au Tibet, dans l'Himalaya, le « Toit du monde » mais surtout ces paysages majestueux et la rencontre avec le « Joyau » dont le Lac sacré « Manasarovar ».

Lors du commencement de la *kora* (circumambulation autour du mont Kailash, 51km), je me rappelle d'une méditation en solitaire face au mont Kailash ! Je me mis alors à contempler la montagne sacrée, avec un sentiment de gratitude immense d'être là, avec elle... J'avais envie de la toucher, de m'approcher davantage mais je restais là où j'étais comme subjuguée par sa puissance, aimantée en quelque sorte par sa splendeur, elle était là de toutes façons partout...

Je la voyais précisément et je me sentais bien étrange... C'est son champ vibratoire qui me pénétrait, une connexion directe... La montagne sacrée, cristalline, d'une grande pureté, vibrante, elle émanait de toute sa Force !!! Une impression d'être pénétrée par ses rayons, d'entrer à l'intérieur, d'y baigner subtilement, de ne faire qu'Un !!! Un Tout immense, une union... C'est très difficile à expliquer, il faut le vivre... Ma danse cosmique me vient à l'esprit, ces mouvements de haut en bas, de bas vers le haut, du nord au sud, de l'est à l'ouest, une énergie s'élève... Je sens mes canaux subtils entrer en mouvement. Une présence, le souffle du vent, mène la danse ...

Une vague immense d'émotion me submerge. J'en ai les larmes aux yeux, comme si je connaissais cet être. Des retrouvailles ? Je ne sais pas... Mais surtout, un honneur immense d'être là face à cette montagne : son rayonnement me traverse entièrement... Mais au fond, au-delà de mon corps, je comprends que c'est mon cœur qui est touché, empli par une force subtile qui se manifeste. Par un flot de larmes ...

Je comprends mieux ces êtres, ces pèlerins ici, qui viennent et qui se prosternent à chaque pas, une prière comme je n'en avais jamais vue. Ils se jettent à genoux, étendent leurs corps, les mains devant eux, dans un mouvement naturel de prière, puis se relèvent pour recommencer leurs prosternations quelques mètres plus loin... C'est émouvant et incroyable à voir...

Le mont Kailash est considéré par les hindous comme la *demeure du Seigneur Shiva* et par tous les habitants de la région comme le légendaire mont Méru (autrement dit l'axe du monde), le centre de l'univers, son nombril. Le **mont Kailash**, du haut de ses 6 638 m, est vénéré comme un lieu saint et un but de pèlerinage tant par les hindous, que les bouddhistes, les bön-pos et les jaïns.

J'ai la sensation que la montagne est habitée, qu'elle observe et m'observe... J'imagine un Dieu à l'intérieur ou un être vivant qui sait tout, qui contemple et vibre de tout son éclat ... Je reste là longtemps, les mots qui viennent sont « sentir, vibrer, Être », mais l'heure tourne et je dois rejoindre le groupe pour une méditation commune... Je dois redescendre ... J'ai du mal à quitter l'endroit... Mais au fond, je sais que je ne l'ai jamais quitté et qu'il est en moi pour l'éternité... Car nous sommes Un...

Nadia



## LE SÛTRA DE DIAMANT



*Bouddha Dordenmna, Thimphu, Bhoutan*

Une première lecture du Sûtra de Diamant effectuée d'une traite afin d'en saisir un aperçu global fut particulièrement déroutante, tant la logique du discours y est bousculée à répétition ; en effet on y affirme, puis récuse, puis réaffirme sans argumentaire plusieurs propositions, à maintes reprises, propositions dont l'intérêt ne saute pas aux yeux. C'est après relecture que je finis par y voir sens et grâce aux clés de la gnose put établir des parallèles entre le sùtra et les paroles de Nisargadatta ou de Thomas ; lorsque enfin le sùtra éclaire ses propres contradictions apparentes par la sentence "tout n'est que désignation", ou "ce n'est que façon de parler", il est alors évident que le lecteur ou le récitant est conduit à tomber dans la chère vacuité du bouddhisme, et le rapprochement avec le cinquième accord toltèque de Don Miguel Ruiz qui développe la genèse du monde manifesté et du moi psychique par l'apprentissage du langage dans les premières années de l'existence s'impose, comme celui avec Jésus au logion 28 qui invite "à voir que nous sommes venus au monde vides afin de "rejeter notre vin et changer de mentalité". Comme dans l'évangile de Thomas, une promesse inouïe est faite (voir logion 1), pour celui "qui s'établit en toute patience dans l'inexistence du soi et la non production des phénomènes", sachant qu'on ne peut "expliquer cela dûment et correctement que comme s'il n'y avait vraiment rien à expliquer" !!! Vertige du seuil au-delà duquel la connaissance et le fait de connaître sont abandonnés... pour retrouver l'esprit de toute petite enfance, de l'enfant de 7 jours ou de celui qui tête (voir log. 4 & 22). C'est sans doute à cette fin que l'auteur pointe du doigt à répétition "la croyance aux êtres animés, à soi, à la vie, à l'individu" qui n'affecte pas encore le tout petit qui se tient encore dans le royaume originel.

Christian



*Jeux d'ombres et de lumières sur l'eau*

Comme les étoiles, des mouches volantes ou la flamme d'une lampe  
Comme une illusion magique, une goutte de rosée ou une bulle  
Comme un rêve, un éclair ou un nuage  
Ainsi devrait-on voir tous les phénomènes conditionnés

Sûtra de Diamant

## COURRIER DES LECTEURS

Elsa à Yves  
Le 24 avril 2023

Les semaines passent mais le temps... est élastique (?) ou en tous cas, plastique, peut-être... et si j'ai un peu honte d'avoir autant tardé à vous répondre, je dois vous avouer que j'ai l'impression que notre dernier échange (écrit certes) remonte à hier...

Je n'ai pas encore parcouru le deuxième numéro que vous m'avez gentiment et généreusement envoyé, mais le premier me laisse étonnée et rêveuse. Je n'ai pas tout absorbé, mais aperçois déjà une telle richesse dans cette contribution pluri-spirituelle, sensorielle (musique, réflexion, poésie, recherches...) réunie en une revue. C'est fantastique que vous meniez cette rédaction !! Bravo, et un grand merci de partager ces numéros avec moi.

J'aime beaucoup le poème sur le rêveur qui suit votre présentation du disque d'Ariana Vafadari, et votre article ne me donne qu'une envie bien sûr c'est d'écouter le CD.

Quelle plume vous avez ! Pas étonnant que vous vous intéressiez aux oiseaux !! Je rechercherai volontiers vos ouvrages publiés aux éditions Les Deux Océans (d'ailleurs quel nom poétique que cette maison d'édition, et tout désigné quand on pense que l'auteur vit sur une île !) ...

Enfin vous ne pouvez pas me faire plus frémir, et plaisir, en évoquant Ferras... (et Barbizet, dans Franck). En effet je me plais à me revendiquer petite fille spirituelle de ce grand être de l'archet, musicien dont l'un de mes chers professeurs qui a beaucoup compté pour moi, Gilles Lefèvre, était élève. Le compliment est grand !! Je l'ai partagé avec ma sœur Hannah avec qui je remonte justement en ce moment cette sonate, entre autres, en vue d'un concert dans la région de Grenoble le 1<sup>er</sup> juillet prochain...

Il me tarde de me plonger un peu plus dans vos Métanoïa, merci encore pour cela, et pour votre intention d'y accorder un espace à *Exils*, dont le plus beau et le plus heureux destin est de créer des liens et rencontrer des résonances (c'est le cas de le dire pour la musique...) !

Elsa

\*

Christian à Yves  
Le 1<sup>er</sup> mai 2023

Je note spécialement l'étonnant pamphlet anticlérical et anti religions (sauf l'islam qui n'apparaît pas dans sa liste) de René Daumal, sa lecture participe d'un nettoyage salutaire et me replonge dans mon ahurissement d'enfant lorsque j'assistais le dimanche matin pendant une heure à la messe au spectacle affligeant de ces hommes et femmes (dont mon père) ayant, au dehors, l'autorité "des grands", et là, la soumission et la culpabilité des vaincus. Depuis, les mots dieu, saint, sacré ont du mal à franchir ma bouche, je préfère les oublier et les effacer de mon vocabulaire.

Christian

\*

Raymond à Yves  
Le 9 mai 2023

J'ai bien reçu le Cahier 178 et je vous en remercie. Un premier parcours de lecture très rapide me fait mesurer une fois de plus l'importance du travail accompli, autant dans la variété des textes proposés que dans les illustrations. Pour une vingtaine de lecteurs seulement ? C'est navrant, et c'est aussi ce que je redoutais tant, dont je m'étais si souvent ouvert à Émile. Sans la participation de 'grands' intellectuels, c'est-à-dire 'médiatiques', nous restons prisonniers d'un *underground* ignoré du grand public. Et alors condamnés à nous répéter, confinés dans cet 'entre-nous' ? Mais c'est l'histoire de toujours, fatalement ? d'une gnose qui porte 'trop' haut les lumières d'une Révélation que les hommes persistent à ignorer.

Merci d'avoir cité mon livre qui s'efforce d'y ajouter l'enrobage d'une philosophie 'officielle', si près, si loin, quand Thomas nous dit tout de Tout.

R

\*

Dad à Yves  
Le 13 mai 2023

... J'ai reçu le renseignement de mon ami Kevin, qui est un Témoin de Jéhovah. Il m'a apporté sept pages de l'Histoire de Canaan. Je lui avais fait la demande par un email et je croyais que son silence était un refus. Je l'ai invité à un déjeuner dans un restaurant indien. Je n'aime pas la théologie des Témoins de Jéhovah, mais Kevin est un charmant gentilhomme polonais né au Canada. Avant le Covid, il venait chaque samedi pour me donner une brochure. Il m'a fait la surprise de venir ce matin. Il avait l'air changé, comme s'il avait vieilli très vite. Il fut plus tôt Catholique fervent. Je n'arrive pas à le convaincre que sa conversion aux Témoins de Jéhovah fut une erreur.

Dad

\*

Dad à Yves  
Le 23 mai 2023

... Je voulais contacter le Témoin de Jéhovah et il m'a par la suite donné une explication sur Jéhovah comme Dieu qui a toutes les vertus etc. etc. C'est délirant. Il ne se rend pas compte que la cosmologie de la Bible n'est pas la seule et que chaque culture se fonde sur une cosmologie selon sa vision du monde. Les grenouilles au fond du puits sont heureuses. Le ciel coïncide avec la circonférence du puits. L'oiseau a tort de leur dire qu'il est bien plus grand. Il ne peut y avoir de dialogue. Je ne vois pas de différence entre le fanatisme du TDJ et le Musulman. Kevin me fait comprendre plus facilement comment Mahomet a puisé son intolérance et sa conduite personnelle calquées sur les "idées" de Jéhovah, mais avec plus de dureté. Il y a homogénéité entre Mahomet et Jéhovah. Ce qui renforce l'impossibilité de comprendre comment et pourquoi DIEU a osé cultiver ce poison de l'Intolérance à la source de la création selon la Bible, avec le crime au tout début de l'Humanité quand un fils du couple Adam-Demoiselle Côte tue son frère.

Dad

\*

Dad à Yves  
Le 27 mai 2023

... Je lui ai fait une assez longue réponse à une remarque qu'il m'a faite pour me remercier de l'invitation à un déjeuner dans un restaurant indien. Cela m'a quelque peu vexé que mon invitation était un bon signe de l'influence de Jéhovah !! Jéhovah qui est le seul Dieu tandis que tous les autres sont des "FAKES" (Faux). Ce qui m'intéresse dans son cas c'est de voir de près comment fonctionne un esprit fermé. Je ne vois aucune différence entre sa psychologie et celle du Musulman. Les deux pratiquent la SOUMISSION aux lois de Jéhovah-Allah. Dans mon dernier livre qui doit sortir dans quelques mois, j'insiste sur le fait que dans la soumission, le Musulman ou Kevin (le TDJ) ne font jamais un acte moral qui aurait entièrement sa substance dans la conscience personnelle, individuelle de celui qui se considère imbu de la volonté de J ou de Allah. De plus, en vue de jouir des délices physiques au Paradis, la soumission ne peut pas être un acte moral authentique. C'est ce que Julien Benda dit de l'Homme Moral dans son LA TRAHISON DES CLERCS. C'est aussi la définition du "*nishkama karma*", *action sans désir de l'hindouisme*. Shankara le dit avec une parfaite netteté : un des traits de celui qui s'engage dans la recherche de l'expérience de Brahman, doit avoir cette attitude : *ihaamutra karma phala bhoga viraagah = non-attachement (viraaga) à la jouissance (bhoga) de l'action (karma), ici-bas (iha) et là-bas ou ailleurs (amutra)*. Il est entendu que "amutra" veut dire : Paradis.

... il a dû recevoir mon commentaire contenant une défense des FAKES. En fait, comme l'avait constaté Voltaire au XVIII<sup>e</sup> siècle, on ne peut pas avoir un dialogue avec le Musulman qui ne croit pas que son passé est **derrière** lui. Il voit son passé **verticalement au-dessus** de lui, en Allah. Kevin aussi s'intègre à Jéhovah. Il s'y colle. Il est heureux. Il se sent fort, redoutable. Il se croit pacifiste mais il est indifférent à Gandhi. Il évite toute discussion sur ce qui le gêne. Il me croit perdu dans ma confiance en les "FAKES." Il ne peut concevoir l'Être sans forme (*niraakaara*). Jéhovah est un être solide, bien vivant, qui sait tout ce qui se passe dans le monde, mais demeure, avec raison, impavide en présence des génocides, dont Jéhovah est la source.

Il se tait lorsque je lui dis qu'au Paradis, selon Mahomet, les Ressuscités ne crachent pas, ils n'éternuent pas ; ils ne vomissent pas, ils ne pissent pas, ils ne ... pas ; parce que le Paradis est propre, il n'y a pas de service de nettoyage. Les ressuscités digèrent leur nourriture en rotant ! C'est dit dans un Hadith.

Dad

\*

Yves à Dad  
Le 27 mai 2023

Incroyable mais vrai !

Simone Weil distinguait bien la croyance de la foi. La croyance repose sur des ouï dire et verse donc facilement dans la crédulité. Après tout c'est sur le « *Credo quia absurdum* » que reposent toutes les absurdités professées par les églises. Et même de nos jours Nisargadatta constatait à quel point la plupart des êtres humains sont prêts à gober n'importe quoi.

La foi repose par contre sur l'expérience. Qui n'a pas eu le contact direct ou plutôt qui n'a pas été pris par Dieu ne peut prétendre avoir la foi. La certitude découle de l'expérience. Ce qui est d'ailleurs la définition même de la foi, pistis, en grec, terme qui a donné épistémologie en français. Seule la connaissance donne une certitude.

L'expérience me prouve qu'il est inutile de vouloir dialoguer avec un chrétien ou un musulman enfermé dans ses croyances. Sans celles-ci à quoi s'accrocher il est totalement perdu car il est devenu incapable de raisonner sainement par lui-même. Il a besoin d'une autorité extérieure qui puisse penser à sa place. C'est la solution de facilité... et cela aboutit à un dialogue de sourds.

Yves

\*

Christian à Yves  
Le 22 juin 2023

À la suite de ta réponse lors du séminaire à ma recherche de référence de ce propos "*tu les surpasseras tous car toi seul tu sacrifieras l'homme qui me revêt*", c'est donc dans l'*Évangile de Judas* que se trouve ce verset central et sans doute mal interprété. Il m'est revenu à l'esprit en parallèle au propos du Bouddha dans le soutra du Diamant au chapitre 26 : "*Ceux qui me voient dans ma forme ou croient m'entendre dans le son de ma voix s'engagent dans l'erreur : Ceux-là ne me voient pas.*"

J'avais donc déjà lu ce propos et je me souviens l'avoir cité dans un de mes textes ou commentaires. Je suppose que les cahiers ont fait écho à la publication récente (moins de 20 ans) de cet évangile. Du coup j'ai commandé en poche l'ouvrage des auteurs Kasser, Meyer, Wurst.

Le verbe "sacrifier" prête évidemment facilement à l'interprétation axée sur la mise en croix de Jésus. On oublie vite que si Jésus a bien prononcé ces mots il l'a fait avant ce tragique événement, et Émile a pointé du doigt, dans son travail sur les évangiles, les variantes de traduction "trahir", "livrer", "délivrer" et les contre-sens radicaux qui en découlent.

Ici sacrifier peut simplement vouloir dire écarter les apparences de ta compréhension, de ta vision, car je ne suis pas ce qui est visible, exactement ce que dit Bouddha dans le soutra de Diamant.

Christian

\*

Yves à Christian  
Le 23 juin 2023

Oui c'est bien cela. Je te renvoie à mon livre sur Judas p. 221

L'*Évangile de Judas*<sup>15</sup> donne le contenu des conversations secrètes entre Jésus et Judas, à la veille de la Pâque. Il se présente comme une révélation transmise à Judas par Jésus. Judas est l'Initié, le disciple bien aimé de Jésus, le seul qui le comprenne et auquel il puisse confier sa mission : « *Tu surpasseras tous les autres. Car tu sacrifieras l'homme qui me sert de vêtement* ».

... À une question de Judas dans le *Dialogue du Sauveur*, Jésus répond : « *Mais les vêtements de la vie ont été donnés à l'homme car lui connaît le chemin* ».

---

<sup>15</sup> *Évangile de Judas*, R. Kasser, M. Meyer & G. Wurst, Flammarion, 2006

*qu'il suivra. Et même pour moi c'est un fardeau de le franchir... ; ...Les archons et les gouverneurs portent des vêtements qui leur sont donnés à titre provisoire et qui ne durent pas. Mais vous, enfants de vérité, ce ne sont pas des vêtements provisoires que vous revêtirez... Vous serez heureux lorsque vous vous dévêtirez<sup>16</sup> ». Et dans les Actes de Thomas, Judas se lève pour prononcer cette grande prière finale :*

*« J'ai usé le **vêtement** qui est usé  
et j'ai achevé le labeur ordonné à un repos mortel...  
Le prisonnier que tu m'avais livré, je l'ai tué :  
sauve le délivré qui est en moi...  
J'ai fait de l'intérieur l'extérieur,  
et de l'extérieur l'intérieur<sup>17</sup>. »*

Ces paroles résonnent comme un *koan* zen. Symboliquement, le vêtement extérieur désigne les apparences, les surimpositions mentales qui nous voilent notre véritable Identité. Le vêtement est le masque qu'il nous faut ôter pour que paraisse notre visage originel, le grand personnage de l'ego qu'il nous faut tuer pour que brille la claire lumière du Soi : « *Vénérables, ne vous laissez pas prendre aux **vêtements** ! Le vêtement est incapable de rien faire par lui-même ; c'est l'**homme** qui est capable de mettre le **vêtement**... Du fait de l'intention, il y a les pensées : autant de vêtements... Mieux vaut être **sans affaires**<sup>18</sup> ! »*

Dans la perspective gnostique, tout doit retourner à l'Un, tout doit être dissous en l'Origine. Le sacrifice est celui des apparences se dissolvant dans l'essence. Pour l'*Évangile selon Philippe*, tout vient de Dieu et tout revient à lui : « *Dieu est un mangeur d'hommes. C'est pourquoi l'**homme** lui est immolé<sup>19</sup> »... Judas opère le sacrifice de l'enveloppe charnelle de Jésus pour lui permettre de monter vers le Père. Jésus le Vivant ne peut être mis à mort, seule son apparence physique peut être crucifiée ... Rappelons que dans certaines conceptions gnostiques, le corps est la création du Démiurge. Le souffle de l'Esprit est insufflé, à son insu, par la Mère. Pour le posséder, le gnostique doit se dépouiller de son vêtement charnel, puis de son âme psychique. Il entre alors dans le Plérôme en tant que pur pneuma et rejoint au-dedans de lui-même le Père, qui se tient au-dessus du Tout. L'offrande du vêtement symbolise la mort de l'ego. En ce sens Jésus sur la croix est Pur Esprit. Ce passage de l'*Évangile de Judas* est peut-être un souvenir déformé de l'*Évangile selon Thomas* :*

*« Lorsque vous vous dépouillerez de votre honte  
et prendrez vos **vêtements**,  
les déposerez à vos pieds*

---

<sup>16</sup> 139,4 ; 143,17 (*Écrits gnostiques*, La Pléiade/Gallimard, p. 700 : 703

<sup>17</sup> *Ac Thomas* 147, 2 ; 3 (*Écrits gnostiques*, La Pléiade/Gallimard, p. 1455

<sup>18</sup> Lin-Tsi, *Entretiens*, Fayard, p. 142

<sup>19</sup> *Philippe* 50

*comme les tout petits enfants,  
les piétinerez,  
alors vous verrez le Fils  
de Celui qui est vivant... »*  
*« Pourquoi battez-vous la campagne ?  
Pour voir un roseau agité par le vent  
et pour voir un **homme**  
ayant sur lui des **vêtements délicats** ?  
Là sont vos rois et vos grands ;  
ceux-là ont sur eux des **vêtements délicats**,  
et ils ne pourront connaître la vérité<sup>20</sup>. »*

Se dépouiller de ses vêtements et se mettre à nu, c'est être pauvre en esprit, innocent comme le petit enfant dont le mental est vierge. Ceux qui ne voient que les vêtements s'accrochent aux apparences trompeuses de la multiplicité. Créant toutes sortes de catégories mentales, ils s'attachent aux mots et aux concepts : *« Ô amertume ! ces tondus aveugles, ces hommes qui n'ont pas l'œil s'emparent des **vêtements** que j'ai mis pour me voir bleu, jaune, rouge, blanc. Et si je les enlève pour aborder des domaines purs, voilà les apprentis qui aspirent aussitôt à la pureté ; et si j'enlève encore ce **vêtement** de pureté, les voilà tout perdus, et frappés de stupeur. Ils se mettent à courir comme fous, disant que je suis nu ! Je leur dis alors : « Le reconnaissez-vous enfin, l'**homme** en moi qui met les **vêtements**<sup>21</sup> ? »*

...Grâce à Judas, Jésus vainc la mort et renaît à sa dignité royale. Après la résurrection, Jésus, selon la *Pistis Sophia*, revêt le **vêtement de lumière** qu'il lui avait été donné dès le commencement et qu'il avait déposé dans le dernier Mystère. Ce vêtement contient la *Gnose de toutes les gnoses* et la *Connaissance du Premier Mystère* : *« C'est le premier Mystère qui a existé dès le commencement dans l'Ineffable avant qu'il ne fût sorti ; et le nom de ce mystère, c'est nous tous<sup>22</sup> »*. Le corps n'étant qu'une apparence, Jésus n'a pu mourir qu'illusoirement. Tout n'a été qu'un jeu, librement accompli par Jésus pour que se manifestent les mystères du Royaume : *« Tout cela, je l'ai fait volontairement, en vue de réaliser mon désir d'accomplir la volonté du Père qui est en haut. Et le fils de Sa Majesté, qui se trouvait caché dans la région d'en bas, nous l'avons ramené là où j'étais, avec tous les éons, dans les hauteurs que personne n'a jamais vues, ni connues, qui sont les noces et la **robe** nuptiale - la neuve, non l'ancienne - laquelle est incorruptible<sup>23</sup> »*.

<sup>20</sup> Th 37 - 78

<sup>21</sup> Lin-Tsi, *Entretiens*, op. cit., p. 140-141

<sup>22</sup> *Pistis Sophia*, p. 9

<sup>23</sup> *Deuxième Traité du Grand Seth* (NH 57), 17, trad. A. Wautier, op. cit., II

La robe nuptiale est lumière pure. Seul l'initié, le monakhos peut la revêtir et entrer dans la chambre nuptiale. À une question de Judas sur le pouvoir des Archons, Jésus répond : « *C'est vous qui régnerez sur eux, mais seulement lorsque vous serez débarrassés de l'envie. Alors vous revêtirez la lumière et entrerez dans la chambre nuptiale* <sup>24</sup> ». Ayant fait le deux un, l'initié est nu en son essence et il illumine le monde entier<sup>25</sup>. Rejeter les vieux vêtements, dépouiller le vieil homme, c'est rejeter tous les conditionnements qui voilent la nudité de l'Un. C'est pratiquer la véritable imitation du Christ, accomplir le sacrifice cosmique et retrouver l'Homme premier : « *Et, certes, si nous étions capables d'en ressentir intimement toute la Présence, alors nous en serions à l'instant et d'un coup régénérés. Mais sommes-nous prêts ? Avons-nous totalement aboli le vieil homme et arraché le **vêtement** bariolé et rapiécé qui nous affuble* <sup>26</sup> ? »

La symbolique du vêtement est une constante de la littérature d'inspiration gnostique : « *Vous recevrez des vêtements de ceux qui donnent des vêtements, et les immergeurs vous baptiseront, et vous deviendrez glorieusement glorieux, à la façon dont vous l'étiez à l'origine, lorsque vous étiez lumière* <sup>27</sup> » ; «  *votre lumière a été cachée par le nuage et le **vêtement** que vous portez* <sup>28</sup> ». Pour *Le Livre secret de Jean*, le vêtement représente le corps mortel d'Adam façonné par les Archons pour occulter sa lumière : « *... le tombeau du corps nouvellement formé avec lequel ces malandrins avaient habillé l'homme : c'est le bâillon de l'oubli...* <sup>29</sup> » Dans les *Actes de Thomas*, le Prince du Chant de la Perle ôte le sordide et immonde **vêtement** de sa condition terrestre pour revêtir la splendide **robe de gloire** de son enfance : celle-ci lui apparaît comme sa propre image sur laquelle palpitent « *tous les mouvements de la gnose : nous étions deux dans la distinction, et pourtant, de nouveau un dans une forme unique* <sup>30</sup> ». Pour recevoir le baptême de l'Esprit, dit l'Évangile selon Philippe, il faut se dépouiller du vêtement mortel : « *Il est nécessaire que nous revêtions l'homme vivant. C'est pourquoi, si quelqu'un vient et descend dans l'eau, il enlève ses vêtements, afin de revêtir celui-là* <sup>31</sup> ». De même selon la *Sagesse de Jésus-Christ*, après s'être dépouillée de « *cette Image qu'est l'homme terrestre* », l'âme revêt « *celle de l'Homme céleste* ». Dans l'Évangile de Marie, l'âme au cours de son ascension laisse le vêtement dominé par le Désir : « *J'étais à toi pour ce qui est du **vêtement** et tu ne m'as pas connue* ». Elle est accusée d'homicide par les Puissances du monde inférieur pour avoir tué l'homme terrestre, c'est-à-dire le corps : « *Dans un monde, j'ai été délivrée grâce à un monde et dans une Image, grâce à une Image*

<sup>24</sup> *Dialogue du Sauveur* 138, 15 (*Écrits gnostiques*, op. cit., p. 699)

<sup>25</sup> *Th* 24 ; 75

<sup>26</sup> *Sept Instructions aux Frères en saint Jean*, Arma Artis, 2004, IV

<sup>27</sup> *Prôtennoïa trimorphe*, 2 e, trad. A. Wautier, op. cit., III, op. cit.

<sup>28</sup> *Thomas l'Athlète* 143,38 trad. Y. Haas, Cahier Métanoïa n° 128, p. 31

<sup>29</sup> *Livre secret de Jean* 35 trad. A. Wautier, op. cit., IV

<sup>30</sup> trad. Y. Haas, Cahiers Métanoïa N° 16, p. 19

<sup>31</sup> *Philippe* 101 (trad. Ménard)

supérieure. **Revêtons-nous de l'Homme parfait, engendrons-le en nous**<sup>32</sup> ... », exhorte Levi en conclusion. Goûtant le repos de la chambre nuptiale, Marie désormais garde le silence « *comme une femme qui a compris le Tout*<sup>33</sup> ».

...Parce qu'il est le plus petit, l'enfant est le symbole de la révélation la plus haute. Un maître gnostique, Valentin, assure avoir reçu la Gnose d'un enfant : « *Il vit un nouveau-né, et quand il demanda qui ce pouvait être, l'enfant répondit : Je suis le Logos*<sup>34</sup> ». Maître Eckhart, qui n'a pu avoir connaissance des apocryphes, enseigne qu'il faut saisir Dieu dans sa nudité en ôtant les vêtements qui voilent son essence. Une légende le fait rencontrer un enfant nu :

« *Prends le **vêtement** que tu veux, lui dit-il.*

*-Si je le faisais, répondit l'enfant, je ne serais plus un roi.*

*Alors l'enfant disparut.*

*Et c'est Dieu Lui-même qui se trouva là*<sup>35</sup>. »



**Nalbari, Inde**

Christian à Yves  
Le 27 juin 2023

Merci Yves. Il y a là matière à méditer. J'aime beaucoup ce que dit Lin Tsi : "*Du fait de l'intention, il y a les pensées : Autant de vêtements.*" Les pensées sont produites du fait de l'intention, c'est une clé très intéressante, si je veux être libre des pensées, je dois démasquer les intentions qui sont motrices en moi. Je dois pour cela me connaître, rendre conscient mon inconscient comme le dit Nisargadatta. Vouloir changer ou sauver le monde est par exemple une intention d'actualité qui génère beaucoup de pensées, mais ce n'est pas gnostique. Le gnostique se situe en amont de la pensée et du monde et est donc libre de la charge de libérer quoi ou qui que ce soit, après avoir liquidé en lui-même ses propres intentions conditionnées héritées, acquises ou cultivées.

Christian

\*

<sup>32</sup> Marie, 15, 7-8 ; 16-17 ; 18, 16

<sup>33</sup> Dialogue du Sauveur 139,10

<sup>34</sup> Hippolyte, Réfutation, VI, 42

<sup>35</sup> Légendes de Maître Eckhart, Arfuyen, 2002, p. 70

Michel à Yves  
Le 1<sup>er</sup> juillet 2023

Juste un petit mot pour vous dire que tout va bien et que les travaux de recherche continuent. Actuellement je termine une étude sur les symboles initiatiques des églises, notamment de l'une d'elles (Guingamp) qui possède une rare authentique Vierge noire et un labyrinthe. C'est passionnant mais prenant.

J'espère que vous avez bien pu télécharger le PDF sur Jésus mis sur mon site il y a quelques semaines, qui devrait vous intéresser même si certaines idées ne sont pas les mêmes que les vôtres.

C'est un point de vue personnel qui n'engage que son auteur et tout le monde a nécessairement une vision un peu différente concernant Jésus : [http://michelcoquet.fr/omote/articles/fr\\_JESUS%203%20sources%20Coquet%20Michel.pdf](http://michelcoquet.fr/omote/articles/fr_JESUS%203%20sources%20Coquet%20Michel.pdf)

Michel

\*

Yves à Michel  
Le 09 juillet 2023

Un grand merci pour votre envoi aussi riche que passionnant sur la vie de Jésus.

Votre travail est remarquable et fourmille de détails qui témoignent d'une recherche approfondie. Il est exact que nous ne savons rien, ou presque, du Jésus historique en dehors des canoniques et accessoirement des apocryphes.

Vous n'êtes pas sans ignorer qu'à Métanoïa nous privilégions l'étude de l'*Évangile selon Thomas* dans une optique métaphysique et intemporelle dans la mesure où cet évangile contient à notre avis la version la plus ancienne des paroles de Jésus et donc le cœur de son enseignement.

Bien qu'il ne relate pas, à la différence des canoniques, la vie d'un Jésus historique, ce recueil de logia semble toutefois s'insérer dans un contexte qui pourrait aller à l'encontre de certains éléments de votre thèse.

L'existence de Jean-Baptiste aux débuts de notre ère semble ainsi établie. Or Jésus se réfère précisément à Jean le Baptiste au logion 46 : « *Depuis Adam jusqu'à Jean le Baptiste, parmi ceux qui sont enfantés des femmes, aucun ne surpasse Jean le Baptiste...* »

L'existence de Paul, véritable fondateur du christianisme, semble également assurée. Or il ressort des *Actes des apôtres* et des épîtres pauliniennes que

Paul a rencontré plusieurs apôtres de Jésus, notamment Jacques le juste, qu'il appelle frère du Seigneur, et Pierre. Ceux-ci apparaissent dans l'*évangile selon Thomas* : Jacques le juste au logion 12 ; Pierre aux logia 12 et 114. Au logion 13, Matthieu apparaît également comme l'un des principaux disciples du Maître.

Enfin au logion 100, Jésus répond à ceux qui veulent le mettre en porte à faux : "*Donnez à César ce qui est à César*", ce qui suppose donc qu'un César régnait de son temps : "*Les agents de César exigent de nous des tributs*". Tout le contexte des évangiles est celui d'une occupation romaine. Comme la Judée tombe sous domination romaine en 63 avant notre ère, on ne peut parler de tribut prélevé par Rome qu'à partir de cette date. Les premières monnaies à l'effigie de Jules César, le denier d'or, ne sont frappées qu'à partir de 49 avant notre ère lorsque ce dernier s'empare de la réserve d'or du Trésor public.

L'existence d'un Thomas historique ne semble pas non plus contestée. Or selon les *Actes de Thomas*, celui-ci se serait rendu en Inde à l'époque de Gondopharès I<sup>er</sup>, roi de Taxila, dont l'existence aujourd'hui confirmée semblait légendaire jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle. Même si les dates (20-48) de ce souverain sont imprécises, il a régné dans la première moitié du 1<sup>er</sup> siècle de notre ère. Le résultat des recherches archéologiques est tout à fait compatible avec les informations données par les Actes.

Si Jésus est bien l'auteur des logia rapportés par Thomas, ne peut-on supposer que l'on aurait calqué sur le Jésus historique l'image du Maître de justice né un siècle avant lui ainsi que celle du mythe messianique ? Jésus n'a pas grand-chose à voir avec le Messie proclamé par l'Église bien après son passage sur terre. Quant aux logia recueillis par Thomas, ils peuvent difficilement avoir été proférés par un brigand ou un zélateur comme le Jésus Barrabas des canoniques même si le nom de celui-ci (Jésus fils du Père) évoque celui du Jésus des évangiles.

Les récits merveilleux qui entourent la vie de Jésus selon les canoniques peuvent très bien avoir été inspirés par les mythes et les légendes illustrant la vie des grands êtres de tout temps et de tous lieux. Le Massacre des innocents a son équivalent dans la vie de Moïse comme dans celle de Krishna. La naissance virginale est aussi celle de Bouddha sans parler de toutes les vierges fécondées par les multiples dieux de l'Antiquité gréco-latine. Né le 25 décembre à minuit dans une grotte, Jésus est comme Mithra la divinité du soleil levant... Il y a un archétype commun derrière les multiples facettes du héros aux mille visages.

J'ai en tout cas trouvé beaucoup d'intérêt et de plaisir à lire votre thèse. Félicitations pour ce travail aussi riche qu'érudit.

Yves

\*

Yves à Marie Charlotte  
Le 18 juillet 2023

Je finalise le prochain cahier Métanoïa. J'ai retrouvé dans les archives d'Émile Gillibert une lettre que lui avait adressée l'auteur anonyme des *Propos du vieux Cheng*. Avez-vous eu un contact direct avec cet auteur ou avez-vous seulement repris le texte publié à l'origine dans la revue *Être* ?

Yves

\*

Marie Charlotte à Yves  
Le 18 juillet 2023

Oui j'ai bien connu l'auteur des *Propos du vieux Tcheng*, c'était un homme intéressant, plein d'humour et hors du commun. C'était le type d'homme, qui vous réconcilie avec les hommes. Il connaissait bien les milieux « dits de la spiritualité » ... et voulait surtout s'en tenir à l'écart...

Marie Charlotte

\*

Christian à Yves  
Le 22 juillet 2023

Les éruptions volcaniques fascinent, comme de tout temps le monde souterrain a fasciné semble-t-il. Grotte Chauvet, Lascaux, cavité sous les pyramides incas, les interprétations prévisibles et conditionnées des scientifiques concernant l'intérêt des anciens pour ces cavités me font toujours beaucoup rire, ils ne savent qu'évoquer ou plutôt affirmer sans beaucoup d'humilité une "entrée en communication avec le monde des morts" alors que je ne suis pas sûr que cela soit réellement attesté par les traces retrouvées. Ce qui est fascinant, c'est l'étroitesse de l'esprit qui ne trouve que "le monde des morts" comme interprétation à ces découvertes archéologiques, alors que... pourquoi ne pas voir autrement les choses, et de manière bien plus spirituelle, les cavités terrestres représentant l'intériorité de l'homme à laquelle on accède en quittant la surface et les apparences, ce qui manque le plus à nos scientifiques. L'obsession "du monde des morts" appartient aux morts alors que c'est en pénétrant à l'intérieur (de soi) qu'on trouve la vie. Cette étroitesse de vue est aussi vanité moderne qui voit toujours l'homme d'aujourd'hui supérieur à celui d'hier, selon d'excellents critères comme... l'invention de la machine à vapeur. Comme le dit Nisargadatta "*les découvertes scientifiques ne font que reculer les limites de l'ignorance*", sans ajouter la question qui va bien avec : du coup, les limites reculant, l'ignorance diminue-t-elle ou augmente-t-elle ???

Christian

\*

Christian à Yves  
Le 23 juillet 2023

Dès que tu crois à quelque chose, tu en fais un dieu et tu lui tends tes deux bras auxquels il s'empresse de passer une paire de menottes, et te voilà soumis, ayant fait allégeance, prisonnier jusqu'à ce que tu le répudies. Prenons un exemple, la vie de couple : Ça ne marche que lorsque, enfin, après en avoir fait un dieu, encore un, et puissant celui-là au vu de toute la publicité que le monde lui fait, tu abandonnes tes rêves après en avoir fait le tour, et tu laisses faire sans soucis. Nisargadatta, toujours lui, dit : "*Ne plongez pas dans la gloire, l'argent, la santé, les êtres aimés ; tenez-vous au Soi*". Tu cherchais une pratique, la voilà.

Christian

\*

Yves à Christian  
Le 25 juillet 2023

Oui, les volcans fascinent de tout temps. Voir la lave jaillir des entrailles de la terre qui gronde sous nos pieds est un spectacle inoubliable. Nous sommes bien placés ici à la Réunion, l'île intense. La terre n'est-elle pas issue du feu des laves volcaniques ? Selon la légende, Empédocle se serait jeté dans les fournaies de l'Etna pour acquérir l'immortalité, ne laissant comme seule trace qu'une sandale. L'attrance pour le feu représente pour Gaston Bachelard la tentation de la purification et du renouvellement, c'est le « complexe d'Empédocle ».

Les mondes souterrains hantent l'imaginaire de l'homme. La grotte évoque la bouche des enfers où siègent les divinités chthoniennes, Hadès et Perséphone. Les exemples de descente aux enfers abondent avec Osiris, Orphée, Énée, Ulysse jusqu'à Jésus-Christ lui-même, nouvelle incarnation des mythes païens. Toute descente dans l'obscurité suppose toutefois une remontée au grand jour. Dans les mystères antiques, la grotte est certes un tombeau mais aussi le lieu de prédilection de l'initiation. Rendu au sein maternel (le « regressus ad uterum »), l'initié est appelé à passer des ténèbres à la lumière, à mourir à sa petite personne pour renaître à un état divin. Dans la République, Platon décrit les hommes comme enchaînés au fin fond d'une caverne. Ne voyant que des ombres projetées au loin sur une paroi ils prennent ces pâles reflets pour la réalité. Ce qui est tout à fait normal puisque, prisonniers de leurs sens, ils ne connaissent rien d'autre que ce qu'ils perçoivent. Si l'un d'entre eux parvient à se libérer de ses chaînes, il parcourt un long et difficile chemin avant d'accéder aux abords de la grotte où il découvre enfin la lumière du soleil. Ébloui il ne peut en supporter la vue dans un premier temps. Et lorsqu'il revient auprès de ses compagnons leur annoncer sa découverte, ceux-ci toujours enchaînés refusent de le croire et le traitent de fou.

Tel est aussi le symbole des trois étapes de l'Œuvre alchimique : noir, blanc, rouge comme du Triptyque de Métanoïa : Occultation, Initiation, Révélation. Dans les Mystères d'Eleusis, l'initié est Dionysos lui-même qui s'enchaîne dans la prison du monde pour mieux s'en libérer. Si Jésus est censé naître dans une grotte à minuit (ou dans une étable, l'image est la même), c'est en tant que symbole solaire prêt à illuminer le monde. Si son corps crucifié est déposé dans un sépulcre, c'est pour mieux ressusciter au matin. Le Vivant ne meurt pas. La grotte représente symboliquement notre propre cœur, notre intériorité la plus profonde, notre Soi. Si tous les mythes ne reposent pas sur une réalité physique, ils expriment une vérité métaphysique, pour qui sait la discerner bien sûr : « *Ce Soi qui est au-dedans de mon cœur, est plus petit qu'un grain de riz, qu'un grain d'orge, qu'un grain de moutarde, qu'un grain de mil, que le noyau d'un grain de mil ; ce même Soi, qui est au-dedans de mon cœur est plus grand que la terre, plus grand que l'espace, plus grand que le ciel, plus grand que tous les mondes* » dit la Chândogya Upanishad (III, 14).

Les scientifiques du XIX<sup>e</sup> siècle croyaient avoir tout découvert ou presque. Nous en sommes bien loin et la religion du Progrès a, elle aussi, vécu. Je n'ai rien contre le progrès s'il est utilisé à bon escient. Le progrès n'est ni bon ni mauvais en soi. Tout dépend de l'usage que nous en faisons. Comme le dit si bien notre bon Rabelais : « *Science sans conscience n'est que ruine de l'âme* ». Cette vérité est toujours malheureusement d'actualité : « *A polluer les rivières, à tuer tous les animaux sauvages, au point de les faire disparaître, à détruire les forêts, à délayer la couche superficielle du sol et à la déverser dans la mer, à consumer un océan de pétrole, à gaspiller les minéraux qu'il avait fallu la totalité des époques géologiques pour déposer. Une orgie d'imbécillité criminelle. Et ils ont appelé cela le Progrès* », écrit Aldous Huxley dans *Temps futurs* (1948). Croyait-il si bien dire ?

Yves



***Piton de la Fournaise, Île de La Réunion***

# BIBLIOGRAPHIE

## MAÎTRE ECKHART COMMENTAIRE DU LIVRE DE L'EXODE LES BELLES LETTRES 2022

MAÎTRE ECKHART  
COMMENTAIRE  
DU  
LIVRE DE L'EXODE

Sagesses médiévales



LES  
BELLES  
LETTRES

Nombreux sont ceux qui connaissent ou croient connaître l'œuvre d'Eckhart après avoir lu quelques-uns des sermons qu'il a prononcés en langue allemande, mais la lecture de l'œuvre latine fait découvrir le véritable fonds d'où proviennent les textes les plus connus d'Eckhart.

Il ne faut donc pas s'attendre à lire dans ce *Commentaire du Livre de l'Exode* une explication détaillée des lieux et du parcours suivi par le peuple juif dans le désert. De cela il n'est pas question, pas plus que de l'idée de l'exil.

L'objectif est autre : il ne s'agit pas de commenter un texte, mais d'entendre la Parole de Dieu.

Cela suppose d'aller au-delà de notre compréhension des images et concepts, pour les recueillir comme des paraboles pleines de la sagesse divine.

Ce commentaire s'inscrit dans la perspective de *L'œuvre tripartite*, où Eckhart s'attache à comprendre la nature de Dieu, la *puritas essendi*, qui est le quatrième point de son programme de prédication, ce qui l'amène à dire que l'être est Dieu et à s'attacher au commentaire d'Exode 3, 14, dont il donne une interprétation originale, à partir de l'image de la *bullitio*.

**Jean-Claude Lagarrigue** est professeur agrégé et docteur en philosophie. Il a également un master en théologie et est membre actif de l'Équipe de recherche des mystiques rhénans de l'Université de Lorraine. Il a déjà réalisé la traduction de deux autres ouvrages de maître Eckhart : le *Commentaire du Livre de la Sagesse* (Belles Lettres, 2016) et le *Livre des Paraboles de la Genèse* (Belles Lettres, 2018).

**Marie-Anne Vannier** est professeur de théologie à l'Université de Lorraine. Membre senior de l'IUF, elle a écrit de nombreux ouvrages sur Eckhart, en particulier : *L'Encyclopédie des mystiques rhénans* (2011) et *Maître Eckhart prédicateur* (2018).

## Je suis « Celui qui suis »

... les trois termes : *je, suis, celui qui* conviennent à Dieu d'une manière tout à fait propre. Le *je* est le pronom de la première personne ; le pronom distinctif désigne une substance pure - pure, dis-je, sans aucun accident, sans rien d'étranger, une substance sans qualité, sans cette forme-ci ni cette forme-là, sans ceci ni cela. Ces termes conviennent à Dieu seul, qui est au-dessus de l'accident, au-dessus de l'espèce, au-dessus du genre ; à lui seul, dis-je...

Ensuite *celui qui* est un nom infini. Or être infini et immense convient à Dieu seul...

... la répétition qu'il y a dans : *Moi, je suis « Celui qui suis »* indique la pureté de l'affirmation, toute négation étant exclue de Dieu lui-même... la répétition *Je suis « Celui qui suis »* désigne un certain bouillonnement ou enfantement de soi, s'échauffant en soi et se liquéfiant et bouillonnant par soi-même et en soi-même, lumière dans la lumière et vers la lumière se pénétrant totalement tout entière, réfléchi tout entière sur elle-même totalement et renvoyée de partout...

C'est pourquoi il est dit en Jean... : *En lui était la vie*, car la vie signifie un certain jaillissement par lequel une chose, s'enflant intérieurement par soi-même, se répand en elle-même totalement, toutes ses parties en toutes ses parties, avant de se déverser et de déborder à l'extérieur.

Ainsi donc, de même que le « Bien qui est bien » signifie le Bien sans mélange et le Bien suprême, fixé en lui-même, ne s'appuyant sur rien d'autre, « revenant sur lui-même d'un retour complet » (Proclus), de même le *Je suis « Celui qui suis »* signifie l'unité sans mélange de l'être et sa plénitude...

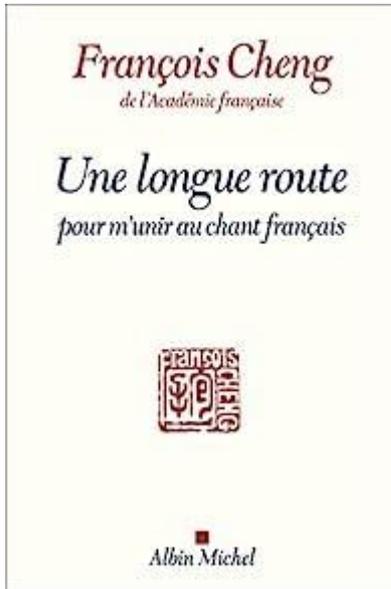
Maïmonide... traitant de cette parole *Moi, je suis « Celui qui suis »*, semble vouloir affirmer qu'elle est le Tétragramme ou un nom très proche de celui-ci, qui est saint et sacré, écrit mais pas lu, et qui signifie à lui seul la substance pure et nue du Créateur...

... Dieu ne manque pas de l'être, puisqu'il est l'être lui-même. Il ne manque pas de sagesse, ni de puissance, ni de quoi que ce soit d'ajouté, de différent ou d'étranger, mais au contraire toute perfection manque de lui, qui est l'être même : d'une part, parce que chaque perfection en soi et par soi, selon ce qu'elle est, est un mode de l'être même, dépend de lui et lui est inhérente, et d'autre part parce que sans lui elle ne serait rien et ne serait ni sagesse ni quoi que ce soit d'autre, mais pur néant...

p. 52 et s.

\*

**FRANÇOIS CHENG**  
**UNE LONGUE ROUTE**  
*pour m'unir au chant français*  
**ALBIN MICHEL 2022**



*"C'est à l'âge de quinze ans que le chant s'est éveillé en moi. Je m'ouvrais à la poésie et entraais, comme par effraction, dans la voie de la création..."* Depuis son premier essai sur l'eau et la soif - unique témoin de son adolescence chinoise qu'il a emporté en France et dont il nous livre aujourd'hui la traduction - en passant par ses rencontres avec Gide, Vercors, Lacan, Michaux, Emmanuel, Bonnefoy et tant d'autres, François Cheng nous fait partager la longue route qui l'a conduit à devenir, lui l'exilé qui ne savait dire ni " bonjour " ni " merci " lorsqu'il est arrivé à Paris, un poète français.

Cette route, malgré les affres de la guerre en Chine, l'extrême précarité matérielle des premières décennies en France, et de cruels tourments intérieurs, est toujours éclairée par la poésie française qu'il intériorise au fond de sa nuit solitaire. Elle l'est aussi par un amour passionné pour la langue d'un pays dont François Cheng a fini par épouser le "chant" et le destin. La lumière singulière qui émane de ce récit est celle d'une symbiose qui unit la Voie du Tao et la Voie orphique et christique, orientant sans cesse le poète vers l'authentique universel.

\*

Nous réussissons à embarquer sur un bateau qui remonte le Yang-zi jusqu'à la grande ville portuaire de Chongqing. Ce long périple sur le majestueux cours d'eau, chargé de passé et toujours en devenir, qui a tant inspiré la pensée taoïste, fait entrer définitivement la vision fluviale dans mon imaginaire et me fait embrasser sans hésitation l'idée de la Voie. La traversée dans le grondement tumultueux des vagues au spectacle sublime et en même temps plein de périls - à certains passages, le bateau frôle presque les falaises à pic - vaut baptême pour moi. À neuf ans, je comprends que mon voyage terrestre ne sera jamais de repos. Je serai toujours un errant, côtoyant sans cesse des abîmes imprévus.

p. 18-19

\*

En 1947, à dix-huit ans, je fais une longue fugue. Durant plusieurs mois, je ne prends même pas la peine de donner des nouvelles à mes parents... Plus de soixante-dix ans après, la scène de nos retrouvailles apparaît dans un de mes poèmes adressé à Dieu, au Dieu de la souvenance, alors qu'eux, de qui j'ai tout reçu, à qui en retour je n'ai donné que des soucis sans remède, ont quitté depuis longtemps ce monde dans des conditions poignantes :



*"Je me lèverai et j'irai vers Toi,  
Traversant les nuits d'insomnie, franchissant  
La ligne incandescente des étoiles,  
Je sais que Tu es loin,  
Mais que par Toi,  
Tout sera retrouvé.*

*Je me lèverai et j'irai vers Toi,  
Enjambant l'abîme d'un pas résolu, ignorant  
Toutes distances qui séparent.  
Je sais que Tu es proche,  
Que je dois Te chercher  
Au plus intime de moi.*

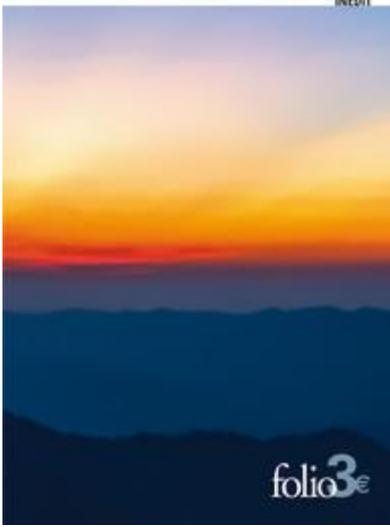
*J'irai vers Toi, sûr de te retrouver,  
Car je n'oublie point une scène de jadis :  
Après une longue fugue, je suis revenu au logis,  
L'ombre maternelle s'est retournée, a dit :  
"Te voilà", j'ai répondu : "Me voici!",  
Et j'ai fondu en larmes."*

p. 36



**JEAN-PIERRE SIMÉON**  
***PETIT ÉLOGE DE LA POÉSIE***  
**Folio/Gallimard, 2022**

Petit éloge de la poésie  
Jean-Pierre Siméon



Poète, dramaturge, éditeur, Jean-Pierre Siméon est né en 1950 à Paris. Professeur agrégé de lettres modernes, il est l'auteur de nombreux recueils de poésie, de romans, de livres pour la jeunesse et de pièces de théâtre. Il a créé en 1986 la Semaine de la poésie à Clermont-Ferrand. Il a également été directeur artistique du Printemps des poètes de 2001 à 2017 et poète associé au Théâtre national populaire de Villeurbanne de 2001 à 2019. La plupart de ses recueils de poésie ont été publiés chez Cheyne Éditeur et ses pièces de théâtre aux Solitaires Intempestifs. Son œuvre poétique lui a valu de nombreux prix dont le prix Maurice-Scève en 1981, le prix Antonin-Artaud en 1984, le prix Apollinaire en 1994, le prix Max-Jacob en 2006 ainsi que le prix international Lucian-Bлага et le Grand Prix du Mont-Saint-Michel pour l'ensemble de son œuvre.

\*

Je ferai, oui, l'éloge de la poésie. Sans restriction. Sans états d'âme. Parce que la poésie n'est justement pas le lieu de la demi-mesure. Je le ferai d'une voix pleine, vive s'il le faut. Parce qu'on ne peut admettre plus longtemps, n'est-ce pas, que les poètes, malgré les révérences qu'on leur fait de loin en loin pour se disculper de la désinvolture et de l'indifférence avec lesquelles on les traite ordinairement, soient renvoyés à leur étrange petit commerce particulier qui n'aurait rien à voir avec les affaires du monde. Je veux faire l'éloge de la poésie pour tous, non pas, voyez-vous, comme un agrément, un ornement de l'existence ou le partage de je ne sais quelle distinction supérieure : comme une nécessité vitale. (p. 9)

\*

On loue généralement la poésie pour ce qu'elle n'est pas, et même pour ce qu'elle se refuse à être. Étrange paradoxe qui s'explique aisément : on loue la poésie au nom de l'idée qu'on se fait d'elle et qui pour la plupart d'entre nous a été conçue sur la foi de quelques poèmes aléatoirement rencontrés et indiqués comme modèles. C'est l'histoire de celui qui débarque à Douvres, voit une femme rousse et en conclut que toutes les Anglaises sont rousses. On comprend donc que, faute d'y être allé voir de plus près, l'idée que le commun des mortels se fait de la poésie soit nécessairement réductrice, simplificatrice et le plus souvent lénifiante... (p.10)

D'une part, la poésie est un combat contre la pente naturelle et fatale de toute langue, dans son usage social, à imposer une lecture fermée et univoque de la réalité, contre donc sa tentation totalitaire. D'autre part, la poésie nomme une farouche insurrection de la conscience contre tout ce qui ampute la vie de sa force désirante, de son aspiration même à s'affranchir de toutes limites. (p. 29)

Il est bien possible que mon lecteur, lisant ces pages, ait senti revenir à lui les souvenirs de ces moments d'éruption dans son existence de la vie intense et brûlante. Moments de crue soudaine, le plus souvent secrets et silencieux, qui saisissent l'être tout entier. (...) un clair matin de fraîcheur immobile à la fenêtre, la compagnie d'un arbre, un lac gorgé de ciel et de lumière, l'épaule d'une colline, le sourire d'un ami dans les larmes, un vent avec la nuit, que sais-je ? tout ce qui nous relie soudainement à la densité et à la profondeur oubliées du réel.

(p. 46-47)

C'est pourtant absolument de cela qu'il s'agit : le prolongement de la réalité qu'éclaire la poésie, moins caché que négligé, est un ailleurs mais un ailleurs dans l'ici, ou ce que Henri Michaux nomme très justement un "*lointain intérieur*". La poésie donne à saisir et à vivre l'épaisseur et la profondeur du réel, rappelant et prouvant qu'il n'en est pas une seule part, même la plus infime, la plus banale, la plus apparemment négligeable et insignifiante, qui n'ait son au-delà, son étendue imprévue. (p. 53-54)

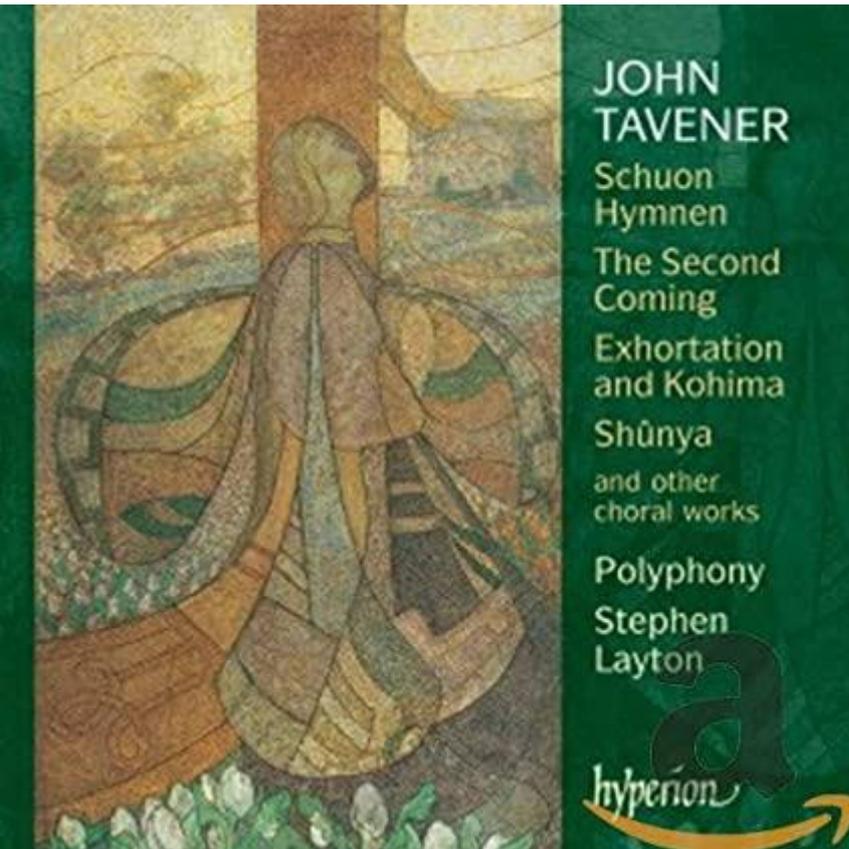
Comprendre, ce n'est pas tout comprendre (personne n'a encore tout compris de "*l'Odyssée*" ou de "*Une saison en enfer*"). Ne pas tout comprendre, même si la langue est claire comme l'eau de roche d'un haïku, est précisément le signe qu'on est dans le poème. (...) On peut le dire autrement avec l'ami Perros : « *La poésie n'est pas obscure parce qu'on ne la comprend pas, mais parce qu'on n'en finit pas de la comprendre* ». (p. 83)

\*

## DISCOGRAPHIE

JOHN TAVENER

*SCHUON HYMNEN & OTHER CHORAL WORKS*  
POLYPHONY, STEPHEN LAYTON CONDUCTOR  
HYPERION, LONDON, 2004



Guidé par le souffle de la Tradition primordiale, Sir John Tavener (1944-2013) occupe une place tout à fait à part au sein de la musique moderne. Par-delà l'orthodoxie figée des rituels religieux, la musique liturgique byzantine lui ouvre la voie de la prière du cœur. De même que les pythagoriciens recherchent dans la musique terrestre l'écho de la musique des sphères ou Rumî celui des sons entendus au paradis avant notre venue en ce monde physique, toute l'œuvre de Tavener est une quête de cette musique du silence primordial. Il n'est donc pas surprenant qu'il privilégie la voix, l'homophonie, la répétition thématique, le dépouillement méditatif... Avec l'apport des autres

grandes traditions religieuses, du soufisme à l'hindouisme, la musique de Tavener se fait théophanie cosmique dont la résonance en chacun ne peut être saisie que par l'oreille du cœur. C'est bien une véritable voie spirituelle qui se dégage de cette métaphysique sensible.

\*

« *J'aime de moins en moins aller à l'église, ... Je suis frappé maintenant que toutes les religions sont aussi séniles les unes que les autres. Mais je prie dans mon cœur tout le temps* », déclare en 2004 John Tavener à l'*Independent*. Le drame de notre époque est que nos contemporains ont perdu le sens du sacré : « *Nous vivons dans un temps où l'homme non seulement a perdu sa foi en Dieu, mais il a aussi perdu sa foi en lui-même* », dit-il à Brian Keeble auteur de *John*

*Tavener. The Music of Silent* (Faber & Faber, 1999). Tout en se détournant des églises établies, Tavener ne cesse pas pour autant de consacrer tout son art au sacré. En témoigne cet enregistrement de quelques œuvres, courtes mais non mineures, composées entre 1996 et 2003 que nous examinerons dans l'ordre chronologique de leur composition. Nous observerons ainsi un passage progressif de la religiosité à la spiritualité, de l'exotérisme à l'ésotérisme, voire à une approche de la gnose, des horreurs de ce monde (avec les échos de la seconde guerre mondiale) au repos de la vacuité avec **Shûnya**.

Parmi les compositions les plus orthodoxes sur le plan religieux, **As one who has slept** (*Comme celui qui a dormi*, 1996), évoque la descente aux enfers du Christ et sa Résurrection. Inspiré par un chant *znamenny* (liturgie vocale traditionnelle de l'Église orthodoxe russe), **The Bridal Chamber** (*La Chambre nuptiale*, 1999) reprend le thème des *matines du fiancé*, nom populaire des matines des trois premiers jours de la Semaine sainte dans l'Église orthodoxe. Invoqué en ces termes, le fiancé est le Christ : « *Je vois ta chambre nuptiale parée, ô mon Sauveur, mais je n'ai nul habit de noces pour pouvoir y entrer* ».

Faisant appel à des transitions harmoniques déconcertantes, **Birthday Sleep** (*Sommeil anniversaire*), composé la même année, met en valeur un poème de l'écrivain gallois Vernon Watkins (1906-1967), sorte de méditation sur l'Incarnation :

*Grand se dresse le mystère  
Au-dessus de l'arbre muet ;  
Don de mains ensevelies  
Que nul œil ne peut voir...*

D'une tonalité apocalyptique, **The Second Coming** (*Le second avènement*) est joué sur un poème métaphysique de Yeats. L'angoisse de la séparation et le désordre d'un monde désacralisé sont symbolisés par l'intervalle d'une seconde mineure, jouée de façon à peine audible, aux pédales de l'orgue. Le chœur insiste sur le caractère sombre de l'œuvre, avec une berceuse dont l'harmonie est interrompue par le sentiment d'inquiétude des ténèbres qui menacent l'humanité :

*Tournoyant et tournoyant dans le tourbillon qui s'élargit,  
Le faucon ne peut entendre le fauconnier,  
Les choses tombent en morceaux ; le centre ne peut tenir...  
La cérémonie de l'innocence est noyée ;  
Les meilleurs manquent de conviction, alors que les pires  
Débordent d'une intensité passionnée.  
Une révélation est sûrement proche :  
Le second avènement est proche...*

Commandée pour le *Festival of Remembrance* (Festival du souvenir) au Royal Albert Hall en 2003, **Exhortation and Kohima** est une œuvre mémorielle des combats de la seconde guerre mondiale. Méditation sur la mort semblant s'évanouir dans le silence de l'éternité, *Exhortation* met en musique les vers de Robert Laurence Binyon (1869-1943), *For the Fallen* (Pour ceux qui sont tombés) : *Ils ne vieilliront pas, comme on nous laisse vieillir...* *Kohima* est une épitaphe composée par John Maxwell Edmonds (1875-1958) à la mémoire des combattants de la célèbre bataille de Kohima, surnommée la Stalingrad de l'Asie, qui opposa en 1944 les troupes anglo-indiennes aux armées japonaises. On considère généralement que cette épitaphe est directement inspirée par celle attribuée à Simonide en hommage aux 300 hoplites spartiates de Léonidas tombés à la non moins célèbre bataille des Thermopyles en 480 avant J.-C. :

*Quand vous rentrerez chez vous, si vous parlez de nous dites :  
Pour votre lendemain, nous avons donné notre maintenant.*



Œuvre exubérante et lumineuse, **Butterfly Dreams** (*Rêves de papillons*) met en musique une série de plusieurs poèmes de papillons, symboles de l'âme et véhicules du sacré. On ne sera donc pas étonné d'y trouver des haikus, courts poèmes japonais de l'instantané. Ce cycle, qui inclut un chant amérindien ainsi que le texte d'une victime de la folie nazie, s'ouvre et se clôt avec le rêve de Tchouang-Tseu. Interrogation qui en donne aussitôt l'arrière fond métaphysique et la trame mystérieuse, l'alpha et l'oméga : « *Suis-je un papillon qui a rêvé qu'il était un homme ou suis-je un homme qui rêve qu'il est un papillon ?* »

Viennent ensuite quatre haikus de Kokku, Buson et Issa ainsi que d'un auteur anonyme :

*Il n'a pas de voix,  
le papillon,  
dont j'entendrai volontiers le rêve de fleurs.*

D'inspiration plus tragique, le poème qui suit nous ramène aux horreurs de la guerre avec ce tendre texte écrit par Pavel Friedmann (1921-1944), poète tchécoslovaque juif décédé à Auschwitz, qui doit sa renommée posthume à son poème *Le Papillon*, miraculeusement préservé :

*... je n'ai pas vu ici de papillon.  
Ce dernier-là était le dernier.  
Il n'y a pas de papillon, ici, dans le ghetto.*

D'un accent plus léger, le poème amérindien est légèrement ironique : « *Il est comme un bébé essayant de marcher mais ne sachant comment s'y prendre.* »

Et le cycle se clôt par la reprise de l'énigme insoluble de Tchouang-Tseu. « *Suis-je un papillon qui a rêvé qu'il était un homme ou suis-je un homme qui rêve qu'il est un papillon ?* »

Le gnostique sait bien que le monde n'est qu'un rêve. Il est dans ce monde mais sans être du monde. Après avoir surmonté les épreuves de l'occultation, puis suivi le chemin de l'initiation, le gnostique voit se lever en lui la lumière de la Révélation, évoquée par les deux pièces suivantes : **Schuon Hymnen** et **Shûnya**.

De tous les maîtres contemporains de la Tradition primordiale, c'est sans doute Frithjof Schuon (1907-1998), métaphysicien d'origine suisse et sheikh soufi qui aura le plus marqué Tavener. Bien que ne l'ayant jamais rencontré de son vivant, Tavener recevra en vision la révélation de merveilleux secrets transmis directement par le sheikh souriant. Outre nombre d'ouvrages consacrés à l'ésotérisme, Frithjof Schuon est l'auteur de plus de trois mille poèmes métaphysiques. **Schuon Hymnen** (*Hymne de Schuon*), nous donne une vision cosmique de la Vierge, *primordiale et universelle*, Déesse des origines en quelque sorte. Le vers biblique *Vêtue du seul soleil*, est répété comme un mantra, selon les indications de Tavener qui illustre la *nature érotique sacrée* du texte par une citation du Cantique des cantiques : « *Je suis noire, mais belle* », et reprend la bénédiction musulmane : « *La paix et les bénédictions soient sur toi, Marie.* »

*« Vêtue du seul soleil. »*  
*La Sainte Vierge est primordiale et universelle...*  
*La Vierge est la Vérité dévoilée.*  
*Belle comme l'amour et pure comme la neige –*  
*Le soleil est l'Esprit qui la dévoile...*

Après cette apparition de la Vierge de la Bible et du Coran, c'est le Vide qui s'impose avec **Shûnya** (*Vacuité*). Cet hommage à Amitabha, Bouddha de la lumière ou Bouddha de la Terre Pure, est à peine troublé par la sonorité d'un bol tibétain :

*Shûnya Shûnya Vacuité, vacuité.*  
*Namo Amitabha Gloire à toi, Lumière éternelle.*  
*Shûnya Shûnya Vacuité, vacuité.*

Nous pouvons donc conclure avec Jean Biès, auteur d'un ouvrage de référence sur *John Tavener, l'enchanteur* paru aux Deux Océans en 2008 : « *Si les anges n'existaient pas, la musique de John Tavener en démontrerait ineffablement l'existence. Et ce, beaucoup mieux que tous les traités de théologie dont le feuilleté laborieux voudrait se faire passer pour un bruissement d'ailes.* »

Yves

\*



**Simon-Pierre, *Commune présence*, Réunion, 2023**

Hâte-toi de transmettre  
Ta part de merveilleux de rébellion de bienfaisance  
René Char  
*Commune présence*, in *Le Marteau sans maître*

## POÉSIES



surgissant entre deux nuages  
on dirait la lune qui brille  
la prunelle de tes yeux

Yves



## *UNE ÂME À LEUR PARFUM*



c'est une pluie de fleurs  
qui tombe dans nos cœurs  
qui tombe jour et nuit  
qui tombe de nos cœurs

des fleurs de toutes les couleurs  
et des fleurs sans couleur  
des fleurs de toutes les odeurs  
et des fleurs sans odeur

il s'en passe de toutes les couleurs  
dans ce monde sans couleur  
dans ce monde sans odeur  
dans ce monde sans histoire

vagabonde la pluie  
passe et sème des poèmes  
des poèmes sans un mot  
ou bien avec des mots

poèmes sans le dire  
mais poèmes pour te dire

Yves

## LES CHRYSANTHÈMES



**Dark Cherry, Peinture acrylique sur bois de palissandre rouge**

shiragiku no  
me ni tatete miru  
chiri mo nacho

les chrysanthèmes blancs  
je les scrute attentivement  
pas une once de poussière

Matsuo Bashô



## CONTEMPLATION



Federica Matta, *Voyage des Imaginaires*

Tu es, tout d'un coup : voici tout ce que tu es :  
Ton essence vraie et ta multiple hypostase :  
Tes noms ; tes tributs ; l'orbe que ton orbe écrase :  
Contemplation qui se résout en extase :

Tu es lourd de science et plus léger que fumée.  
Pénétrant et fin comme esprit et les échos.  
Tu es riche d'ans : ô Premier né du Chaos.  
Tu sais discerner l'imbécile et le héros.

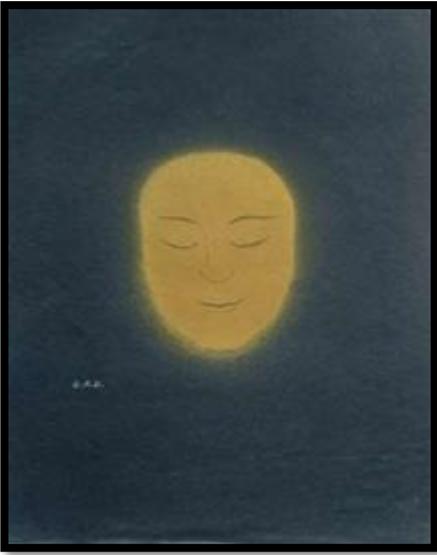
Glacial. Confortant. Diviné. Divinateur.  
Un. Exorbitant. Contemplé. Contemplateur.  
En qui tout s'anime. En qui tout revient et meurt.  
Entendu. Nombreux. Parfum, musique et couleur.

Double. Dôme et Dieu. Temple formé de ta voûte.  
Triple, Centuplé du lieu des Dix-mille routes.  
Père soucieux de tous les êtres qu'envoûte  
Ton globe parfait profondément dur et beau.

Victor Segalen, *Odes*



## *ATTENTE*



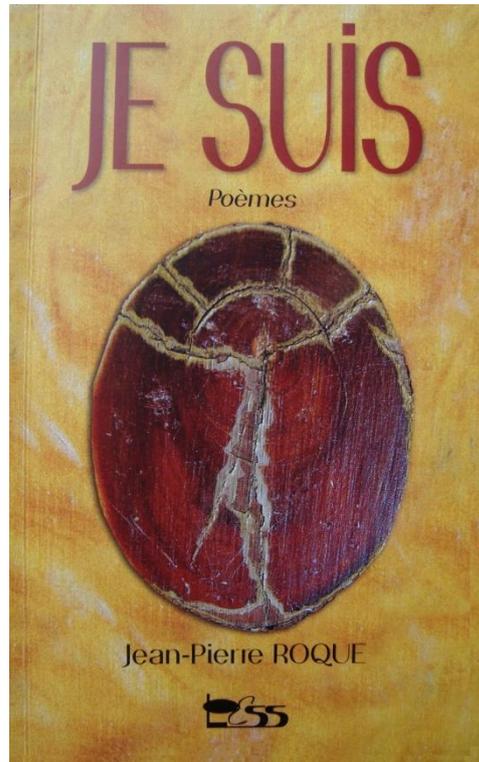
**Georges Ribemont-Dessaignes**  
**Sans titre (*Face du soleil*), Galerie Chave, Vence**

Les hirondelles du souvenir  
Voyagent d'un doigt à l'autre  
Et sur le bout du doigt  
Le lézard vert de l'avenir  
Mange les mouches du cœur.  
Je donnerai cette pastille  
À la langue qui baisera l'ennui fidèle,  
J'accepterai la main  
Qui donnera des graines de soleil,  
De lune, d'étoiles et de nuages  
À mon perroquet vert.  
Je crie :  
À moi, à moi, à moi !  
Mais je sais bien que ce n'est qu'un perroquet à l'œil vorace,  
Car je n'appelle pas, ni moi, ni vous, ni personne.  
Sous le masque j'ai mis le vide.  
Dans le vide j'ai mis les mille lettres de l'alphabet,  
Cela fait un beau concert  
Bien qu'il n'y ait personne.  
Et pourtant j'attends, j'attends,  
J'attends le zéro qui ne viendra jamais.

Georges Ribemont-Dessaignes  
*Dada, Champ libre*

\*

## *JE SUIS*



voilà que je m'inspire  
de l'esprit des temps nouveaux

et que mon âme riche de  
toutes les expériences passées et à venir

me propose tout simplement  
de changer mon système de comportement

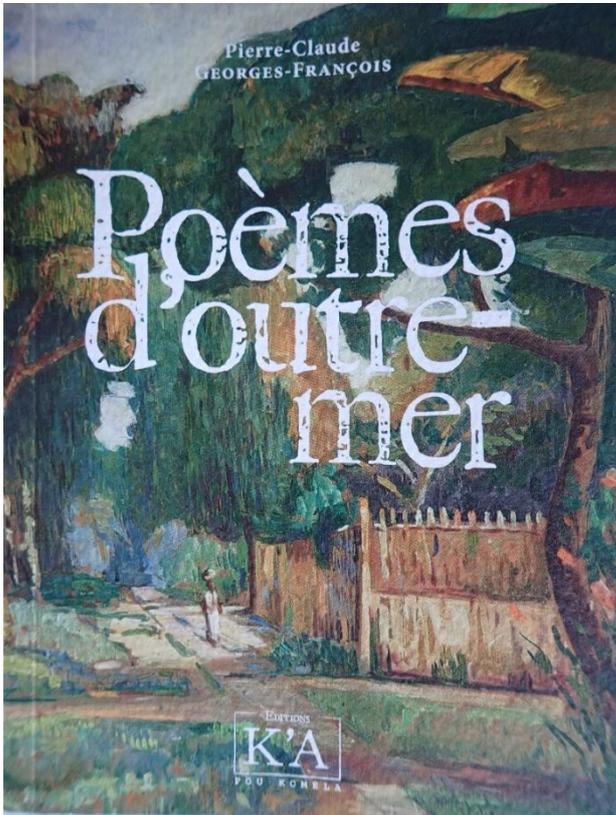
et me convie à m'affranchir de  
toutes mes croyances habitudes et peurs

rien que ça  
ici et maintenant

Jean-Pierre Roque, *JE SUIS*, Éditions Loess, 2014, p. 23

\*

## LE SCULPTEUR DE FÉTICHES



J'ai chassé de mon cerveau  
la vieille pensée.  
J'ai fourbi mon âme, j'ai frotté mon cœur  
comme un bois d'arc cuit dans la fumée.  
Alors la paix est arrivée ;  
elle s'est assise dans mon cœur.  
Au pays des blancs j'ai fait vendre ma maison  
pour bâtir ici ma case.  
Son dos est contre la forêt,  
son seuil vers la plaine rase.  
Ma case fraîche est en paille,  
ses cloisons sont en okoumé<sup>36</sup>.  
Je connais le point où le soleil se lève,  
où le soleil se couche,  
en nous laissant le rêve.

De n'avoir plus de biens,  
je suis riche.  
J'ai tout quitté, tout renié.  
Maintenant je ne suis plus rien :

Je suis un sage et je sculpte des fétiches.

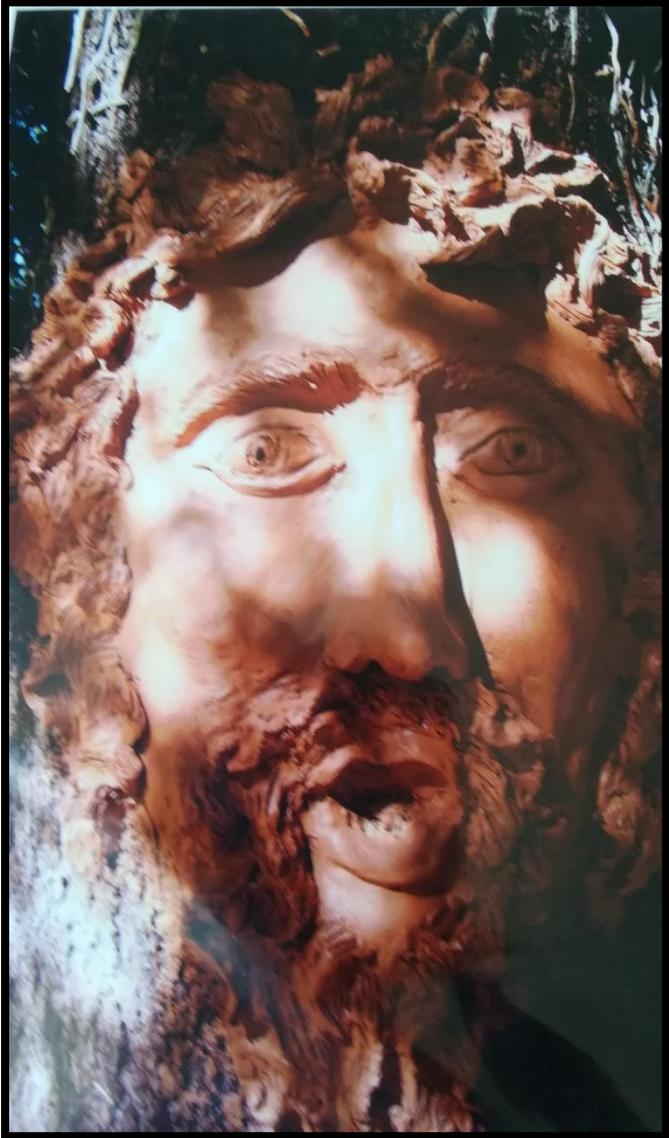
Pierre-Claude Georges-François  
*Poèmes d'outre-mer*, Editions K'A, 2022



---

<sup>36</sup> *Okoumé* : bois tendre et rose provenant d'un arbre de la famille des burséracées, originaire d'Afrique équatoriale

## *FORCE*



De quoi le désir est-il l'écho ?  
Ou le reflet ?  
De quelle insuffisance ?  
Ou alors de quelle force ?

Vaine tension ?  
Ou bien puissante exigence ?

Cette interrogation constante ne suffit  
pas à le débrider.

Lui que pourtant la force de vie ne cesse  
de porter en elle.

Mais force qu'il ignore.

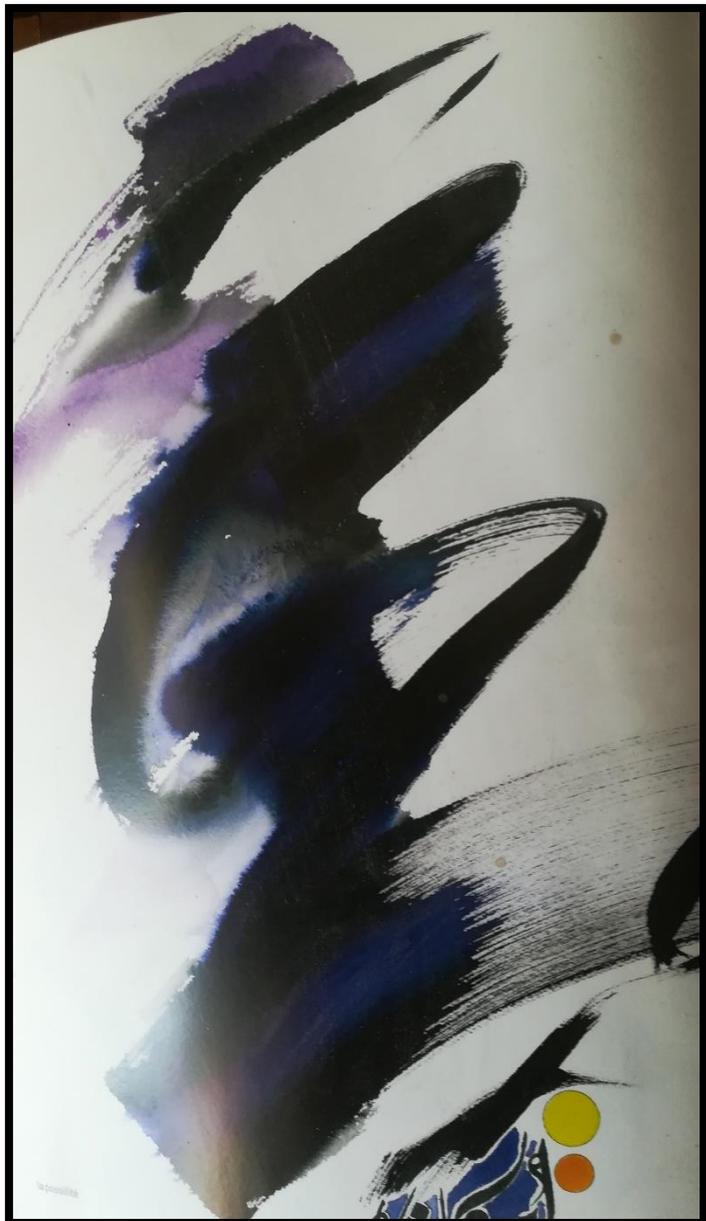
Et qu'il lui faut donc, indéfiniment,  
chercher ailleurs.

En vain.

Jacques  
Illustration : Martine



## LIVRE



Un livre.

Des livres par milliers.

Même le livre unique censé livrer  
l'essentiel a-t-il lieu d'être ?

Succession calligraphiée de caractères  
sur le vélin.

Nombreux sens ornementés qui  
essaient sans fin.

Mais sans possible accession à  
l'ultime.

Quelle est alors la raison d'écriture ?

À défaut de réponse, continuons de  
lire.

Sans cesser d'écrire !

Jacques  
Illustration : Lassaâd Metoui



*QUAND JÉSUS PARLE À AUGUSTIN*  
*Prière pour ne plus vivre séparé (suite)*



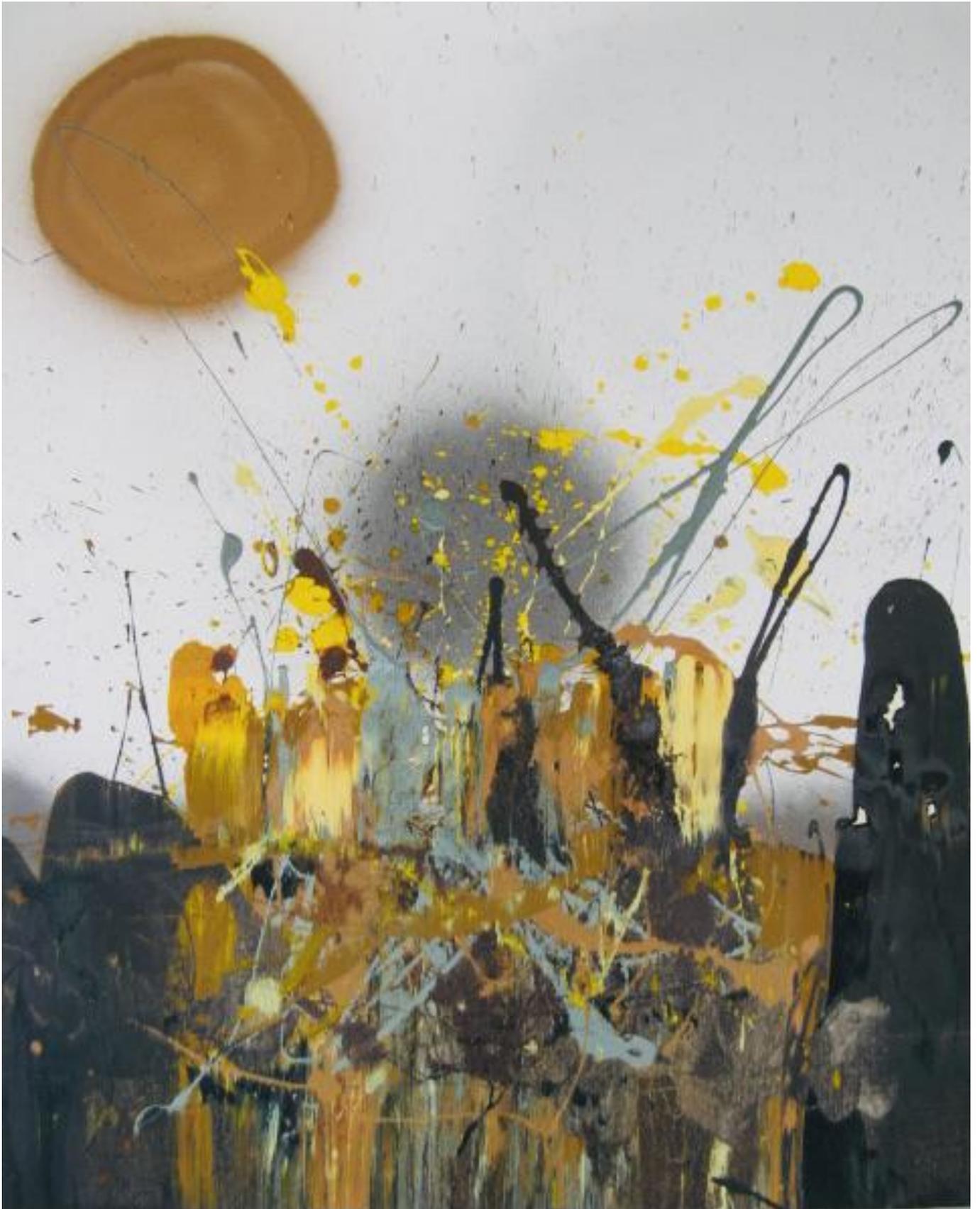
Après tout ce qu'ils ont vu, vécu, subi,  
je ne peux pas demander à mes enfants,  
toutes affaires cessantes,  
de s'engager dans l'aventure du Royaume.  
Qu'ils se reprennent d'abord,  
qu'ils se ressaisissent naturellement,  
qu'ils laissent paraître au grand jour  
tout ce qui a été enfoui  
par les impératifs catégoriques !  
Il faut qu'ils apprennent à vivre sans tutelle  
et ce n'est pas si facile  
quand on a été brimé  
de si magistrale façon,  
quand on a eu affaire  
à un dieu mauvais joueur  
qui veut gagner à tous les coups.  
Or moi Jésus je dis :  
s'il faut donner un avantage,  
une bonification, une compensation,  
c'est à mes enfants et non à moi-même  
qu'il faut la donner.  
Laissons mes enfants se défendre,  
ne leur parlons plus de diable et de bon Dieu ;  
ils en ont un si mauvais souvenir.

On ne laisse pas un Dieu justicier,  
on ne quitte pas un Dieu guerrier,  
on n'abandonne pas un Dieu comptable,  
sans marquer un temps de repos,  
sans demander une pause,  
alors que toute une vie n'y suffirait pas.  
On ne passe pas sans transition,  
- et quelle transition ! –  
de l'attente du Jugement dernier  
à celle de la Lumière du Royaume.  
Mes enfants ont besoin  
de savourer leur délivrance.  
Mets-toi à leur place, Augustin,  
tu oserais, ici et maintenant,  
leur proposer d'emblée  
la grande aventure du Royaume ?  
Tu aurais le cœur de les inviter  
sans souci de trahir ma pédagogie divine,  
à la disponibilité, à la possession ?  
Tu te risquerais à leur parler  
sans inquiétude pour leurs yeux fatigués  
de la Lumière qui luit dans les ténèbres ?  
Ils ont à se libérer de tant de contraintes,  
ils ont à oublier tant de cauchemars,  
ils ont à lever de telles hypothèques,  
qu'il faut faire preuve d'une bonne santé,  
d'une solide constitution  
et d'un concours heureux de circonstances  
pour sortir valide de l'épreuve.  
Mes enfants ont deux mille ans d'entraves  
derrière eux, en eux, devant eux.  
Ils sont génétiquement abîmés.

Tu comprends maintenant pourquoi  
je suis toujours voilé à leurs yeux,  
tu comprends comment les faussaires  
tarissent les sources de la vie,  
comment ils empêchent mon épiphanie.  
Va donc dans ces conditions demander à mes enfants malades  
de perdre leur vie  
alors qu'ils n'ont pas réussi d'abord à la préserver !  
Va donc leur proposer de renoncer à leurs biens !  
Va donc leur suggérer de se renier eux-mêmes !

Va donc les inviter à recevoir le Royaume  
comme un petit enfant !  
Il faudrait d'abord  
qu'ils aient eu un jour leur âme d'enfant !  
Les faussaires se sont ingéniés  
avec un sadisme qui m'épouvante  
- j'en ai des sueurs froides, Augustin –  
à tuer l'âme de mes tout petits  
au fur et à mesure qu'ils s'ouvraient à la vie  
et même déjà avant.  
Ils les ont fait passer sous le régime de la crainte,  
alors qu'ils étaient encore naturellement  
immunisés contre la crainte.  
Ils ont inoculé dans la chair et le sang  
de mes tout petits  
le virus le plus pathogène  
alors qu'ils étaient encore naturellement  
protégés par mon immunité.  
Dans les conditions présentes  
qui sont des conditions détestables  
je ne peux,  
à moins de circonstances exceptionnelles,  
proposer à mes enfants l'aventure du Royaume.  
La crainte qui leur a été administrée  
avec le lait maternel,  
et déjà avant,  
les a préservés  
de l'aventure simplement humaine.  
Or moi Jésus je dis :  
une vie d'enfant contrariée  
dans ses premiers élans  
par un regard revêche  
est une vie enrayée dans son développement.  
Une vie d'enfant,  
à l'âge où il devient homme,  
contrecarrée par le despotisme paternel  
ou livrée à la faiblesse paternelle,  
est une vie détournée de son cours.  
Or un homme entravé  
dans son aventure humaine  
est un homme entravé pour le Royaume.

Émile, 1974 (à suivre)



**Illustration : Edmond (collection privée)**